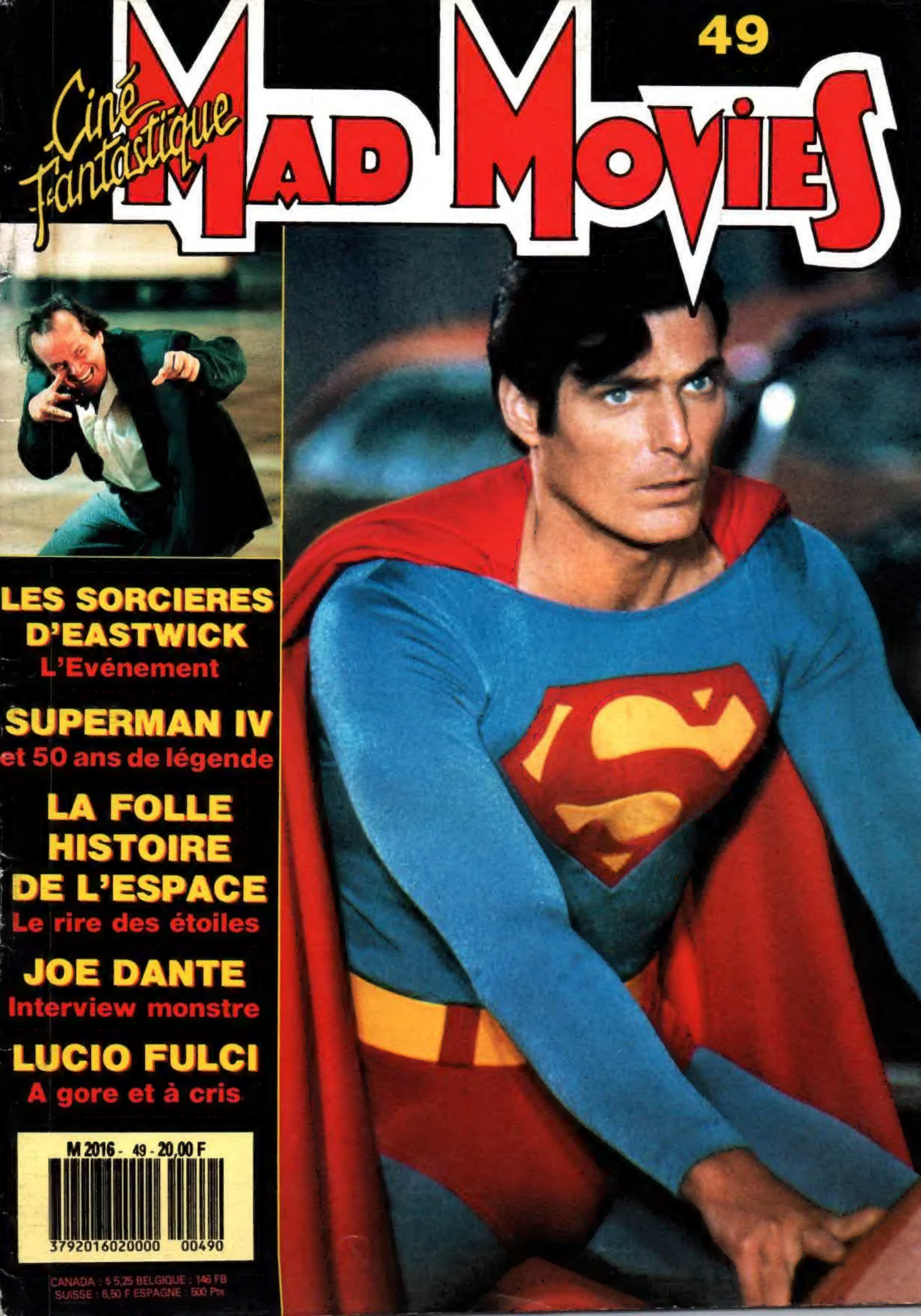


Ciné Fantastique
MAD MOVIES
49
LES SORCIERES D'EASTWICK
L'Evénement
SUPERMAN IV
et 50 ans de légende
LA FOLLE HISTOIRE DE L'ESPACE
Le rire des étoiles
JOE DANTE
Interview monstre
LUCIO FULCI
A gore et à cris
M 2016 - 49 - 20,00 F
3792016020000 00490
CANADA : $ 5,25 BELGIQUE : 146 FB
SUISSE : 6,50 F ESPAGNE : 500 Pts





PREDATOR
Entretien
Schwarzenegger

BRIAN DE PALMA
Les Incorruptibles

JAMES BOND
Entretien
Timothy Dalton

DEAUVILLE
Festival du
cinéma américain

JACKIE CHAN
Police Story



ESPAGNE : 550 PTS
BELGIQUE : 146 FB
CANADA : $ 5,75

L'ARME FATALE

Rédaction, Administration : 4, rue Mansart, 75009 Paris.
Editeur/Directeur de la publication : Jean-Pierre Putters.
MAD MOVIES Ciné-Fantastique n°49. **Rédacteur en chef :** Jean-Pierre Putters. **Comité de rédaction :** Bernard Achour, Bernard Lehoux, Jean-Michel Longo, Maitland McDonagh, Jean-Pierre Putters, Marc Toullec. **Collaboration :** Marcel Burel, Betty Chappe, Loïc Daudet, Jimmy Frachon. **Correspondants U.S.A. :** Maitland McDonagh (New York), Michel Voletti (Los Angeles). **Maquette :** Jean-Pierre Putters.
Remerciements à : Sophie d'Aulan, Florence Borda, Daniel Bouteiller, Denise Breton, Cannon, Pierre Carboni, Circuit 4, D.D.A., Thierry Defait, Françoise Dessaigne, Harrison Ellenshaw, Ed French, Stéphane Gateau, Gaumont, Sergio Gobbi, Dawn Marsini, Isabelle Ichay, Vanessa Jerrom, Jérôme Jouneau, Anne Lara, Frédérique Le Pogam, Marie-Christine Malbert, Christiane Million, André-Paul Ricci, Alain Roulleau, Jonathan Rutter, Dominique Segall, Tri-Star, Troma, U.I.P., Visa-Films, Warner-Columbia.
Composition : Samat. **Photogravure :** I.G.O. **Impression :** S.I.E.P. **Distribution :** N.M.P.P. **Tirage :** 75.000 exemplaires. **Dépôt légal : Septembre 87. Paraît tous les deux mois. Commission paritaire : n° 59956. N° ISSN : 0338 - 6791.**

Ciné Fantastique MAD MOVIES

SOMMAIRE

ACTUALITES

ENTRETIENS

RETROSPECTIVE

RUBRIQUES


HOUSE 2.


LES SORCIERES D'EASTWICK.



SUPERMAN IV.

NOTULES LUNAIRES

■ Le premier Festival du Cinéma Francophone se déroulera en Martinique, à Fort-de-France, du 31 octobre au 7 novembre 87. A cette occasion s'est ouvert un concours de scénario doté d'un premier prix de 100 000 F. Hélas l'inscription est close, mais préparez-vous pour l'année prochaine. Tout renseignement : Festival du Cinéma Francophone, 33, avenue Bosquet, 75007 Paris.

■ *Monster Zone* sort son n° 1, exclusivement consacé aux pavés de presse illustrés concernant les péplums des années 50 et 60. Une documentation plus que précieuse et une somme iconographique impressionnante. 30 F, disponible uniquement à la librairie *Movies 2000*, 49, rue de La Rochefoucauld, 75009 Paris.

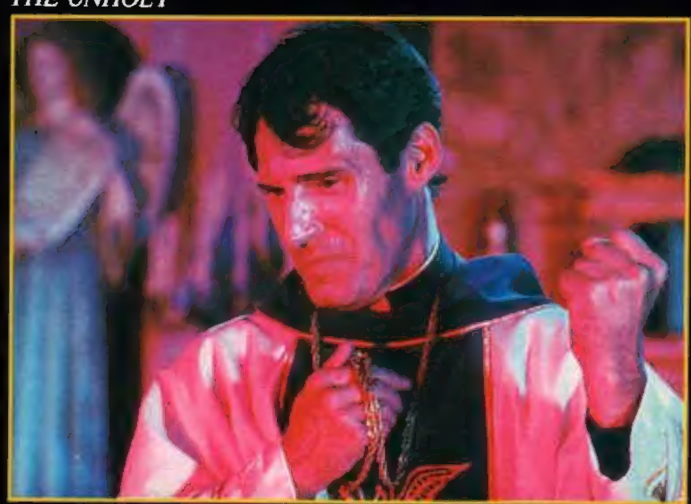
■ **The Unholy** est le nom du Démon qui hante le film de Camilo Vila du même titre. Ben Cross vêtu, en curé, d'une calotte, est le père Michael qui se retrouve dans une paroisse à la mauvaise réputation. Il faut dire que les deux prêtres précédents avaient été retrouvés la gorge tranchée sur l'autel. Près de l'église, un club d'adorateurs de Satan fait des siennes mais le père Michael pourrait bien être « l'élu » car il échappe miraculeusement à la mort à plusieurs reprises. Il se démènera comme un beau diable (!) avant sa confrontation finale avec le Démon. **The Unholy** est prometteur car les effets spéciaux ont été confiés à John Dykstra et l'atmosphère des premières photos est très réussie. L'interprètation est solide : Ben CrossE Ned Beatty, Hal Holbrook, Trevor Howard...

■ Encore un n° 1 avec la parution de *Cantina Band Music* entièrement dévolu à la musique de film. Il s'agit d'une approche très intelligente du sujet avec une partie film par film et une autre formant dossier (John Williams). Vraiment l'outil indispensable que tout amateur se doit de posséder dans se collection. 20 F, frais de port compris, à Yann Merluzeau, Quartier Bel-Air, Chemin des Grillons, 13300 Salon-de-Provence.

■ Toujours un n° 1 avec ce nouveau fanzine dénommé *Monster Magazine* ; et si on démarrait avec un n° 10 de temps en temps... pour changer ! Un n° 1 donc, qui traite d'**Evil Dead 2** et ses effets spéciaux avec des critiques de films, une rubrique BOF (bandes originales de films...) et même une nouvelle. C'est sympa et plein d'humour. 17 F à David Dewolf, 25, rue de Fourmies, 59155 Faches-Thumesnil.

■ Sésame ouvre-toi ! Zut ça ne marche plus. Il faut trouver l'œil de cristal d'origine mystique pour récupérer le trésor d'Ali Baba. Avatar annonce **The Crystal Eye** qui sera réalisé par Joseph Tornatore. On nous promet des déserts hostiles fréquentés par des milliers de guerriers arabes, des montagnes infranchissables, des cavernes infestées de chauve-souris vampires, des rivières débordant de crocodiles, des araignées géantes et une poignée de serpents venimeux. Ah oui, on oubliait un héros dynamique (aérodynamique ?), un mercenaire versatile, un trafiquant d'armes et une jeune femme sensuelle et provoquante. Franchement, qu'est-ce que vous voulez de plus ?

THE UNHOLY



EDITORIAL

On nous avait bien promis que l'été serait chaud, mais à ce point là on ne pensait pas quand même. D'autant que, paradoxe émouvant, ce fut dans les salles obscures qu'on devait enregistrer les moments les plus torrides et compter les estivants les plus nombreux. Pour tout vous dire ça ne nous étonne guère, et il vous suffira de lire les précédents éditoriaux pour comprendre l'inaltérabilité de notre confiance indéfectible (ah oui, le soleil laisse aussi des traces de bronzage au cerveau...). **L'Arme Fatale, Police Story** (plutôt pour **Impact**), mais aussi **Evil Dead 2, Freddy 3, Predator** (évidemment), et même **Les Barbarians** franchissent désormais le poteau des 100.000 entrées parisiennes sans problème. Le cinéma de divertissement et la série B. prennent le pas sur l'éternelle comédie dramatique avec une si belle photographie qu'on regrette presque quand ça bouge de temps en temps et d'où l'on sort tout glauque avec des « qu'est-ce que c'était beau ! » plein la bouche et aussi des « qu'est-ce qu'on s'est fait suer ! » plein la tête.
Cette série B. nous la célébrons ici-même dans un dossier-alibi qui nous permet de passer au crible des films généralement mis à l'index dans les revues sérieuses et parfois même en nos propres pages. Et comme c'est dommage, n'est-ce pas ? Taisez-vous !
Du côté des grosses productions américaines ça dégage pas mal aussi. Ne dit-on pas qu'on penserait à une suite pour **Cocoon** et que Sam Raimi aurait le vague projet de réaliser **La Mouche N°2** ? En attendant, sortent en ce moment aux U.S.A. **Flowers in the Attic, Pumpkinhead** (le film réalisé par Stan Winston), **Hidden** (encore des extra-terrestres, voir le papier sur la New Line dans notre précédent numéro), **Robojox** (enfin), **Serpent and the Rainbow** (le nouveau Wes Cra-



NECROPOLIS.

■ Non, **Nécropolis** n'est pas la liste des avis mortuaires de la gendarmerie ! C'est une production Infinity Films réalisée par Bruce Hickey. Eva est une sorcière qui œuvre à New Amsterdam en 1685 ; après avoir assassiné sa jeune sœur vierge, elle est condamnée au bûcher. Trois siècles plus tard, elle se réincarne dans une punkette et doit retrouver sa bague et sacrifier une jeune vierge. Ce qui semble une tâche particulièrement difficile à Manhattan en 1985 à moins de faire la sortie des écoles primaires ; et encore ! Quand on vous aura dit que les maquillages sont de Ed French et nous font saliver d'avance, il n'y a plus qu'à guetter une sortie prochaine en vidéo.

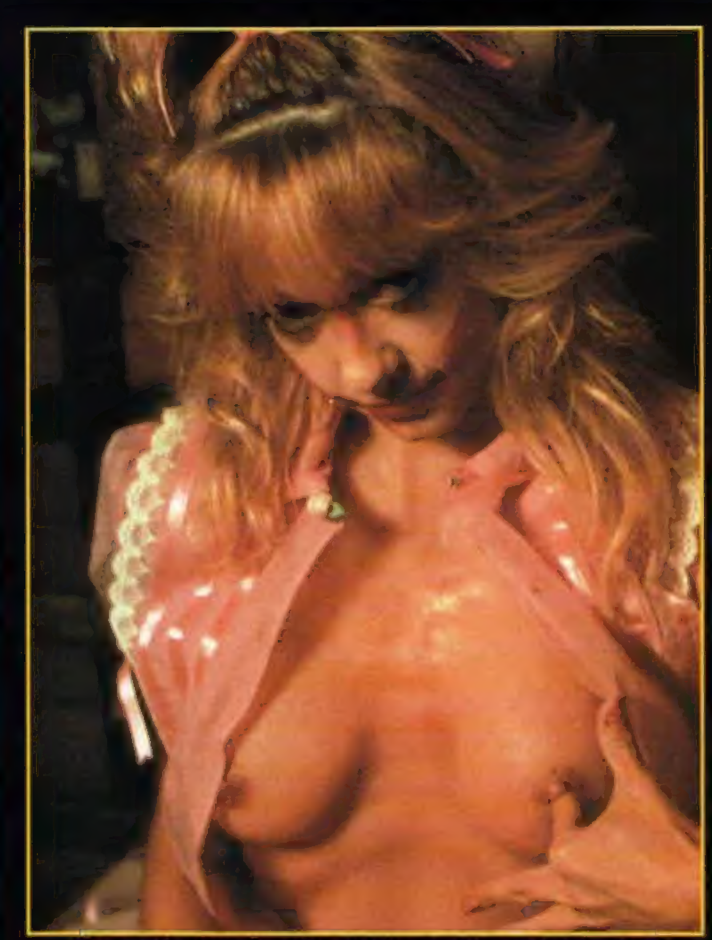
■ **The Edge of Hell** est le nouveau titre de **Rock'n Roll Nightmare** réalisé par John Fasano, produit, écrit et interprété par Jon Mikl Thor, un chanteur de hard qui est en passe de devenir notre chouchou de par son obstination à devenir une vedette de cinéma alors que ses prestations récentes ont provoqués des délires hallucinatoires chez les spectateurs rescapés. Mais à *Mad* on aime l'obstination ; vas-y Tothor ! Un groupe de hard se réunit dans une ferme isolée pour composer des chansons. Sans doute irrité par la cacophonie, Satan surgit en personne pour acheter des boules quiès et réduire le groupe à un chanteur solo (Thor). Surprise : on apprend qu'il est en réalité l'Archange Triton qui a

ven), **Dark Tower** (le dernier film du vétéran Freddie Francis) et que plus tard sortiront encore **Batteries not Included** (produit par Spielberg et réalisé par Matthew - **Dragon du Lac de Feu** - Robbins), le bien délirant **Amazon Women on the Moon**, **Running Man** (le prochain Schwarzie), **Return of the Living Dead 2** et encore plein d'autres choses qui permettront à nos amis Yankees d'attendre sereinement le prochain **Indiana Jones**...
Mais revenons en France, à Paris, et même du côté de la rue



Blanche plus exactement, où va bientôt se dérouler notre Quatrième Festival du Super 8. Pour nous, ce festival annuel va bien au delà du simple échange : « vous payez et on vous montre des films ». La notion d'argent n'est pas essentielle dans notre esprit (d'ailleurs 30 F pour une séance de 7 heures 30, ça ferait plutôt sourire !) et même si nous tombons un jour sur un gars aussi fou que nous qui voudra bien nous prêter gracieusement sa salle, eh bien ce jour-là, parole d'honneur, nous instaurons l'entrée gratuite !
Non, ce Festival, c'est surtout une communion avec les lecteurs, un échange important entre ceux qui créent et les amateurs du genre, ainsi qu'un lieu de rencontre privilégié et l'occasion de s'éclater pendant toute une journée. Cette année nous frappons fort et vous n'êtes pas au bout de vos surprises. Allez voir ça en page 66 et de toute façon, rendez-vous tous là-bas le 26 septembre. Vous nous reconnaîtrez facilement : nous serons les seuls à ne pas être dans la salle mais sur la scène. Alors à bientôt.

Jean-Pierre PUTTERS.



Le grand retour du « Gore-Nichon », Linnea Quigley dans HALLOWEEN PARTY !

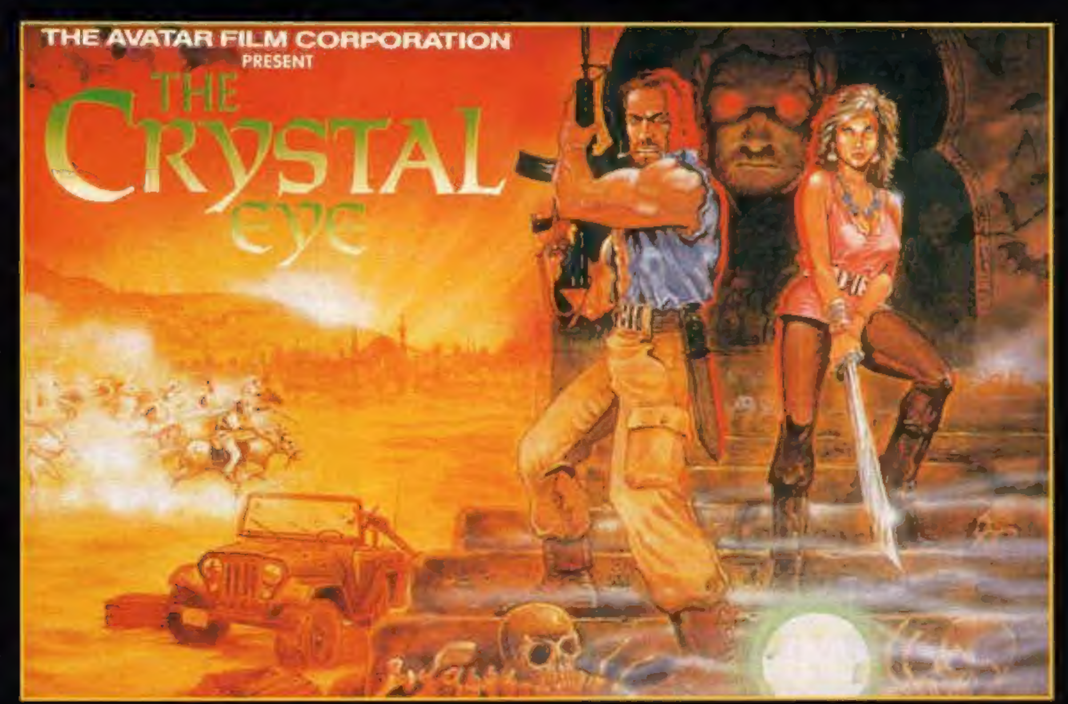
tout manigancé pour attirer le Démon sur Terre et le détruire. On rigole mais il paraît que les maquillages sont sympas et ont été réalisés par Arnold Gargiulo 2d (**Spookies**, **Deadly Spawn**).

■ **Star Trek : The Next Generation**, la nouvelle série de la Paramount qui sera présentée en octobre prochain aux U.S.A., risque de décevoir de prime abord les fans de l'ancienne série car on n'y retrouvera ni Spock, ni Kirk, ni aucun autre pilier de l'Enterprise. On se retrouvera au 24e siècle, 76 années après l'époque de la série originale. Le nouvel équipage sera dirigé par le Capitaine Jean-Luc Picard (Patrick Stewart) et se composera, entre autres, d'un lieutenant aveugle, un super-Androïde, une femme mi-humaine, ni-Betazoïde (s'il vous plaît, ne me demandez pas ce qu'est un Betazoïd). Seul rescapé, Gene Roddenberry qui demeure producteur exécutif.

■ Si vous souhaitez vous initier à la pratique du 16 mm, l'Unité Ciné Vidéo de La Rochelle organise des stages avec comme thème le cinéma d'animation. Durée du stage : 20 h, réparties entre le 9 octobre et le 24 octobre. Tarif : 400 F plus la carte du club. Tout renseignement auprès de *La Maison Municipale des Jeunes*, 10 bis, rue Amelot, BP 309, 17013 La Rochelle. D'autres stages (vidéo, écriture du scénario, etc.) se dérouleront en novembre et décembre.

■ John Landis, enfin sorti des tracas du procès consécutif à l'accident qui s'était produit sur le tournage de **Twilight Zone** prépare une nouvelle version du livre de Mark Twain **A Connecticut Yankee in King Arthur's Court** pour Universal. Le tournage pourrait débuter en janvier prochain.

■ Quelques titres en tournage en vrac : **Dead man Walking**, un film de S.F. de Gregg Brown interprété par Wings Hauser. **Return of the Killer Tomatoes** de John De Bello est une séquelle des plus inattendues. **Halloween Party**, petit film d'horreur conçu par Kevin Tenney avec Linnéa Quigley. **Young Werewolves in Love** comédie fantastique réalisée par Jim Sotos. Dans **Teen Wolf Two**, Jason Bateman reprend le rôle de Michael J. Fox hors de prix actuellement. **Night of the Insane**, c'est David McKensie qui pose la camisole. **Vampire at Midnight**, Il est minuit Docteur... Van Helsing. Mis en sècne par Greg McClatchy avec Jason Williams. **Aquarium**, le giallo italien revient en force avec ce film de Faliero Rosati interprété par Vincent Spano. Humour noir pour **Man Eaters**, cuisiné par Daniel Colas avec Katriona MacColl.





■ **Long live the new flesh** est un documentaire sur David Cronenberg par Laurens C. Postma composé d'extraits de films et d'interviews de Cronenberg, Stephen King, le critique Robin Wood et Martin Scorcese. On retrouve Scorcese dans le même style d'exercice pour **Hammer, the Studio that dripped blood** et il apparaît qu'il est un fan de la célèbre compagnie anglaise Hammer. Sont également questionnés : Peter Cushing, Christopher Lee, Jimmy Sangster, Anthony Hinds, Aida Young... Quelques documents rares : Terence Fisher dirigeant Cushing sur le plateau du **Retour de Frankenstein**. Il y aura bien une de nos chaînes de télé que ça intéressera, non ?

■ Parmi les vedettes les plus secouées, Michael Jackson vient de remporter le pompon. Passons sur le fait qu'il passe la moitié de son temps sous bulle à oxygène afin de pouvoir vivre très vieux ; le reste du temps il porte un masque anti-pollution ; oublions qu'il en est à sa cent trentième opération de chirurgie esthétique. Désespéré de ne pas trouver la femme idéale, il souhaite maintenant adopter des enfants ; comme quoi il ne peut pas être franchement mauvais. Mais ce qui lui vaut les honneurs de *Mad Movies* c'est son musée privé du bizarre et de l'insolite ; il vient de proposer 1 million de $ au London Hospital Medical College afin d'acquérir les restes de John Merrick qui est plus connu sous le pseudonyme d'**Elephant Man**. Histoire de lui faire la nique, une chanteuse Lisa Lisa, a offert 1,5 million de $: la réponse est toujours non ! *Mad Movies* a décidé d'offrir 2 millions de $. Nous apprenons que l'hôpital vient de répondre oui !!!!
Dernière minute : l'éditeur de *Mad Movies* vient de faire savoir qu'il offre le prochain numéro à la personne qui lui ramènera San Helving mort ou vif. D'autre part les abonnements se paieront désormais en dollars et nous encourageons nos lecteurs à prendre la formule en viager à 100 000 $.

■ Jeune firme, Overseas Filmgroup promet de grands instants de bonheur. Surtout avec **Rest in Peace**, un thriller horrifique de Joseph Braunstein qui conte l'arrivée en Espagne d'un couple héritier d'une maison dont les occupants sont des morts-vivants. Par contre, **Necromancer** de Bill Naud est une histoire de possession diabolique avec consultation d'un spécialiste et tout et tout. Il y a aussi dans le catalogue Overseas un **Retribution** des plus réjouissants, vu au Grand Rex et dont la sortie française est prévue pour novembre, **Secret of the Sahara** avec Michael York qui serait une nouvelle aventure à la Indiana Jones avec tribu mystérieuse, explorateurs... Quant à **Night Screams** de Allen Plone, il garantit frayeurs et frissons sur fond de thriller (psychopathe à l'appui). Un label Overseas pour bientôt ?

■ Autre boîte de production / distribution intéressante, Visual Prods ménage un certain **Night Trackers** de Dick Olesiak (un laboratoire secret, de la génétique, des monstres issus d'expériences...) et un autre **Negative Image**, où il est surtout question de tournages clandestins (sur les plages désertes par exemple).

■ *Les Amis de Stephen King*, c'est un petit zine qui nous a déjà envoyé deux numéros. Pas besoin d'expliciter plus avant son sujet de prédilection, tout est dans le titre. A la fois informatif et se proposant de regrouper le plus de fans possible. 10 F chaque numéro, à commander à Jacqueline Caron, BP n° 150, 75961 Paris cedex 20.

■ *Black Dream* fait paraître son n° 3. Deux parties essentielles dans ce numéro : les films d'actualité (peut-être pas assez d'actualité pour ceux qui lisent les revues spécialisées), mais aussi un dossier sur les morts-vivants au cinéma plus les rubriques habituelles. C'est bien et de plus pas cher : 10 F à Yann Chesnais, 4, place de la Porte de Bagnolet, 75020 Paris.

■ *Sang... Sas* n° 2 récapitule pour nous les trois **Mad Max**, les deux **Creepshow** et les trois **Nightmare on Elm Street** (et **Les Trois Mousquetaires**, alors ?) et traite de quelques films plus ou moins récents pour terminer par le Festival du Rex. Propre et bien présenté pour ses 15 F (plus 5 F de port) à envoyer à Damien Granger, 95, rue Didot, 75014 Paris.

■ Le 13e Festival du film fantastique de Munich aura lieu du 23 au 25 octobre 87 au Rio Palast. Un programme copieux : 30 films avec de nombreuses avant-premières dont **THe Witches of Eastwich, Innerspace, Spaceballs**... Parmi les invités, sont confirmés : Freddie Francis et Roy Ashton.

■ Jim Henson (**Muppets, Dark Crystal**) prépare une série télé, **The Storyteller**, pour Channel Four. L'hôte sera John Hurt qui y jouera un raconteur d'histoires de l'époque médiévale. La réalisation sera confiée à des cinéastes confirmés.
Quand on se rappelle le succès de la série des Amityville (**Amityville et le Roy, Amityville et le Sultan**, notamment), on ne s'étonne pas que le nouveau roman de Jay Anson « **666** » a été acheté par Bedford Ent.

23e FESTIVAL SIGMA DE BORDEAUX

Du 6 au 15 novembre prochain, Sigma-Cinéma est heureux de vous proposer une quarantaine de films. Parmi les temps forts : le palmarès des dix films comiques les plus ringards du monde (ça va être quelque chose !) et une « carte blanche à Jean-Pierre Jackson » qui nous offrit « Les Trésors du Fantastique », et grand amateur devant l'Eternel de films insolites et souvent rares. **Mad Movies** sera là puisque le samedi 7 novembre, à minuit (réglez déjà vos montres, ce serait bête d'arriver en retard !), aura lieu « La Nuit du Super 8 Fantastique » avec les meilleurs moments de notre Festival parisien.
Tout renseignement à Sigma-Cinéma c/o Pool, 28, rue de la Voûte, 75012 Paris. Tél. : 42.03.04.01 (cochez les bons numéros, ça peut rapporter gros !).





■ Justement, voici venir d'ailleurs (ils ne pourraient pas venir d'autre part pour une fois ?) des terrestres plutôt extras qui se sont pris d'un goût immodéré pour la nourriture des fast-food. Cette comédie de S.F. s'intitule, bien sûr, **Bad Taste** (Mauvais Goût) et vient d'être réalisée par Peter Jockson. Nous, on se doutait bien que ça ne pouvait pas être un humain qui avait inventé le Big Mac et le Cheeseburger. Exceptionnellement, l'entrée dans les cinémas pourra se faire avec des tickets restaurants.

■ Régulièrement, l'intérêt pour les O.V.N.I. revient aux Etats-Unis. C'est le cas cette année avec la publication de nombreux ouvrages sur le sujet. Trois d'entre eux ont déjà été achetés pour le cinéma ou la télé. **Communion** de Whitley Strieber (auteur de **Wolfen**) sera le premier à être réalisé par Philip Mora (**Return of Captain Invincible, Howling 2** et **3**). Les autres sont **Intruder** de Budd Hopkins et **Light years** de Gary Kinder. Espérons que la mode ne sera pas trop... envahissante.

a Titanus production

A TASTE FOR FEAR

Virginia Hey Gerard Darmon

MYSFEST 1987

L'Italie, qui depuis Caligula jusqu'à Argento, a su abreuver nos fantasmes sanguinaires, a également ses festivals. Le Mystfest vient d'achever en juin dernier sa huitième édition et, bien que méconnu dans nos contrées, il est en passe de devenir le plus important festival du genre en Italie. Situé dans la charmante cité balnéaire de Cattolica sur le bord de l'Adriatique, le Mystfest s'est déroulé sous le signe de Sherlock Holmes dont on fêtait cette année le centenaire de la création sous le stylet de Sir Arthur Conan Doyle ; il donna lieu à une vaste rétrospective allant de 1900 à nos jours. Pour la section « films en compétition » étaient présents Sam Raimi (**Evil Dead 2**), Michele Soavi (**Bloody Bird**) et Lamberto Bava (**Per Sempre**). Enfin, les meurtres les plus courts étant souvent les meilleurs, une large place fut faite aux courts métrages. Ainsi, on a pu remarquer **Cutnight** de Giovanni Pedde-Lay et surtout **Sabbia Insanguinatta** (**Sables Ensanglantés**) d'Andrea Marfori, qui relate les maléfices de la Bête parmi les hommes. Faisant preuve d'une grande maîtrise technique et disposant de moyens financiers conséquents (son Dolby, Steadycam), **Sabbia** se révèle un croisement de gore et d'humour inspiré des Comics U.S. Il s'agit selon l'auteur d'un film test pour son premier long métrage dont le tournage est prévu pour l'automne. Son titre : **Horror Queen**. Rendez-vous est donc pris pour le Mystfest 88.

J.P. AUBRY.

SABBIA INSANGUINATTA.



■ Venant d'Italie, **A Taste for Fear** livre de plantureuses créatures à un psychopathe épris de beauté, qui exécute ses victimes selon un rituel particulier... Situé dans un futur proche. **A Taste for Fear** est donc un polar horrifique nouveau modèle usant d'une esthétique vidéo-clip, de rock music... Avec Gérard Darmon et Kid Creole !

■ Au festival de Bruxelles, Walerian Borowczyk a fait part de son projet d'adapter au cinéma l'ouvrage d'un écrivain local Nadine Monfils qui s'intitule **Laura Colombe, Histoires de petites filles perverses**. Le film, lui, s'appellera **Les petites Filles criminelles**. Dans ses autres projets une série télé mettant en scène le célèbre détective **Harry Dickson** créé par Jean Ray. Les deux premières histoires retenues sont : « Le Livre de Terreur » et « Le Temple de Feu ». Espérons que cette fois ça sera la bonne, car Alain Resnais avait déjà eu l'envie d'un film sur Harry Dickson avec Dirk Bogarde dans le rôle principal, il y a plus de 10 ans.

■ **Murder Lust** (ex. **Mass Murderer**) de Donald Jones tente de donner une vision plutôt sympathique d'un psycho killer. Le tueur travaille comme gardien de nuit et occupe son temps libre à tuer des femmes pour compenser son impuissance. Non, ce n'est pas un film de Charles Band !



■ **Attack of the Beast Creature**, de Michael Stanley, déchaîne les forces du mal contre quelques naufragés réfugiés sur une île. Les pauvret sont agressés puis mangés. Combien survivront ? Mystère. Une évidence : le film semble être très, très Z.

■ Si vous n'aimez pas les mini-salles qui crachotent tant bien que mal un son inaudible, allez faire un tour du côté du Forum Horizon, au fin fond du Forum des Halles. Non seulement les écrans sont grands mais en plus la salle principale est équipé du système THX. Mieux que la dolby stéréo, c'est une trouvaille des labos de George Lucas. Actuellement, on y diffuse **L'Arme Fatale** et croyez-nous, on en met autant dans les oreilles que devant les yeux.

■ **I was a Teenage Zombie**, voilà un titre qui est bon. Le film a été tourné en 16 mm par un groupe de copains enthousiastes. Le scénario est rigolo : un trafiquant de drogue est tué et jeté dans une rivière près d'une centrale nucléaire qui comme d'habitude a oublié de mettre ses pampers et a des fuites. Le truand atomisé devient un zombie très méchant. Lorsque le jeune héros meurt, ses copains qui ont tout compris le jettent dans la rivière d'où il ressort en gentil zombie. Et que croyez-vous qu'il arrive... la bataille des zombies commence. Il paraîtrait que Eurociné s'intéresse aux droits pour en faire un remake.

■ On nous a déjà fait le coup plusieurs fois, alors scepticisme à l'annonce du producteur Paul E. Cohen du tournage prochain de **Maniac 2** pour Manley Productions. Joe Spinell y reprendrait le rôle de « Mr. Robby ». Dans les informations douteuses, on a également lu qu'un acteur avait été envisagé pour la version cinéma de **The Avengers/Chapeau Melon et Bottes de Cuir** ; son nom : Mel Gibson ! On n'y croit pas mais si ça se faisait, vous imaginez le scoop.

■ C'est enfin officiel, New Line annonce la réalisation de **Nightmare on Elm Street 4** dans les six mois à venir. Et du coup celle de **Critters 2** pour faire bonne mesure.

■ Problème sur la nouvelle super-production de Dino de Laurentiis, **Total Recall**, de Bruce Béresford d'après Philip K. Dick. Le torchon flambe entre le spécialiste des effets spéciaux John Stears (**Star Wars**) et les autorités australiennes qui refusent sa collaboration. L'affaire remonterait à **Turket Shoot/Les Traqués de l'An 2000**, c'est-à-dire il y a six bonnes années, tournage durant lequel un cascadeur aurait été blessé justement par la faute du sieur Stears. Enfin, **Total Recall** promet néanmoins de jolis effets d'Introvision (cf. **Outland** pour l'incrustation de personnages réels dans des décors immenses).



■ Le film de Bruce Pittman **The Haunting of Hamilton High**, suite à **Prom Night** a changé de titre et devient **Hello Mary Lou : Prom Night 2**.

■ En tournage en Italie actuellement : **Someone** de Sergio Martino avec Giuliano Gemma et Ernest Borgnine, **Appuntamento a Trieste** de Bruno Mattei avec Tony Musante, William Berger, Jacques Sernas, Edmund Purdom et Laura Trotter...

■ Le producteur Richard Kobritz (**Salem's Lot**, **Christine**) continue à se nourrir de l'inspiration de Stephen King. Le tournage de **Apt Pupil** vient de débuter en juillet sous la caméra de Alan Bridges avec Nicol Williamson et Ricky Schroeder. Il s'agit d'une des 4 nouvelles qui compose « Different Seasons » d'où a été tiré le superbe **Stand by me**.

■ Son copain Ted ayant été contaminé par Janos Skorzeny (Chuck Connors) le loup-garou en chef, Eric doit le tuer lorsqu'il se transforme sous ses yeux. Manque de pot il a été mordu, et la pleine lune aidant, il devient lycanthrope à l'occasion. Mais comme le célèbre « Fugitif », il tente de remonter la filière et de détruire toute la lignée des loup-garous. Tel est l'argument du **Werewolf**, réalisé par David Hemmings et dont les effets spéciaux ont été conçus par Rick Baker et Greg Cannom ; pas mal pour l'épisode pilote de ce qui pourrait devenir une série. D'une durée de 2 heures, ce téléfilm est bourré de qualités. Dis Monsieur Canal Plus, tu nous l'achète ?

San HELVING.

BOX-OFFICE

En ces temps de marasme où les entrées en salles crèvent les planchers, le fantastique, paradoxalement, fonctionne mieux que correctement. Bilan très positif pour **Freddy 3** avec presque 120 000 rêveurs. Un mini-phénomène dû à une promotion ultra-efficace (passage de Robert Englund à la télévision) et à un affichage pour le moins voyant. Les deux précédents **Freddy** n'avaient pas franchi le cap des 80 000 insomniaques. Excellents résultats pour **Evil Dead 2** avec 103 000 déterrés et en pleine période de braderie cinématographique. C'est mieux que le tome 1 stoppé net autour des 80 000 amateurs. Mais la grande surprise, l'immense surprise vient des **Barbarians**. On veut bien croire que l'affiche est tapante, que les biscotos payent toujours, mais de là à atteindre 150 000 petits Conan ! Même Cannon ne devait pas y croire. Le film étant très sympa, très « estival »... Par contre, un navet aussi impardonnable que **Aladdin** ne méritait que des spectateurs rentrés par la sortie. Eh bien, il a tout de même fait 65 000 payants et arnaqués. Les producteurs ont dû tester la fameuse lampe ! Laquelle a fait défaut à Warner Columbia, distributeur qui fourgue **Night of the Creeps** (devenu **Extra-Sangsues**) à une unique salle de Marseille. Cette exclusivité « foireuse » comme ils disent à la télé donne 341 spectateurs en une semaine. Cependant, on est ravi d'apprendre dans les pages de Fangoria que **Night of the Creeps** est un film culte en France. Autre bide cinglant, **Central Park Driver** sorti n'importe comment à Paris après avoir bourlingué sur quelques écrans provinciaux. Tout juste 8 000 vampires new wave se sont mollement précipités dans une combinaison de 13 salles. On essuie une larme chaude. En revanche, l'échec pitoyable du nullard **Osa** laisse de marbre. Pas 10 000 mad-maxiens au rabais découragés par une affiche moche au delà du raisonnable. Où sont passés mes spectateurs doit se dire le distributeur de **Où est passée Jessica** ? On ne le plaint pas trop parce que 20 000 pigeons pour ça, c'est encore trop... 18 000 paires de canines pour **Vamp**, c'est trop peu. Pour son premier jour d'exploitation dans la capitale, **Predator** n'aura pas cassé des briques : 17 000 musclors dans un circuit de 44 écrans. Trop moyen mais bon selon un distributeur prenant en compte la lamentable conjoncture actuelle. En fin de carrière, **Pee Wee** et **La Petite Boutique des Horreurs** stationnent gentiment autour des 110 000 tandis que **Street Trash** aura décapé 45 000 estomacs en un circuit sage de film risqué. Bien.
Aux U.S.A. : silence on coule pour le requin de **Jaws : The Revenge** et avalanche de dollars pour le flic en conserve de **Robocop**.

CARNAGE +

Comme d'habitude dans le cadre de la rubrique « Les films peu banals c'est sur CANAL », voici la liste des frissons et plaisirs que la chaîne vous offre moyennant abonnement.
Nous disions donc au menu de Septembre :
ACT OF VENGEANCE de John Mackenzie le 3.
LE RETOUR DU JEDI de Richard Marquand le 8.
LE MONSTRE EST VIVANT (IT'S ALIVE) de Larry Cohen le 12.
ROBIN DES BOIS de Wolfgang Reitherman (Walt Disney) le 13.
AU DELA DU REEL de Ken Russel le 16.
BREEDERS de Tim Kincaid le 19.
L'ARCHER ET LA SORCIERE de Nicholas Corea le 23.
PIRANHAS de Joe Dante le 26.
En Octobre nous aurons droit à **ZELIG** de Woody Allen le 1er.
LA CONQUÊTE DE LA TERRE de Sydney Hayers le 6.
RE-ANIMATOR de Stuart Gordon le 10.
DUNGEONMASTER de David Allen le 17.
GHOSTBUSTERS/S.O.S. FANTOMES le 20.
LA VALLEE DE LA MORT de Dick Richards le 21.
CARRIE de Brian de Palma le 24.
LES RUES DE FEU de Walter Hill le 27 et enfin **SUPERSTITION** de James Robertson le 31.

Jimmy FRACHON.

ABONNEMENT

Au lieu de chanter bêtement, ne pensez vous pas qu'il y aurait mieux à faire ? Par exemple nous envoyer une somme de 100 F, par chèque ou mandat-lettre à **Mad Movies**, 4, rue Mansart, 75009 Paris, ce qui vous abonnerait pour une année complète et vous éviterait de rater un numéro. Pour l'étranger : pas de chèques, mandat-international uniquement. Abonnement par avion : 200 F.

GRATUIT !

Une affichette ou un jeu de photos couleurs à choisir dans la liste ci-dessous sera offert à tout nouvel abonné. Envoi avec le premier numéro de votre abonnement.

AFFICHETTES :

Histoires fantastiques, From Beyond, Central Park Driver, Creature, Evil Dead 2, Re-Animator, Over the Top, Les Aventuriers de l'Arche perdue, Predator, Superman IV.

JEUX DE PHOTOS :

Dolls, Superman IV, Predator, Re-Animator, Fou à tuer, Vamp, Street Trash.



ALERTE SUR WASHINGTON

Alerte sur Washington est un petit film de série. L'histoire est assez marrante : comment deux adolescents, une fille et un garçon, férus d'électronique, et qui ont trouvé le moyen de pirater le système des cartes bancaires, découvrent par hasard les agissements d'une bande d'espions internationaux. Ou comment, en voulant se faire un peu d'argent de poche de façon malhonnête, on est amené carrément à sauver le monde... Il faut bien le dire, il n'y a qu'au cinéma qu'on peut vivre des situations pareilles.

Finalement, ce qu'il y a de plaisant dans cette œuvrette, c'est la manière dont elle met en relation une réalité de tous les jours et une fiction d'aventures déjà vue mille et mille fois. Sans que ce soit fait artificiellement. Rien de plus actuel, de plus quotidien pour nous que ces longues files d'attente dans les banques, ces interminables moments passés à attendre son tour, pour finalement s'entendre dire que le transfert n'a pas été fait ou qu'il manque telle ou telle signature. Même files devant les guichets de cartes bancaires. Alors on peut imaginer les conséquences d'une paralysie de ces énormes rouages administratifs et informatisés. Le problème poussé jusqu'à l'extrême...

Au milieu de tout ça, et c'est peut-être le meilleur du film, il y a deux jeunes gens d'aujourd'hui ; et surtout Julie, une fille intelligente et active, qui veut le prouver par une attitude un peu trop froide, un peu trop logique, un peu dominatrice. Qui s'imagine que donner le meilleur d'elle-même, c'est masquer sa sensibilité, refouler ses émotions. Une fille, ou une femme, comme il y en a de plus en plus, qui met un point d'honneur à se comporter comme une machine. Mais qui, après avoir frôlé la mort, éclatera en sanglots, tout simplement parce qu'elle a eu peur ; le masque est tombé, on découvrira la véritable Julie, bien plus passionnante avec ses faiblesses. **Alerte sur Washington**, pour moi, c'est surtout une très jolie scène d'amour, toute simple, où l'angoisse et les larmes d'une fille se mêlent à la tendresse et aux doutes d'un garçon. Peur de la mort, peur de l'amour, on ne sait exactement ce qui fait pleurer Julie. Julie, garçon manqué très féminin, petit personnage attachant perdu au milieu d'une histoire de circuits imprimés et de cartes bancaires, au milieu d'un film pas extraordinaire, mais que je reverrais volontiers pour elle.

Rien que pour elle.

Jean-Michel LONGO



Prime Risk. *USA 1986. Réal. et scén. : Michael Farkas. Dir. Phot. : Mac Ahlberg. Prod. : Mikas. Int. : Lee Montgomery, Toni Hudson, Keenan Wynn, Clu Gulager, Samuel Bottoms. Dist. : Visa Films Distribution. Durée : 1 h 40. Sortie Paris le 19 août 1987.*

PREDATOR

L'homme face au Mythe.

Ce film raconte comment une bande de mercenaires chargés d'une mission pas très catholique dans la jungle latino-américaine est confrontée à une présence mystérieuse, invisible et particulièrement belliqueuse. Les chasseurs deviennent gibier et se font éliminer les uns après les autres, jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un. Avec une seule idée en tête : sauver sa peau. Et pour ça, pas d'échappatoire... C'est le face à face.

Le scénario de **Predator** va droit au but : on prend à peine le temps de cerner les personnages principaux, la mission guerrière démarre, histoire de tromper le spectateur. D'autant mieux que l'attaque du camp nous est décrite avec beaucoup de sérieux. Suffisamment pour détourner l'attention du véritable centre d'intérêt du film, qui va se manifester avec d'autant plus d'impact. On en arrive alors aux choses sérieuses...

Ce qui intéresse McTiernan, c'est l'impalpable, le mythique, le primitif : c'est le personnage de Billy, mercenaire indien, qui flaire le surnaturel, qui sent bien avant les autres que l'ennemi invisible qui décime le petit groupe n'est pas humain ; c'est la petite vietnamienne qui se rappelle, filmée en long plan-séquence, les superstitions des vieilles de son village ; c'est Mac qui contemple la lune en parlant à son ami Blain, mort quelques heures auparavant, du lien de sang qui les unit, un lien plus fort que tout ; et puis c'est un affrontement titanesque, bestial, entre Arnold Schwarzenegger et la créature, où on a l'impression de voir en direct, sans filet, sous l'œil neutre de la caméra, un individu, Arnold, aller au bout de lui-même, au bout de ses capacités physiques ; de voir un homme courir, ramper, maculé de boue et de sang, pour échapper à une ombre ; et finalement se redresser, faire face à cette ombre, la regarder dans les yeux. Et y lire le reflet de ses propres peurs...

Jean-Michel LONGO



Prédator. *USA. 1987. Réal. : John McTiernan. Prod. : Lawrence Gordon, Joël Silver et John Davis. Scén. : Jim Thomas et John Thomas. Dir. Phot. : Donald McAlpine. Déc. : John Vallone. Mont. : John F. Link et Mark Helfrich. Mus. : Alan Silvestri. SPFX maqu. : Stan Winston. SPFX : Robert Greenberg Associates, inc. Int. : Arnold Schwarzenegger (Dutch), Carl Weathers (Dillon), Elpidia Carrillo (Anna), Bill Duke (Mac), Jesse Ventura (Blain), etc. Dist. : 20th Century Fox-France. Durée : 1 h 47. Sortie Paris le 19 août 1987.*

LA LEGENDE DU LAGON

Le cinéma fantastique néo-zélandais a pour pièce maîtresse **Le Dernier Survivant, Death Warmed up** et **The Lost Tribe** ; ces deux derniers films ne sortiront probablement jamais en salles dans l'hexagone. Destiné à un public plus jeune, **La Légende du Lagon** est un joli conte. Souvent naïf, plein de candeur, de bon sentiments et de manichéisme. L'histoire se déroule quelque part sur une île de Polynésie, encore imprégnée de superstitions, de légendes. Le héros : Jonasi, un gosse muet rejeté par la communauté que le sorcier local montre contre lui. Mais l'enfant a pour amie une tortue marine géante. Et blanche, ce qui est source d'ennuis d'après le gourou. Jonasi ne subit que brimades de la part des hommes mais la tortue l'entraîne ailleurs, jusqu'à ce qu'il appartienne lui-même à sa race. Joli, non ? La fable sur l'incompréhension ne tient malheureusement pas la distance. Trop de caractères dépeints grossièrement, trop de naïvetés dans la mise en place des faits... Mais **La Légende du Lagon** a pour lui l'exotisme, le dépaysement, un fantastique rattaché à des croyances populaires venues d'îlôts du Pacifique. L'intérêt du film provient pour beaucoup des prises de vues sous-marines, d'une clarté, d'une luminosité rares. Le cinéma nous a trop souvent gratifiés de séquences aquatiques bâclées et mal photographiées pour qu'on apprécie immédiatement la différence. Les évolutions de la tortue, ses jeux avec Jonasi demeurent des instants à retenir au sein d'une œuvre point maîtrisée. Reste aussi à l'actif du film une séquence de tempête assez impressionnante, d'un réalisme tel qu'on la croirait filmée durant un véritable typhon. Petit film à demi-réussi, **La Légende du Lagon** mérite néanmoins le déplacement. Un mercredi après-midi avec des dix-douze ans, il devrait satisfaire ceux qui ont gardé une certaine nostalgie pour les histoires tragiques trouvant un dénouement dans l'irrationnel et le merveilleux...

Marc TOULLEC



The Silent One. *Nouvelle-Zélande 1984. Prod. : Dave Gibson. Réal. : Yvonne Mackay. Scén. : Ian Mune d'après le roman de Joy Cowley. Dir. Photo : Ian Paul (Ron et Valérie Taylor pour les scènes sous-marines). Mus. : Jenny McLeod. Int. : Pat Evison, Anzac Wallace, Rongo, Tupatea Kahu, George Henare, Telo Malese... Dur. : 1 h 35. Dist. : Les Acacias. Sortie Paris prévue le 28 octobre 1987.*

NEON-MANIACS

Un drôle de film. Pas très bon sans doute mais tellement bordélique, tellement fouillis qu'il en devient attachant. Enfin bon, pour la rigueur allez voir ailleurs, mais pour la franche rigolade, c'est un must. L'intrigue file dans tous les sens, se préserve du bon goût. Les néon-maniacs sont en fait des extra-terrestres aux intentions peu pacifiques. Leur multiple apparence très carnaval fait qu'ils passent complètement inaperçus dans un bal masqué. Evidemment, une jeune femme ne tarde pas à découvrir sous le masque un autre masque bien plus horrible. Il s'ensuit une scène de panique indescriptible et parfaitement cahotique où la caméra de l'ex chef-opérateur a un mal fou à se stabiliser. D'ailleurs, tout **Neon Maniacs** semble pris dans un roulis permanent. Il est dit que la horde de zombies hétéroclites qui terrorisent la ville sont des aliens issus d'une autre dimension mais cela n'a pas grande importance à vrai dire. Le style dérive vers le parodique. Vers la bouffonerie quand les policiers prennent dans le coffre de leur voiture des pistolets à eau. Réalisé avec la même fougue brouillonne qu'un film amateur, **Neon-Maniacs** bénéficie prioritairement d'effets spéciaux de bonne tenue confectionnés par Doug White et Al Apone (!).
Programmé au festival du Film Fantastique au Grand Rex en 1986, le film remporta un franc succès. Sans doute grâce à son style qui colle parfaitement à l'ambiance survoltée de cette manifestation. Bien qu'on n'y différencie que rarement le premier et le second degré, on peut se laisser prendre au jeu. Ricaner de l'incohérence du produit, rire de sa construction anarchique. Somme toute, un nanar qui ne laisse pas indifférent.

Marc TOULLEC



***Neon-Maniacs** U.S.A. 1985. Prod. : Steven D. Mackler. Réal. : Joseph Mangine. Scén. : Mark Carducci. Dir. Photo. : Joseph Mangine. SPFX : Doug White et Al Apone. Int. : Alan Hayes, Donnala Camina, Lielane Sarelle... Durée : 1 h 25. Dist. : CDO Sortie Paris prévue fin septembre 1987.*

IL ETAIT UNE FOIS LE DIABLE

Exclusivité parisienne au Brady, cela fait toujours classe. Ce qui est frappant dans ce film, c'est le profond décalage qui existe entre ses ambitions et le résultat. Se déroulant sur la côte bretonne, on y trouve tout de même une momie, un monstre taré habillé comme un nostalgique du troisième Reich, un galion encastré dans une falaise... C'est vraiment pas mal pour un film tout petit petit et tourné avec un manque de moyens qui force l'admiration. En deux mots, **Il était une Fois le Diable** part dans tous les sens, cherche son inspiration de tous les côtés.
Du côté du gore bien évidemment. Le débile reçoit une ruée d'un canasson en pleine tête et se ballade la moitié du crâne tenant encore grâce à un lambeau de peau. Le trucage est grossier. Parmi les réjouissances horribles : le même personnage bavant des litres de sang (filmé en durée réelle, c'est aussi insupportable qu'ennuyeux), un ventre crevé par la pression d'un pied (effet élémentaire : la tripaille sort par les ouvertures de la chemise et doit provenir de la boucherie la plus proche)... C'est à pouffer de rire. De plus, le metteur en scène zoome sur les plaies dégoulinantes d'hémoglobine. Très mal ficelé, d'une construction cahotique, **Il était une Fois le diable** se permet également des écarts surprenants. Comme voir pendant un bon quart d'heure un chasseur faisant feu sur un étalon (hors-champ) en proférant des injures. Pourquoi ? L'animal serait une incarnation de Satan ! Fixé sur les bêtes, le réalisateur cadre aussi un chat sans que l'on sache pourquoi. D'ailleurs, le petit félin semble être le premier à s'interroger sur la nécessité de la chose. Une idée ressort pourtant de l'ensemble : un grand bateau à voile encastré dans la roche s'extirpe de sa prison pour libérer un sarcophage... Mais les effets spéciaux sont loin d'être à la hauteur. Malgré la pirouette finale, cette production à mi-chemin entre les créations Eurociné et Jean Rollin devrait sortir en vidéo dans peu de temps. Son exploitation étant rigoureusement impensable dans un circuit normal, c'est la seule possibilité de rencontrer un public, aussi rigolard soit-il. Nul mais drôle.
Il Etait une fois le Diable appartient à une catégorie de film fantastique sans gloire. Sorti à la sauvette dans un double-programme parisien sans être mentionné par Pariscope et l'officiel des Spectacles, il connaîtra sans nul doute une plus grande rentabilité en vidéo, que ce soit en France ou à l'Etranger. Le cas de **La Revanche des Mortes Vivantes** est similaire. Il faut vraiment avoir les milliards de **Terminus** pour bénéficier de quarante salles !

Marc TOULLEC

France 1986. Prod. : Bernard Launois/Condor Films. Réal. : Bernard Launois. Scén. : Bernard Launois. Dir. Phot. : Guy Maria et Gérard Loubeau. Mus. : Michel Roy et Paul Piot. SPFX : Jack Bourban. Int. : Marcel Portier, Véronique Renaud, Pascal Simon, Catherine Day, Nicole Desailly, Christian Paumelle, Bernard Launois... Dur. : 1 h 20. Dist. : Commodore Films. Sortie paris le 1er juillet 1987.

Y-A-T'IL UN FANTOME DANS MON LIT ?

« Misérable imitation de l'être humain », « Vous me devez 225 années de salaire », « Il est loin le temps où tu faisais des lavements pour Frankenstein », « Non seulement, ce cul parle, mais en plus il chante », « Quel gros cul... tu es une belle putain », « Roupille, roupille pendant que je sors ma torpille »... Voilà quelques dialogues particulièrement brillants extraits de cette pochade, le **S.O.S. Fantômes** de la grosse comédie à l'Italienne. Argument choc de ce monument de vulgarité : un couple en voyage de noces du côté de l'Ecosse se rabat sur un château hanté faute de chambres à l'hôtel. Le mari est un crétin libidineux ; la donzelle, fort bien potelée, se retrouve convoitée par un fantôme sexuellement obsédé. Celui-ci plonge le jeune marié dans un sommeil profond et en profite pour travailler son épouse au corps. D'où les scènes d'un érotisme frénétique, sous les draps, ce qui laisse l'imagination fonctionner. Pour copuler, ça copule. C'est à peut près tout ce qui se déroule dans cette farce sinistre. Pris dans un tourbillon de stupre, le metteur en scène convie le spectateur à un exposé de tous ses fantasmes. Le plus évident : les fesses sur lesquelles sa caméra se braque, se rapproche à la moindre occasion. Les acteurs cabotinent et fignolent à loisir une galerie de personnages débiles comme on en a rarement vus : un fiancé encore puceau après cinq ans de cour assidue, un aubergiste excessivement jaloux d'une femme tout aussi excessivement proportionnée, un spectre en rut secondé d'un valet bossu et ricanant jusqu'à exaspération... Ce qui ont offert les multiples aventures de la toubib, de la collégienne et de la prof connaissent le topo. Question fantastique, hormi l'incroyable bêtise du film, il ne reste pas grand chose à grapiller : des apparitions/disparitions à la Méliès, des accélérations de la caméra, quelques vagues transparences. Quasiment préhistorique. Un morceau d'anthologie : une grosse domestique entame quelques pas de danse compressée dans un tutu !

Marc TOULLEC



***C'é un fantasma nel mio Letto.** Italie-Espagne 1981. Prod. : Telecinéma/Victory Film. Réal. : Claudio de Molinis. Scén. : Giovanni Simonelli, Jesus R. Folgar, Luis Maria Delgado. Dir. Phot. : Raul Perez Cubero. Mus. : Piero Umiliani. Int. : Lilli Carati, Renzo Montagnani, Vincenzo, Crocitti, Vanessa Hidalgo, Guerrino Crivello, Luciana Turina... Dur. : 1 h 25. Dist. : Metropolitan Filmexport. Sortie le 1er juillet 1987.*

LES AILES DU DESIR

Une aile qui bat.
Un œil qui bat.
Un cœur qui bat.

Comment un ange perd ses plumes en apercevant une femme pour aussitôt en tomber amoureux.

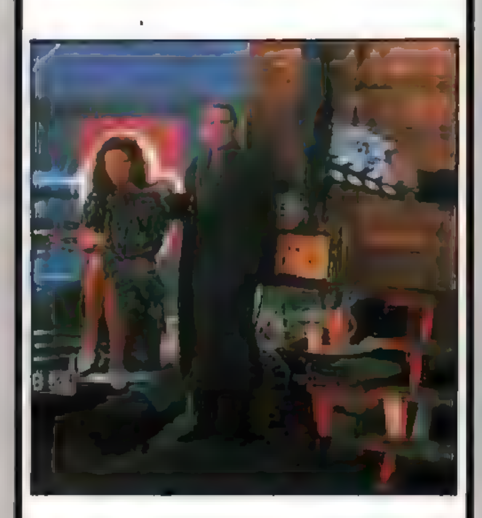
Au début de cette histoire audio-visuelle de Wim Wenders : deux anges déambulent dans la ville de Berlin et n'en voient que la face cachée; noir et blanc, voix off; les pensées des gens, des vieux, des enfants et des adultes; dans leur chambre, dans le métro, dehors ou dedans, partout la même chose; des gens qui souffrent, qui veulent, qui cherchent, et qui parfois finissent par se jeter à l'eau; comme ce gamin, walkman sur les oreilles, qui ne sait plus où il en est, la tête pleine de vide, et qui du coup saute dans le vide, de très haut; seulement lui n'a pas d'ailes. Dure, la chute.

Dans ce film, il y a des anges qui aimeraient être des hommes, et des hommes qui aimeraient être des anges. Et parmi tous ceux-là, il y a une femme au visage d'ange, et un ange au visage d'homme.

Sa vie, la femme la voit en couleurs; mais en fait, elle est plutôt grise. Alors Marion, c'est son prénom, est comme tout le monde; elle souffre..., elle veut et cherche l'homme qui va colorier sa vie; trapéziste, sur son trapèze, perchée haut, très haut, elle s'élève et fait la moitié du chemin : et c'est Damiel, l'ange, qui fera l'autre moitié du chemin et descendra du ciel.

A la fin de ces deux heures et quelques d'images et de sons : un homme, Damiel, qui tient une corde, qui le relie à celle qu'il regarde, Marion, une femme, en haut de la corde, dans les airs, en train de tournoyer. Une femme et un homme liés l'un à l'autre. Par quoi ?... : par un battement de cœur, un battement de cils, un battement d'ailes...

Jean-Michel LONGO.



Der Himmel über Berlin. *1987. France-Allemagne. Réal. : Wim Wenders. Prod. : Wim Wenders et Anatole Dauman. Scén. : Wim Wenders en collaboration avec Peter Handke. Dir. Phot. : Henri Alekan. Dir. Art. : Heidi Ludi. Mont. : Peter Przygodda. Mus. : Jurgen Knieper. Int. : Bruno Ganz (Damiel), Solveig Dommartin (Marion), Otto Sander (Cassiel), Curt Bois (Homer), Peter Falk (Peter Falk). Dist : Argos Films. Durée : 2 h 06. Sortie en septembre 1987.*

LE RECORD

Programmé au Festival d'Avoriaz en 1986, **Le Record** appartient à une catégorie de fantastique très fermée pour ne pas dire hermétique au gore. D'origine suisse (et parlant allemand), il se classe dans le genre « expérimental ». Pas expérimental rébarbatif prenant le spectateur pour un cobaye. C'est avant tout le cheminement vers un rêve : faire le tour du monde en bateau. Mais, pour arriver à concrétiser ce vœu, Rico relève un défi, passer un maximum d'heures, de jours, devant un écran de télévision. Et sous contrôle d'huissier. Pas plus de cinq minutes de pause toutes les deux heures. Pendant que Rico avale des kilomètres de bande vidéo, son copain Banana se charge de s'approvisionner en café et sandwiches. Surtout en café car le sommeil le menace continuellement. Sa girlfriend, Bigi, se charge, quant à elle, de sa forme physique. Mais elle refuse de voir Rico se tuer à agglutiner des milliers d'images, des centaines de films dont les boitiers s'entassent dans le vidéo-club. Rico ne tarde pas à franchir un cap dangereux; il se met à vivre, à ressentir ce qui se déroule en face de lui... Peu à peu, il chancelle, le corps ne suit plus. Ses yeux, maintenant noirs et vitreux, évacuent toute sensation de vie... Non, ce n'est pas **Vidéodrome. Le Record**, parfois irritant, souvent dérangeant, assiste donc à la mort psychologique de son héros, tellement imbibé des déjections du tube cathodique qu'il devient une espèce de réceptacle, de miroir réflechissant des immges brouillées, des parasites.VV Confiné dans un environnement lugubre, blafard et gris, **Le Record** a le mérite de ne pas se laisser aller à une compassion pleurnicharde à l'égard de son personnage principal. Il l'observe, le détaille, ne nous épargne nullement ses faiblesses, son imbécilité à vouloir aller toujours plus loin. Aucune compassion. Le ton glacé ne vise pas non plus à disserter sur une morale. Elle est toute simple en fin de compte. A force d'avaler sans retenue tout ce qui s'agite sur un écran, Rico se métamorphose en boîte à images synthétiques. Vraiment inquiétant et pas si improbable qu'il n'y paraît.

Betty CHAPPE.



Der Rekord *Suisse 1985. Prod. : Cactus Film Zurich. Réal. : Daniel Helfer. Scén. : Daniel Helfer. Dir. Phot. : Kay Gauditz. Mus. : The Chance. Int. : Uwe Ochsenknetch, Lazzo I. Kisch, Catarina Raacke, Kurt Raab... Durée : 1 h 30 Dist. : Films sans frontières. Sortie Paris prévue fin septembre 87.*

SOUS LE SOLEIL DE SATAN

Bien qu'il en possède toutes les caractéristiques, **Sous le Soleil de Satan** n'est pas un film sur la religion. L'abbé Donissan s'y pose pourtant des questions sans ambiguïté : comment transmettre la parole divine quand on prête l'oreille aux propos du Diable, comment répandre la lumière quand on éprouve soi-même la tentation des ténèbres ? Mais il devient bientôt évident que les réponses ne sont d'aucun secours. Pour une fois, le salut de l'âme ne réside pas dans la sempiternelle victoire du Bien sur le Mal. Ici, la religion n'est qu'un prétexte.

Donissan : un visage d'albâtre sur une soutane d'ébène. Le jour et la nuit. Deux contraires qui ne peuvent fusionner. Or l'abbé ne supporte pas d'être double, de se sentir tiraillé entre l'enfer et le paradis. L'un ou l'autre, peu importe. Ce qu'il veut, c'est ne plus hésiter, c'est en finir avec l'incertitude. Le film de Maurice Pialat est donc bien le récit d'un combat. Celui d'un homme contre le plus dangereux de ses démons intimes : *le doute*. Que cet homme appartienne à l'église relève par conséquent de l'anecdote. Donissan, c'est chacun d'entre nous face à l'impossibilité de choisir.

Pendant une heure, **Sous le Soleil de Satan** aligne des dialogues surchargés d'effets littéraires pour déboucher sur l'impuissance des mots... Les éclairages constamment inspirés de Willy Kurant font le reste. Puis arrive une scène où une mère appelle l'abbé au chevet de son fils mort... A ce moment très précis, tout bascule. Pour la première fois de sa carrière, Pialat fait littéralement exploser la réalité. Et cette flambée d'irrationnel chez un cinéaste voué depuis vingt-sept ans au naturalisme le plus documentaire dégage la violence inouïe d'un cri trop longtemps retenu. Balayé par le souffle d'une déflagration tant esthétique qu'émotionnelle où se succèdent des images d'une solennité écrasante, **Sous le Soleil de Satan** s'impose alors comme une œuvre fantastique d'exception. Le duel intérieur de Donissan (Gérard Depardieu, habité par son rôle jusqu'au vertige) prend une dimension véritablement cosmique, et la séquence de la résurrection, dans son affolante intensité, justifie à elle seule la Palme d'Or tant décriée.

Film au pessimisme éprouvant - l'examen de conscience ne peut se solder que par l'autodestruction -, **Sous le Soleil de Satan** fascine et perturbe comme une prédiction. Qui peut se dire à l'abri du doute ?

Bernard ACHOUR



France, 1987. Réal. : Maurice Pialat. Prod. Exec. : Claude Abeille. Prod. Dél. : Daniel Toscan du Plantier. Scén. : Sylvie Danton, d'après l'œuvre de Georges Bernanos. Phot. : Willy Kurant. Déc. : Katia Vischkov. Mont. : Yann Dedet. Mus. : Henri Dutilleux.
Avec : Gérard Depardieu (Donissan), Sandrine Bonnaire (Mouchette), Maurice Pialat (Menou-Segrais«, Alain Artur (Cadignan), Yann Dedet (Gallet). Dist. : Erato/Gaumont. Durée : 1 h 43. Sortie à Paris le 2 septembre 1987.

HOUSE II

Pour ou contre la réouverture des maisons ? Ethan Wiley nous dit qu'il est pour !

Selon le producteur Sean S. Cunningham, « **House** a été le plus gros succès commercial de toute l'histoire de New World... Il a aussi bien marché aux Etats-Unis qu'à l'étranger, et il a fait un tabac là où personne ne l'attendait ». Dans le monde du cinéma fantastique, une telle déclaration ne peut signifier qu'une chose. SUITE. La décision d'entreprendre une suite n'est bien sûr qu'une première étape; il faut ensuite savoir ce qu'on va bien pouvoir y mettre. « Nous n'avons pas voulu prolonger l'intrigue du premier épisode », a récemment expliqué Cunningham. « Le résultat aurait été trop artificiel. Nous nous sommes bornés à réutiliser la maison, ce qui nous a donné une très grande liberté. L'idée est que derrière chaque porte se cache une nouvelle histoire ». Pourtant, la maison n'est pas le seul point commun entre **House** et **House II.** Ethan Wiley, scénariste de **House,** a décroché le grade de metteur en scène sur la présente séquelle. « Je suis sûr qu'Ethan sera un jour un très grand réalisateur », dit Cunningham, « il a une telle élégance morale, un tel esprit d'invention, une telle soif de savoir... » Après avoir lancé Steve Miner et Wes Craven, Cunningham met aujourd'hui tous ses espoirs dans son nouveau poulain. Dans l'entretien exclusif qu'il a accordé à **Mad Movies,** Ethan Wiley nous dit tout de son passé, de son présent et de son avenir. Rappelez-vous : vous êtes les premiers auxquels il s'adresse...





entretien avec ETHAN WILEY

M.M. : Vous êtes passé de scénariste de **House** *à scénariste / réalisateur de* **House II.** *Racontez-nous ça...*

E.W. : Je crois que cela se résume en deux points : ma participation au premier film et mon expérience dans le domaine des effets spéciaux. Avant d'écrire le scénario de **House,** j'ai travaillé pendant deux ans avec Chris Walas sur **Gremlins.** Fort de cette collaboration, j'ai eu une certaine... influence créatrice sur le film de Steve Nina.J'ai par exemple mis James Cummins en contact avec Steve, et il a été engagé pour les effets spéciaux. Steve est un merveilleux collègue, il m'a montré comment filmer les effets spéciaux, et j'ai appris une foule de chose sur le tournage, même si je n'étais au fond *que* scénariste. Alors, quand la suite a été mise en chantier et qu'on m'a demandé d'en concevoir le scénario, j'ai dit : « Si je dois l'écrire, j'aimerais aussi le mettre en images ». Steve croyait en moi; il a encouragé Sean S. Cunningham à me confier la réalisation, et après quelques discussions le contrat était signé. Heureusement pour moi, tout s'est très bien déroulé.

M.M. : Chronologiquement, votre intérêt pour les effets spéciaux précède-t-il votre intérêt pour l'écriture, se sont-ils développés simultanément, ou bien l'écriture vous passionnait-elle déjà ? Concepteur d'effets spéciaux et ensuite scénariste, ce n'est pas une transition très courante.

E.W. : En fait, mon aventure dans les effets spéciaux n'a revêtu qu'une






importance secondaire. Ce que j'ai toujours voulu, c'est mettre en scène. Inscrit à la section théâtre de l'U.C.L.A, j'ai étudié le métier d'acteur et de metteur en scène. J'ai même écrit plusieurs pièces. Les effets spéciaux scéniques m'intéressaient - me fascinaient, même -, et j'essayais toujours d'innover en la matière.

A un moment donné, j'ai décidé de me trouver un boulot dans l'industrie artistique; je pensais que le contact avec la réalité m'en apprendrait davantage que l'école. Après huit mois de recherches, je me suis dégotté quelques petits emplois, dont un stage comme assistant de Chris Walas. Bien qu'ignorant tout des effets spéciaux au cinéma, j'ai réussi à le convaincre de me prendre avec lui. Nous avions beaucoup de goûts communs, et c'est sans doute pourquoi il m'a engagé. J'ai finalement joué un grand rôle dans la création des effets spéciaux de **Gremlins**, même si j'avais moins d'expérience que la plupart des autres membres de l'équipe.

M.M. : Sur quels effets avez-vous travaillé ?

E.W. : J'ai participé à l'élaboration de Gizmo... Le projet original était bien entendu de Chris, mais c'est avec Mark Walas, John Berg et quelques autres que j'ai imaginé le moyen de le faire *fonctionner* - comment faire bouger ses yeux, par exemple. Epaulé par cinq ou six assistants, je me suis aussi occupé de nombreuses marionnettes... J'ai donc passé deux ans sur **Gremlins**, et par la suite j'ai continué à collaborer à des émissions de télévision ou à des spots publicitaires nécessitant des effets spéciaux. J'ai beaucoup appris durant cette période.

Maintenant que j'y pense, je me dis que tout ceci a quand même eu une influence sur le cours de ma carrière, puisque les scénarios auxquels je pensais étaient justement articulés autour de séquences comportant des effets spéciaux. Alors, aussitôt après avoir obtenu la mise en scène de **House II**, la première personne que j'ai appelée, sans trop y croire je vous l'avoue, a été Chris Walas, et je lui ai demandé s'il voulait assurer les effets spéciaux du film. En réalité, il n'a pas vraiment travaillé sur **House II**; il a conçu des projets et c'est son équipe qui les a réalisés, y compris les mécanismes internes et les mannequins. Débordé de travail sur d'autres tournages, il n'est jamais venu sur le plateau. Mais la première fois qu'il a vu la plupart des effets sur un montage provisoire du film, il s'est montré assez content. En tout cas nous ne l'avons pas trahi; ayant tout appris de lui, je n'allais pas me mettre à dire : « Non, celui-là, je le veux en bleu... » Ses plans originaux ont été scrupuleusement respectés, sans changements ni compromis. Et puis j'ai retrouvé des gens que je connaissais déjà; ce sont d'excellents techniciens, et ils ont relevé le défi de créer des effets spéciaux extrêmement complexes avec un très faible budget. N'oubliez pas que cette équipe avait travaillé sur des films comme **Enemy** ou **La Mouche**, qui bénéficiaient de moyens bien plus conséquents que nous. Il y a par exemple une scène très compliquée où les héros poursuivent un bébé ptérodactyle autour de la maison, et nous n'avons eu qu'*un jour* pour la tourner ! Un misérable jour pour plus de vingt effets spéciaux dans la même séquence; si nous avions été une grande compagnie, nous aurions pu nous permettre de n'en filmer que quatre ou cinq ! C'était à la fois frustrant et épuisant, mais dans le même temps cela nous stimulait, excitait notre énergie créatrice. Laissez-moi vous dire qu'à la fin de cette maudite journée, nous étions sacrément fiers de nous.

M.M. : J'ai cru comprendre que vous n'avez repris aucun des personnages de **House**, *et que la maison constitue le seul lien entre les deux films.*

E.W. : C'est à peu près ça. Quand j'ai parlé avec Sean et Steve Miner (même si celui-ci n'est pas officiellement crédité au générique) d'une éventuelle suite, nous avons pensé qu'il serait stupide de retrouver les mêmes personnages puisque, dramatiquement parlant, Roger Cobb avait *résolu* ses problèmes dans le premier film. Nous aurions certes pu inventer une raison boîteuse pour lui faire vivre de nouvelles aventures, mais cela n'aurait rien donné de valable. C'est pourquoi j'ai préféré imaginer une nouvelle histoire, avec de nouveaux protagonistes et même, pourquoi pas, une nouvelle maison - le but étant de recréer *l'esprit* du premier film, ce mélange unique d'horreur et d'humour, cette certitude que chaque porte s'ouvre sur un monde inconnu. Pourquoi une suite se réduit-elle le plus souvent à un rabâchage, voire à un remake, du film d'origine ? Je me suis dit qu'**House II** serait un meilleur film si son scénario était intégralement inédit.

M.M : Justement, parlez-nous un peu de l'histoire...

E.W. : Un jeune homme hérite d'une maison - *plus grande* que dans le premier film. Il découvre que son arrière-grand-père était un célèbre bandit du Far West et un pilleur de temples aztèques. Avec un ami, il ouvre la tombe de son aïeul dans l'espoir d'élucider les mystères qui l'entourent. Et il n'est pas déçu, puisque l'honorable vieillard - Royal Dano, dans le rôle d'une momie en habit de cow-boy âgée de cent huit ans - est toujours vivant. Ils s'unissent alors contre une horde de créatures surgies de divers mondes parallèles qui se disputent le crâne de cristal, fontaine de jouvence aux pouvoirs illimités qui maintient en vie le vieux hors-la-loi.

M.M. : Je vois... Le crâne de cristal. Les amateurs de parapsychologie ont toujours été fascinés par le crâne de cristal.

E.W. : Exact. Le plus drôle, c'est qu'au début du projet j'ignorais tout des pouvoirs attribués à certains cristaux; j'avais déjà vu la photo d'un crâne de cristal dans un livre d'art, et je le considérais « simplement » comme un superbe objet, une combinaison incroyable d'horreur et de la beauté. Ce n'est qu'après avoir développé le scénario et fait des recherches que j'ai





découvert la réputation quasi-mystique des cristaux (pouvoirs de guérison, messages d'outre - tombe...). J'ai également appris que les Indiens d'Amérique leur vouent un véritable culte. Toutes ces choses, je les ignorais complètement, mais je les ai incluses dans le scénario dès que j'en ai pris connaissance. Rassurez-vous, ce n'est qu'un prétexte pour délirer; les dimensions sur lesquelles s'ouvre la maison sont des mondes purement imaginaires où gravitent quelques éléments historiques, d'où l'aspect totalement original des effets spéciaux, des créatures et des situations.

L'un des grands bonheurs du tournage a été de travailler avec Royal Dano, qui interprète l'arrière-grand-père Gramps. Il a derrière lui une carrière extraordinaire, il a travaillé avec des géants comme Alfred Hitchcock et John Huston; c'est l'expérience de toute sa vie d'acteurs qu'il nous a apportée. Il a mordu à pleines dents dans le rôle de Gramps, et le voir jouer était une joie permanente. Pour plaisanter je disais que travailler avec lui, c'était comme travailler avec un trésor du patrimoine national.

M.M. : Et qu'avez-vous fait de ce trésor ? Vous l'avez transformé en momie de cent huit ans soudée à son fusil !

E.W. : Vous avez raison. Chris Walas en a conçu le costume et le maquillage. Il s'est aussi occupé de Slim Razor, le vieil ennemi qui ressuscite pour tuer Gramps. Royal Dano passait deux heures le matin à se faire maquiller et une heure le soir pour retrouver son apparence normale. Il a très bien supporté cette corvée; et en grand acteur qu'il est, il en même raffolé. Il a vraiment apprécié l'occasion de créer un personnage comme celui de Gramps, même si on le voit assez peu à l'écran - on voit surtout Gramps jeune. Royal répétait devant un miroir, faisait jouer ses muscles faciaux pour s'habituer au maquillage. Chris Walas est très attaché au fait de laisser aux acteurs qu'il maquille un maximum de liberté de mouvements.

M.M. : **House** *se distinguait par un mélange d'humour et d'horreur. Retrouve-t-on cet esprit dans* **House II** *?*

E.W. : Notre but a été de privilégier l'humour par rapport à l'horreur, et c'est moi qui en ai pris l'initiative. J'aime beaucoup la comédie, et j'ai tenu à donner une certaine légèreté de ton au film. Je pense aussi que l'humour est une des clés du succès du premier épisode. Il ne se prenait pas trop au sérieux, mais ne versait pas pour autant dans la parodie. L'humour venait des personnages et des situations, et ne cherchait jamais à tourner le genre en dérision. D'ailleurs, je n'aime pas me moquer; un film doit exister par lui-même, pas au détriment d'un autre.

L'intrigue de **House II** n'est pas aussi grave que celle de **House**, où un homme affrontait la résurgence de ses atroces souvenirs du Vietnam. Ici, un jeune garçon rencontre un de ses ancêtres : c'est plus sentimental, plus romantique, mais cela n'empêche pas le film de bifurquer parfois vers l'horreur. D'ailleurs, **House II** n'est interdit qu'aux moins de treize ans, et c'est une bonne chose car il convient à mon avis parfaitement aux jeunes spectateurs... Un film d'horreur familial, en quelque sorte. Les premiers **Frankenstein** ou **Dracula** étaient destinés au grand public; ce n'est que récemment, avec l'invasion des psycho-killers, que le genre a pris une tournure sanglante et ultra-violente. Alors un film d'épouvante pour tous, évidemment, cela paraît un peu anachronique. Mais s'il doit y avoir un **House III,** il ira sans doute dans l'autre direction : plus de terreur et moins d'humour. Entre nous, j'aimerais bien réaliser un jour gn film complètement noir, complètement effrayant, quelque chose comme **Alien.** On verra...

M.M. : Si on vous en donnait la possibilité, réaliseriez-vous un autre chapitre de **House** *ou bien laisseriez-vous la clé sous le paillasson ?*

E.W. : Je préférais m'arrêter là. Mais si l'esprit créatif de **House II** *porte ses fruits au box-office, je reconsidèrerais la question. Ceci dit, j'espère que je travaillerai sur un autre film et que Sean S. Cunningham saura trouver quelqu'un pour prendre le relais; mais je ne serais pas opposé à l'idée de participer d'une manière ou d'une autre à un éventuel* **House III,** d'autant que tous ceux qui ont collaboré aux deux films ne sont pas partis en disant : « Enfin, c'est terminé ! J'espère ne plus jamais travailler dans ces conditions... » Tout le monde s'est bien amusé.

M.M. : Avez-vous des projets dont vous aimeriez nous parler ?

E.W. : J'ai deux projets avec Stuart Cornfeld, le producteur de **La Mouche**. L'un est un téléfilm avec un personnage doué de pouvoirs paranormaux, et l'autre, auquel je crois beaucoup, est un film intitulé **Urban Legends**, une comédie fantastique bourrée d'effets spéciaux, une satire de notre vie quotidienne. Mais là, je peux vous assurer qu'il n'y a aura pas de suite !

Entretien réalisé par Maitland MC DONAGH.
(Traduction : **Bernard ACHOUR)**



HELLRAISER

Vaudeville macabre : l'amant n'est pas dans le placard, il est sous le plancher. Dans un triste état...

Tout commence par l'emménagement dans une vieille maison de la banlieue londonienne de Larry Cotton et de sa femme Julia. Côté entente conjugale, ça ne va pas très fort : Julia a de plus en plus de mal à supporter Larry. Leur nouvelle habitation ne lui convient guère mieux, surtout lorsqu'elle s'aperçoit qu'une des chambres d'en haut a été récemment squattée. Une chambre qui aurait autrefois appartenu à Frank, le jeune frère de Larry. Avec qui Julia a eu il y a longtemps une courte et fulgurante aventure. Qu'elle est loin d'avoir oubliée...

Les choses se précipitent; d'abord, un petit incident : Larry se blesse accidentellement, alors que Julia se trouve dans l'ancienne chambre de Frank. Il monte la voir, un peu de sang coule. Avec sang-froid Julia l'emmène à l'hôpital. Le sang répandu disparaît, comme avalé par la pièce. Et dans le mur, quelque chose se met à bouger. Et puis, l'incroyable : au cours d'une réception à domicile, Julia qui va s'isoler un instant dans la chambre. Et qui se retrouve face à face avec Frank. Ou plutôt ce qu'il en reste, c'est-à-dire pas grand-chose : un cadavre ambulant, monstrueux, mais vivant.

Frank explique : comment il a conclu un pacte avec des créatures de l'Au-delà, sur la promesse de plaisirs sans nom. Comment il s'est aperçu du mensonge, et des souffrances qui l'attendaient. Et comment le sang de Larry lui a permis de s'échapper. Mais pour rester, Frank a encore besoin de sang. Julia l'aime toujours, malgré sa sale gueule. Elle accepte de l'approvisionner en hémoglobine. Pour ça, elle attire et assassine des inconnus. Et Frank de se nourrir.

Mais Larry, ce bon vieux mari de Larry, commence à se poser des questions concernant Julia. Il s'en confie à Kirsty, fille d'une première union. Celle-ci, d'autant plus volontiers que c'est sa belle-mère, se met à enquêter sur les curieux agissements de Julia. Et surprend inopinément tonton Frank en pleine nutrition.

Kirsty réussit à s'échapper, profondément bouleversée, tandis que Frank et Julia, désormais découverts, préparent leur fuite.

Mais entre Larry, époux bafoué, Kirsty, belle-fille fureteuse, et les Forces de l'Au-delà qui n'ont pas dit leur dernier mot, ce ne sera pas du gâteau...





Hellraiser, c'est le dernier script (en date) et le premier film de Clive Barker. Mais qui est Clive Barker ?

Et bien, en quelques mots, c'est le Stephen King anglais. Né en 1952 à Liverpool, il commence dès l'adolescence à écrire des histoires et des pièces, même si au départ, c'est plutôt la peinture qui le tente. Une rencontre déterminante pour l'orientation de sa carrière : la visite dans son école, alors qu'il a 16 ans, d'un écrivain local.

Des études littéraires, un diplôme de littérature et de philosophie, et Clive Barker se met à monter des pièces de Grand-Guignol (des titres comme **History of the Devil** ou **Frankenstein in Love**) qui seront présentées au festival d'Edinburgh. 1984 est une année marquante pour lui puisque c'est à ce moment qu'est publié en Angleterre son premier recueil de nouvelles intitulé **The Books of Blood** (les livres de sang). Succès immédiat, deux autres volumes sont édités. Il publie ensuite un roman, **The Damnation Game**, l'histoire d'un homme qui vend son âme au diable. En 1985, il écrit trois autres recueils de nouvelles, un scénario original pour le cinéma, **Underworld**, et il adapte également un de ses récits pour l'écran, **Rawhead Rex**. Les deux films sont réalisés par George Pavlou, sur le mode clip, et avec une certaine liberté, à la grande déception de Barker (d'**Underworld**, il constate non sans humour qu'ils ont gardé environ 7 lignes de son script). Mais voilà, Clive Barker reçoit des prix littéraires, sa renommée commence à dépasser la Grande-Bretagne, ses bouquins sont diffusés aux Etats-Unis. Stephen King anglais ?... C'est le « King » lui-même qui déclarera, lors d'une convention : « J'ai vu l'avenir de l'horreur en tant que genre, et son nom est Clive Barker ». Il n'en faut guère plus pour attraper la grosse tête...

Et en tout cas pour porter soi-même à l'écran ses propres scénarios, plutôt que de les voir rendus méconnaissables par d'autres. D'où **Hellraiser**, première réalisation de Clive Barker.

Hellraiser est tiré d'une de ses nouvelles, **The Hell-Bound Heart**. Barker, avec ce film, a voulu faire quelque chose de plus consistant que ce qui se tourne actuellement dans le cinéma d'horreur, et c'est tout à son honneur. Quelque chose de moins infantile. Un film d'épouvante adulte.

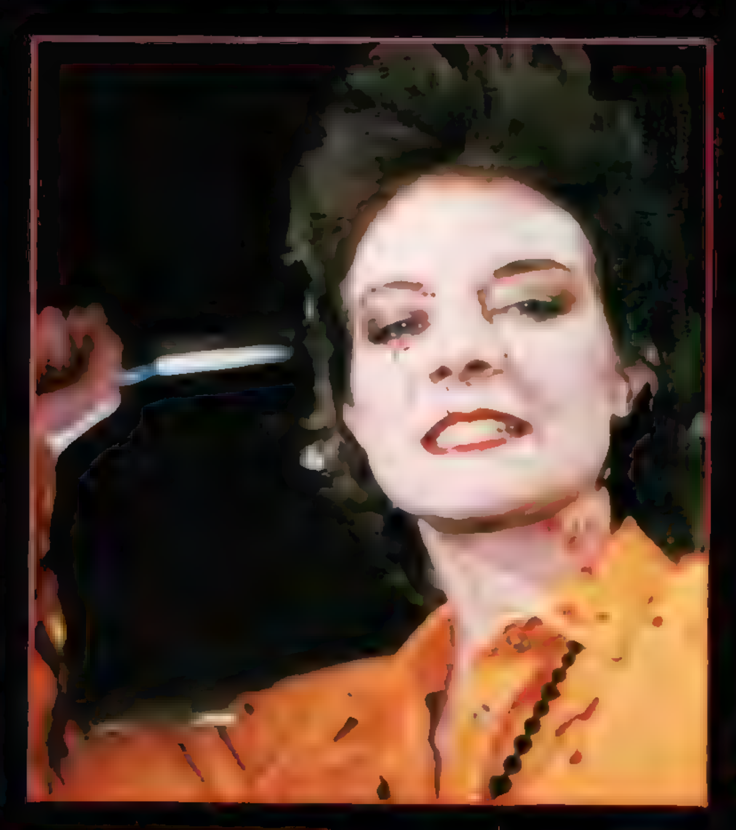
Tourné en septembre dernier dans

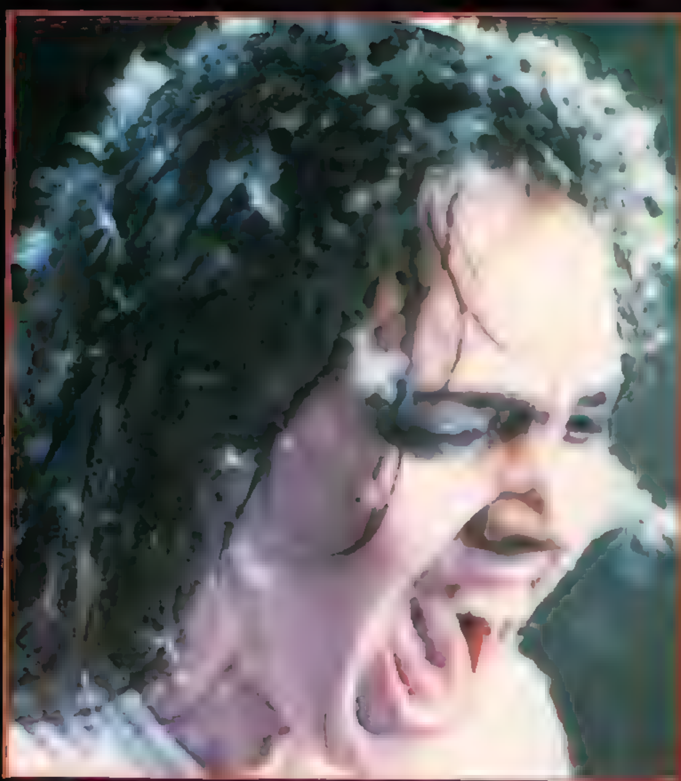
le nord de Londres sur une période de 7 semaines, **Hellraiser** est la première chance en tant que superviseur des maquillages spéciaux d'un jeune Anglais de 26 ans, Bob Keen. Celui-ci a jusqu'à présent essentiellement travaillé comme assistant de Nick Maley sur des films tels que **La Forteresse Noire, Krull, Lifeforce** ou **Highlander**. Un concours de circonstances est à l'origine de sa participation au film de Barker, puisque celui-ci s'est mis à chercher son équipe d'effets spéciaux au moment où Bob Keen créait sa propre société, Image Animations. C'est donc à lui qu'a échu la tâche délicate de faire vivre Frank, le cadavre qui se nourrit de sang humain; également de concevoir les créatures de l'au-delà. Une allure assez originale. Mention spéciale pour celui qui a la tête pleine d'épingles. C'est du plus bel effet...

Ceci dit, **Hellraiser** n'a pas été un film très facile à monter financièrement, si l'on en croit le producteur Christopher Figg; l'argent est finalement venu des USA puisque c'est New World Pictures qui l'a pris en charge. D'ailleurs, à l'origine, 3 étapes seulement de transformation étaient prévues pour la résurrection de Frank dans le film, mais les gens de la New World ont été tellement contents des images tournées qu'ils ont demandé à Barker et Keen de filmer des plans additionnels d'effets spéciaux.
Laissons le mot de la fin à Clive Barker concernant **Hellraiser** : « C'est une œuvre intime, intense. Peu d'acteurs, peu de décors, une belle image, des effets spéciaux spectaculaires... et une foutrement bonne histoire ! »
Si c'est lui qui le dit...

Jean-Michel LONGO.







Cannes 87 : Clive Barker capturé par ses propres créatures ! (photo noir et blanc).









Superman demeure mais les méchants évoluent. Lex Luthor, grand mégalomane se destinant à la perte du monde, façonne l'Homme Nucléaire. Comme Superman, il est doté d'une force prodigieuse, sait voler et expédie par le regard des rayons foudroyants. Un dur à cuire contre un increvable. Le combat du siècle.

«Pour moi, ce film est devenu le **Superman** le plus personnel de toute la série. J'ai toujours pensé que si Kal-El était resté sur Kripton, il serait devenu charpentier ou chauffeur de taxi. Il est Superman parce qu'il se trouve dans une autre galaxie, sur Terre, où ses pouvoirs, là-bas normaux, en font quelqu'un d'exceptionnel. Et je pense qu'il sait cela. J'ai joué Superman comme quelqu'un loin d'être totalement parfait. Il doute de lui-même et n'est nullement sûr de ses actes comme dans ses précédentes aventures. Il confesse tout ceci à Lois Lane dans une scène que je pense être la plus émouvante du film ». Présenté par Christopher Reeve, le nouveau Superman se veut plus humain, un « monsieur tout le monde » simplement doté de certains talents particuliers. Et ces talents le portent à accomplir les exploits les plus délirants. A sauver un cosmonaute soviétique en perdition dans l'espace, à tirer deux enfants du coeur d'une tornade, à reconstruire la Grande Muraille de Chine, à stopper une éruption du Mont Etna, à se battre contre un adversaire à sa pointure sur la Lune, à restaurer la statue de la Liberté... Les producteurs n'ont pas lésiné sur les dépenses. **Superman IV** tient à être spectaculaire, plus passionnant que les trois productions qui l'ont précédé. Et au premier degré. Sans l'ironie, le burlesque d'un Richard Lester, cinéaste qui avait terni le bleu de la cape de Christopher Reeve. Et Christopher Reeve n'avait pas trop apprécié de flirter avec une blonde plantureuse pendant qu'un camion menaçait de chuter dans le vide. Dans **Superman IV**, le héros ne lambine pas, il fonce. Pour la paix du monde. Contre le malfaisant et rigolo Lex Luthor, son ennemi préféré sorti du pénitencier où il cassait du caillou. Luthor ne tarde pas à mettre les voiles, prend possession du dernier étage de l'Empire State Building puis crée un surhomme complètement foireux. Il s'écrase au plafond, tombe sur une table. Mais le second bébé de Luthor, l'homme nucléaire, est autrement plus redoutable. Un handicap pourtant : il n'est actif qu'à la lumière; à l'ombre, il s'endort ! Il défie Superman dans un combat de titans partant des rues de Metropolis pour s'achever dans les cratères de la Lune ! Qui vaincra ? Vous le savez, mais tout tient dans l'art et la manière de vaincre...

Lettres éclatantes au générique, surenchère au niveau du grand spectacle et des situations, effets spéciaux réussis à une ou deux séquences près... **Superman IV** retrouve la spontanéité, la candeur du premier de la série. Drôle, vivace, truffé de morceaux de bravoure, le film de Sidney J. Furie perpétue une tradition de cinéma-spectacle et ne lasse jamais.

Marc TOULLEC





Superman IV, The Quest for Peace, *U.S.A. 1986/87. Prod. : Cannon. Réal. : Sidney J. Furie. Scén. : Lawrence Konner, Mark Rosenthal, Christopher Reeve, d'après les personnages des DC Comics. Dir. Photo : Ernest Day. Mus. : Alexander Courage d'après le thème de John Williams. SPFX : Harrison Ellenshaw. Modèles réduits : Richard Conway. Scènes de vol : David Lane. Maquillage : Stuart Freeborn. Int. : Christopher Reeve (Superman/Clark Kent), Gene Hackman (Lex Luthor), Jackie Cooper (Perrie White), Marc McClure (Jimmy Olsen), John Cryer (Lenny), Sam Wanamaker (David Warfield), Mark Pilkow (le second homme nucléaire), Margot Kidder (Lois Lane), Mariel Hemingway (Lucy Warfield)... 90 mn. Distr. : Cannon France. Sortie le 28 octobre 1987.*

Entretien avec

SIDNEY J. FURIE

M.M C'est **Ipcress Danger Immédiat** *qui vous a rendu célèbre. Vous y développez un style bien particulier...*

S.F. Oui. Nous avons travaillé la composition de l'écran de façon originale. En fait, tout en tournant, nous réécrivions le scénario. Chaque scène était donc filmée sans que nous sachions ce que serait la suivante. Le scénario de départ n'était pas très bon et nous avons pensé l'améliorer au fur et à mesure du tournage. L'idée des angles bizarres est venue compenser, à nos yeux, la faiblesse du script. Et nous nous sommes fixés un style avant-gardiste, celui du cinéma-vérité. Après les 3 ou 4 premiers jours, tout le monde nous a dit : « Eh, c'est super ! ». Et nous avons continué dans le même esprit. J'ai, par la suite, repris cette manière de filmer dans deux autres films, **L'Homme de la Sierra** avec Marlon Brando et **Chantage au Meurtre** avec Frank Sinatra. J'ai été durement critiqué par les journalistes de l'époque qui ne comprenaient pas du tout ce que je voulais faire. L'invention artistique paye rarement. Peut-être que de nos jours, l'avis de ceux qui écrivent sur le cinéma serait différent. Mais leurs prédecesseurs n'ont pas aimé le défi que représentaient mes films.

M.M A propos de **Superman**, *que pensez-vous de l'option comédie prise par Richard Lester dans le troisième volet ?*

S.F. Je pense qu'en analysant le numéro 1, on s'aperçoit qu'il était également comique. En fait, c'est très difficile de concevoir une suite à **Superman**, ça n'a rien de comparable avec les **Rocky** par exemple, qui se succèdent en demeurant le même film, ou avec les films d'action comme **Rambo**. **Superman** relève du fantastique, il faut donc du nouveau à chaque fois. Les films d'action resservent les mêmes choses, ont les mêmes méchants. Pour Superman, il est nécessaire de trouver une idée qui tienne la route et qui soit totalement différente de la précédente. Ce n'est pas facile; les scénaristes en savent quelque chose...

M.M Quelle est donc pour **Superman IV**, *la différence que nous attendons tous ?*

S.F. Au niveau des personnages, peu de choses ont changé. Gene Hackman est de retour. Ses relations avec Superman n'ont pas évolué. La différence tient en la présence d'un nouvel adversaire face à lui, l'homme nucléaire.

M.M Certaines rumeurs sous-entendent que Christopher Reeve devait réaliser le film à l'origine. Vrai ?

S.F. Je n'en sais rien du tout. Je suis venu à **Superman IV** six mois après que Cannon eut démarré la pré-production. L'histoire est de Reeve mais ce que les producteurs comptaient faire, je l'ignore. Je n'étais pas là. Ils m'ont contacté plus tard et je n'ai pas pu refuser : le projet m'intéressait et je n'avais jamais travaillé sur un tournage de ce type avec de nombreux effets spéciaux. Je me suis rendu compte qu'il faut être très patient; vous êtes dépendant du travail de nombreuses autres personnes. L'autre problème est que la moitié du temps, vous avez devant vous un papier blanc. A vous d'avoir les idées, à vous de développer çà et là le scénario, à vous d'établir votre budget. C'est compliqué d'arriver dans un film alors qu'il n'y a pas encore de scénario défini. Compliqué mais intéressant. Cela dit, je ne le referais pas.

M.M Comment avez-vous travaillé techniquement avec l'équipe des effets spéciaux ?

S.F. J'étais toujours en compagnie d'un artiste-dessinateur qui s'occupait de story-boarder ce que nous désirions. De cette façon tout le monde était à même de comprendre ce que je visais quant à l'apparence visuelle du film. Puis, l'équipe des effets spéciaux se mettait au boulot et réalisait tout ce qu'on demandait. En fait, il n'y a rien qu'ils ne puissent pas comprendre. J'avais l'habitude de leur demander : « Pouvez-vous faire ça et ça... » et ils me répondaient : « Vous ne comprenez pas, nous pouvons réaliser tout ce que vous voulez voir ». Après la fin du tournage, j'ai attendu patiemment que les effets spéciaux soient élaborés. Vous auriez même eu la possibilité de réaliser deux autres films durant cette période !



Sidney J. Furie et Christopher Reeve.





M.M La brièveté du tournage, des préparatifs, ne vous a pas gêné ?

S.F. Mais le temps imparti n'a pas été trop court ! Il a été ce qu'il devait être : ni trop court, ni trop long. Et ni la Warner qui distribue le film aux Etats-Unis, ni la Cannon ne nous ont imposé de date. Nous n'avons pas subi de pressions, nous avons disposé de l'argent et du temps nécessaires.

M.M Les techniciens des effets spéciaux considèrent quant à eux que les délais étaient trop courts

S.F. Oui, mais eux, pour faire ce qu'ils font, ils désireraient 10 ans. Cela se comprend d'ailleurs, étant donné les prouesses qu'on leur demande. **Superman IV** a bénéficié d'un temps de fabrication normal. Pour **Superman 1**, cela leur a pris un an de plus pour faire voler Christopher Reeve à l'écran. Harrison Ellenshaw est un excellent professionnel, très efficace, mais je vous assure que son temps de travail n'a pas été déraisonnable. C'est lui qui s'est fixé ses propres échéances. « Quand pensez-vous que le tout sera prêt ? » et il a répliqué « En juin je pense ». Et c'est en juin qu'il nous a livré ses derniers travaux.

M.M Quelles étaient vos relations avec Christopher Reeve, bonnes ?

S.F. Avant tout, Christopher est un pro, il travaille dur, pose des questions sur à peu près tout, fait toujours ce qu'il faut faire. Il y en a peu comme lui : il est « super intelligent ». Et bien sûr, ayant joué dans les précédents **Superman**, il sait ce qui va, ne va pas. Il ne quitte jamais le plateau et, par conséquent, ne se fait jamais attendre. En plus, il est bon comédien. Son problème va être de casser cette image de super héros, montrer qu'il peut jouer autre chose. Lorsqu'il sort du personnage, les spectateurs continuent de voir en lui l'homme à la cape bleue. Mais il y a des compensations : Reeve restera Superman aux yeux des Américains durant les vingt années à venir.

M.M Certaines mauvaises langues prétendent que Reeve se prend réellement pour Superman

S.F. (rires) Je le dis aussi : il est comme Superman. En plus, il vole, il pilote son propre avion. Il a plusieurs fois traversé l'Atlantique. Christopher est très courageux : pour les scènes de vol, on l'a suspendu à une hauteur de trente mètres ! Et il n'a jamais rechigné à la besogne.

M.M **Day by Day** *est votre prochain film*

S.F. Le film se déroule à Auschwitz durant la Seconde Guerre Mondiale. Le scénario conte l'histoire d'un survivant de ce camp. Nous espérons tourner en février 88 sur les lieux-mêmes de l'action, en Pologne. C'est un sujet délicat et peu commercial. Nous n'aurons pas de stars dans ce film car il doit faire vrai. Le budget sera en conséquence, c'est-à-dire limité. Je préfère de loin tourner ce genre de films plutôt que des **Superman**. Ce sont ces films qui nous ont poussés à devenir cinéastes et malheureusement cela devient de plus en plus dur de les réaliser, ces films ne s'adressant pas au public le plus large possible.

Propos recueillis par Alain CHARLOT et Marc TOULLEC.









astéroïde qui menace la terre et qui est l'épisode le plus cher de la série, à cause des effets spéciaux soignés. Les 52 derniers épisodes seront tournés en couleurs à partir de 1954. Cette année-là, la 20th Century Fox sortait en salles cinq films de long métrage nommés : **Superman's Peril, Superman Flies again, Superman in Exile, Superman and Scotland Yard** et **Superman and the Jungle Devil** qui sont en fait des montages de trois épisodes télévisés. Jusqu'en 1957 le feuilleton connaîtra un succès égal, malgré la lassitude de certains acteurs réguliers et le fait que George Reeves commence à accuser son âge (43 ans). Cependant en 1959, une nouvelle série de 26 épisodes est prévue avec le même acteur principal qui devait également en réaliser quelques uns. Un mois avant le début du tournage, en juin 1959, on apprend le suicide de Georges Reeves. Les raisons de ce tragique dénouement n'ont pas été clairement explicitées car Reeves ne connaissait pas de baisse de popularité et devait se marier peu de temps plus tard. Certains ont évoqué un accident automobile dans lequel il avait été blessé au crâne et qui lui donnait d'horribles maux de tête qu'il soignait en abusant de boissons alcoolisées...

Le décès de Reeves marquait la fin de la série télé. Son producteur Whitney Ellsworth, qui avec **Superpup** en 1958 avait tenté en vain de transférer le succés de **Superman** à un feuilleton avec des marionnettes animalières, s'attaquait en 1962 aux aventures de **Superboy.** Un seul épisode sera tourné, qui racontait une histoire de Superman adolescent. En 1966 il y eut encore un projet de série avec Bob Holiday, qui venait triompher dans une comédie musicale : **It's a Bird, It's a Plane, It's Superman,** il n'y sera pas donné de suite. Superman regagne sa « Forteresse de solitude » pour une longue période d'hibernation.

Superman : The Movie !

Bizarrement, **Superman : The Movie** doit d'exister au succès remporté par la version en deux parties des **Trois Mousquetaires** réalisée par Richard Lester pour les producteurs Alexander et Ilya Salkind. C'est ce dernier qui suggéra en 1975 à son père l'idée d'un film avec le super-héros volant en deux parties tournées simultanément. Des négociations compliquées sont entamées avec D.C. et pour donner de la crédibilité au projet, l'auteur du **Parrain**, Mario Puzo, est chargé d'élaborer un scénario. Il est bientôt rejoint par d'autres écrivains, David et Leslie Newman et Robert Benton. Un réalisateur est même sélectionné : Guy Hamilton, connu pour quelques James Bond. Ils mettront quelques années pour accoucher d'une histoire qui ne convainc pas Hamilton; il finira par jeter l'éponge. Celle-ci est récupérée par Richard Donner qui vient de connaitre un énorme succès avec **La Malediction** et qui dispose de 11 semaines avant le début du tournage. Il amène avec lui Tom Mankiewicz qui reprend une fois de plus le scénario qu'il élague de tous les traits d'humour mal venus. Le tournage commence et on ne connaît toujours pas l'intégralité de l'histoire. On prend réellement conscience de l'énormité du projet lorsque l'on apprend que Marlon Brando vient de signer pour interprèter le rôle du père de Superman; et surtout lorsque l'on connait son cachet : 3,7 millions de dollars plus un pourcentage de 11,30 sur les profits nets, et cela pour une présence effective sur les plateaux de 3 semaines. Tout cela donne une idée du méga-budget accordé à **Superman : The Movie** dont même le réalisateur ignorait le montant au moment du tournage et que l'on évalue maintenant à plus de 55 millions de dollars.

Peu de temps plus tard, Gene Hackman est retenu pour interpréter le « méchant » : Lex Luthor. Seul manque le principal intéressé : Superman lui-même. Après de nombreuses auditions, la convocation de centaines d'acteurs et de sportifs, Richard Donner fait passer un test à Christopher Reeve (qui n'a bien sûr rien à voir avec le précédent Superman George Reeves) mais le trouve un peu jeune et un peu trop maigre pour le rôle. Après réflexion, Donner réserve sa décision jusqu'au moment du tournage et conseille à Reeve de prendre du poids. Ce qu'il fait, et il devient alors conforme à l'image de Superman voulue par les producteurs. A l'annonce de techniques révolutionnaires pour faire voler l'homme d'acier sur l'écran, certaines revues ironisèrent : « Superman peut voler, mais sait-il jouer ? ». La réponse est éclatante; qu'il interprète Clark Kent ou Superman, C. Reeve est remarquable, tout en charme, en naîveté et en finesse. Le film s'articgle en trois séquences principalet : la destruction de Krypton, l'adolescence de Clark Kent à Smallville et enfin la lutte contre Lex Luthor qui veut séparer la côte ouest du reste des Etats Unis. A la seconde vision, le démarrage peut sembler un peu poussif, mais il faut se souvenir que dès le départ, **Superman 1** porte en lui la génèse de **Superman 2** dont le tournage a eu lieu (à 75% parait-il), en même temps. L'idée des producteurs étant d'entamer une série d'au moins 5 films, il fallait donc poser des bases solides au mythe. Le tout est accompagné d'une importante campagne de merchandising pour promouvoir l'image de Superman .

Jamais 2 sans 3...

Bien que prêt pour Noël 1980, **Superman 2** ne sortira que pendant l'été 81. Alors qu'il avait déjà tourné énormément de séquences pour cette séquelle, Richard Donner apprend que sa présence sur les plateaux n'est plus requise et qu'il a été remplacé par Richard Lester. Signe que la série est bien en place, le film débute comme un James Bond avec une séquence de bravoure dans laquelle Superman visite notre beau pays pour débarasser la tour Eiffel d'un groupe de terroristes munis d'une bombe atomique. L'engin explosera dans l'espace libérant les trois rebelles de Krypton



SUPERMAN I, II, III, partez !



contrat, l'interdiction de révéler la dualité de son personnage. Le problème se posera pour le deuxième serial lorsque Kirk Alyn réclame le doublement de son salaire. Katzman manque de s'étouffer et menace de transformer la suite en **Son of Superman/Le Fils de Superman**. Ce n'est que quand Alyn lui dit qu'il va faire la lumière sur le véritable interprète de Superman auprès du public que le producteur accepte. Le tournage de la séquelle débute donc en 1950 sous le titre **Atom Man vs Superman**; à la réalisation on retrouve S.G. Bennett. L'Homme atomique en question est Lex Luthor, un des adversaires les plus réputés de Superman, qui, à l'aide d'une machine à désintégrer les gens, veut mettre à sa botte la ville de Métropolis. Superman a fort à faire pour tirer Loïs Lane, dont Kent est amoureux et qui, elle, ne rêve que de Superman (étonnant ménage à trois !), des situations les plus périlleuses. Malgré le succès de ce deuxième serial, une page est tournée car le cinéma doit faire face à un nouveau médium : la télévision. Le film à épisodes fait partie du passé et Kirk Alyn se retrouve marqué par le personnage; alors, lorsqu'on lui propose de reprendre le rôle une troisième fois, il refuse. Les conditions financières ne sont guère stimulantes de toute façon.

La troisième apparition de Superman sur l'écran se fera quand même, mais sous la forme d'un moyen métrage de 67 minutes **Superman and the Molemen**. Après avoir crié après Alyn pour qu'il revienne, les producteurs mettent la main sur un acteur déjà confirmé, Georges Reeves, que l'on avait vu notamment dans **Autant en emporte le Vent**. Une fois de plus, le budget est tellement minuscule que l'on n'en verra pas la ville de Métropolis, ni le siège du journal Daily Planet. L'action débute directement dans un petit village où Clark Kent est en mission pour assister au forage du puits de pétrole le plus profond du monde. Mais le sondage débouche sur un monde souterrain où vivent les « hommes taupes » du titre. Quatre d'entre eux (des nains chauves en pyjamas, aux sourcils proéminents,dont l'arme est en fait un aspirateur à peine modifié !) parviennent à la surface où ils se révèlent phosphorescents. La populace locale les accuse d'être radioactifs et ils sont chassés par un shérif borné qui voudrait en arriver rapidement au quatrième (homme) taupe, pour lui faire la peau. Superman viendra à leur secours en prêchant la tolérance à ses compatriotes et en indiquant aux petits poucets le chemin du retour. Le film bénéficie d'une bonne réputation et servira d'épisode-pilote pour la série télévisée des **Adventures of Superman**, raccourci de 18 minutes et séparé en deux parties intitulées « The Strange People ». On supposait le film complet disparu, lorsqu'on a redécouvert le négatif original dans les caves de D.C. Comics récemment, et Warner Home Vidéo doit le ressortir sous peu... aux U.S.A. ! Par la suite, deux autres scénarios furent écrits pour la même équipe **Superman and the Ghost of Mystery Mountain** (1954) et **Superman and the Secret Planet** (1957) mais ils ne seront jamais tournés à cause du succès de la série télévisée.

Superman crève le (petit) écran

Superman apparaît donc sur les petits écrans en 1951 avec l'inévitable épisode racontant la destruction de Krypton, l'atterrissage de Kal El près de la ferme des Kent ; il s'intitule « Superman on Earth ». Pour le public, Georges Reeves est devenu le héros idéal et le demeurera tout au long des 104 épisodes. Loïs Lane est interprétée par Phyllis Coates qui reprenait son rôle de **Superman and the Molemen** pour la première saison puis sera étonnamment récupérée par Noël Neill, la Loïs Lane des deux premiers films avec K. Alyn. La première série a un ton très littérature populaire et un look de film noir; les intrigues sont d'ailleurs plutôt policières et assez violentes pour l'époque. Par la suite, les références à la B.D. seront plus évidentes; ainsi « Panic in the Sky » dans lequel un Superman amnésique détruit un







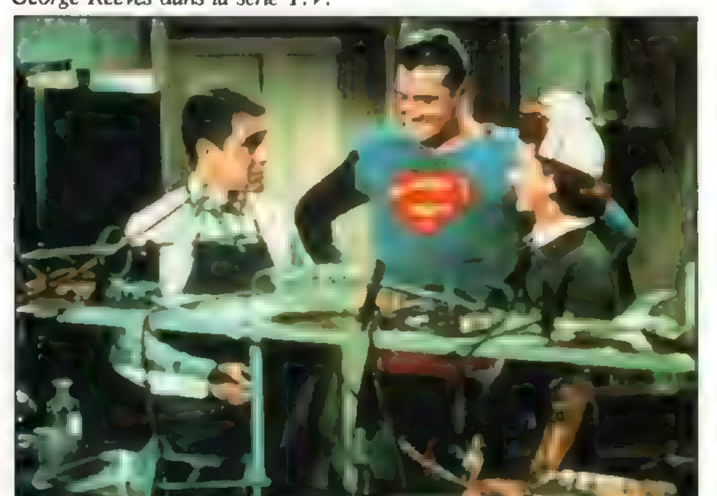


Kirk Alyn dans le premier SUPERMAN.



SUPERMAN AND THE MOLE MEN.

George Reeves dans la série T.V.



(soit 4 fois plus que pour Popeye), ils mirent tout leur talent à produire un chef d'œuvre miniature sobrement intitulé **Superman**. Bourré d'action et d'effets spéciaux, l'œuvre narre classiquement let origines de Superman, son arrivée sur terre et sa lutte contre un savant fou. Le tout est très fidèle à la B.D. à l'exception d'un corbeau appartenant au scientifique et qui apporte une note comique. C'est le Superman de la radio, Bud Collyer, qui prête sa voix au héros en celluloïd. La série comprendra 17 dessins animés qui permettront, jusqu'en 1943, à l'homme d'acier de se mesurer à des robots transformables, à un monstre préhistorique, à un singe géant à la King Kong... ou plus prosaïquement à des nazis, de Japonais, des gangsters et même son double maléfique (idée que l'on retrouvera dans **Superman 3**). La popularité se prolongera dans des séries parodiques; ainsi **Mighty Mouse/Super Souris** (1942) ou **Super Rabbit**, un épisode de Bugs Bunny en 1943, sans oublier **She Sick Sailors** une aventure de Popeye où Bluto se déguise en Superman pour séduire Olive. Il y eut même en 1940 un serial, **Mysterious Dr Satan**, qui avait plus d'une ressemblance avec Superman.

Le temps du serial

Il fallut attendre 1946 pour entendre à nouveau parler de Superman à l'écran, quand on annonça le tournage d'une parodie des aventures de l'homme d'acier dont les acteurs devaient être Bob Hope et Danny Kaye. Le film ne se fit jamais, on ne sait trop s'il faut le regretter. Les droits cinématographiques échouèrent donc dans les mains de Sam Katzman, l'oncle Picsou de la production américaine de l'époque. ouvrant dans les budgets minuscules, Katzman était réputé pour ne pas avoir fait un seul film qui ait perdu de l'argent. Il vendra le projet à la Columbia pour en faire un serial. Chargé de trouver l'acteur principal, il contacte l'inévitable Buster Crabbe, qui refuse en déclarant qu'il en a soupé des héros de B.D. après Tarzan, Flash Gordon, Red Barry, Buck Rogers... En outre, il commence à se faire vieux et ne ressemble guère à Clark Kent. En consultant les photos des acteurs qu'il a déjà employé, Katzman tombe sur celle d'un jeune acteur : Kirk Alyn. Celui-ci est convoqué en présence des gens de la D.C. Comics; on lui demande d'enlever sa chemise, de faire quelques mouvements de musculation et, topez-là jeune homme, vous avez le rôle !

En 1948, le serial est déjà un genre en bout de course. Cela n'empêchera pas la Columbia de mettre en chantier un film en 15 épisodes, **Superman**, qui sera réalisé par deux vétérans, Spencer Gordon Bennett et Thomas Carr. L'histoire débute avec l'arrivée de Superman sur notre planète puis sa lutte contre la cruelle Spider Lady. Avec l'aide d'un morceau de Kryptonite (résidu minéral de la planète d'origine de Superman et qui a la propriété de l'affaiblir) elle espère se débarasser de lui; et en utilisant un rayon réducteur elle tente de conquérir le monde. Habitués à gérer des budgets réduits, les réalisateurs s'en tirent plutôt bien, à l'exception des effets spéciaux. Des essais avaient été entrepris afin de faire voler notre super-héros en utilisant un harnais bustier soutenu par des filins; avec l'assurance des techniciens que ça ne se verrait pas sur l'écran. Cruelle désillusion à la projection des rushes, on ne voit que les fils; l'équipe des trucages est saquée avec pertes et fracas. Il faut se résoudre à utiliser les techniques d'animation pour faire voler Superman. Là encore, entre une animation « réaliste » à 64$ le pied et une animation « pas si réaliste » à 32$ le pied, que croyez-vous que Katzman ait choisi ?... celle à 32$... et ce n'est pas le pied !

Curieusement, le film feint d'ignorer la double identité de Superman et du journaliste Clark Kent, car au générique Alyn interprète C. Kent et le rôle de Superman est tenu par... Superman. L'acteur a, par



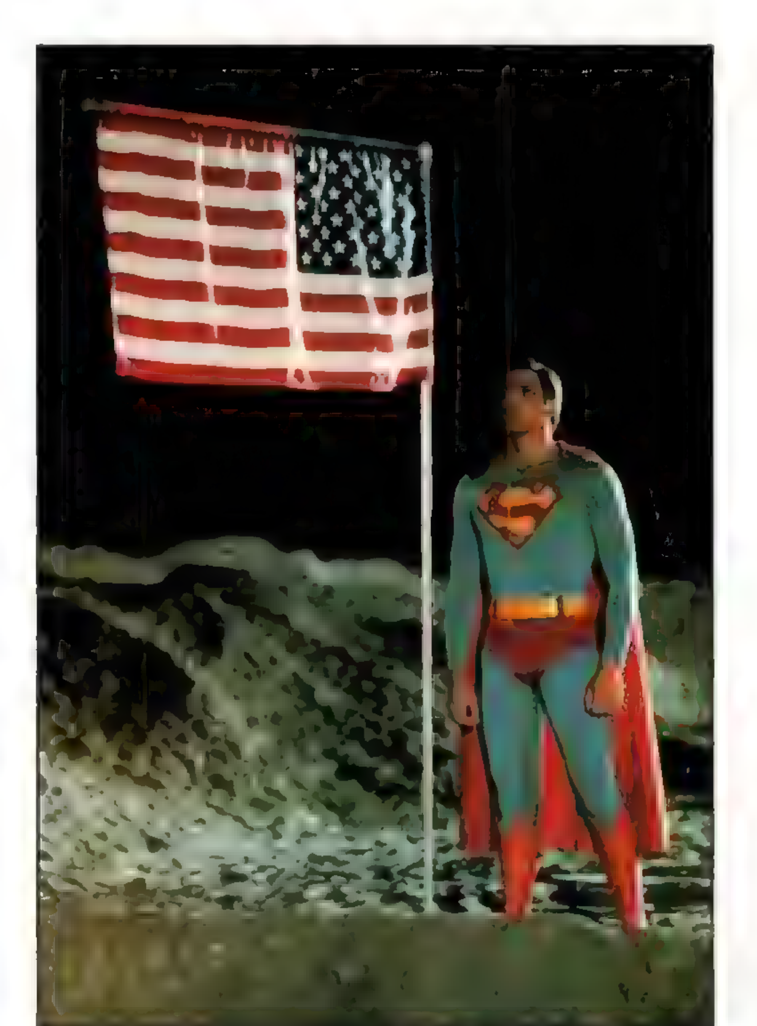
SUPERMAN LA LEGENDE

En juin 1988, Superman fêtera ses 50 ans. Mais malgré ses nombreuses heures de vol, le quinquagénaire au collant bleu est encore vert ! Nous avons profité d'une grève des aiguilleurs du ciel pour survoler... sa carrière.

« Krypton, une planète lointaine à l'évolution si avancée qu'elle a abouti à une civilisation de surhommes, des êtres qui représentent la race humaine dans son ultime degré de développement. » Voilà le lieu de naissance de Kal El (le nom originel de Superman). Son père Jor El, un scientifique, tente sans succès de prévenir le conseil de la planète qu'une menace atomique plane sur Krypton. A l'approche de la catastrophe, il décide de sauver son fils en le plaçant dans une fusée avec pour direction : la Terre...

C'est ce que découvrent les kids américains dans leurs kiosques en 1938, avec la sortie du premier numéro de **Action Comics**. Depuis 1933, le dessinateur Joseph Shuster et son ami Jerome Siegel, qui a eu l'idée de l'histoire, essaient de placer leur héros Superman auprès des maisons d'édition de comics. Les réactions sont pour le moins mitigées, certains prétendant même que la B.D. n'a pas un impact extraordinaire. Sans enthousiasme, un éditeur préparant un nouveau comic accepte la bande moyennant un pourboire de 130 $ avec un tirage de 230.000 qui s'écoulera en un rien de temps. Les éditeurs surpris ne savent même pas ce qui a provoqué ce raz de marée, car dans les numéros suivants apparaissent d'autres héros. Ce n'est qu'au n°7 que Superman revient, sur l'insistance des lecteurs; en 1939, il apparaît dans un comic book à son nom et l'année suivante, le tirage avoisine les 1.300.000 exemplaires. Cruellement, les créateurs furent débordés par le triomphe de leur personnage et finirent par abandonner après quelques années le milieu de la bande dessinée, et leur héros qui fit la fortune de National Comics, qui deviendra D.C. (Detective Comics). Il fallut même que leurs collègues en activité mènent en 1975 une longue campagne pour leur assurer une rente de vieillesse annuelle de 12.000 $. Mais ils vont bientôt avoir leur médaille du travail sous la forme d'un musée à Cleveland.

Si Kal El est originaire de Krypton, Superman, lui, trouve sa source dans les pulps (publications à bon marché de littérature populaire) et dans un roman. Ce dernier s'intitule **Gladiator**. Ecrit en 1930 par Philip Wylie, il raconte l'histoire d'un jeune homme à la force extraordinaire. L'origine du nom terrestre de Superman, Clark Kent, se dissimule dans celui de deux héros de pulps très populaires; **Clark** (Doc) Savage Jr, l'homme de bronze, et **Kent** Allard plus connu sous l'aspect du Shadow. De plus, avec Superman, Shuster et Siegel synthétisaient en un amalgame parfait les trois thèmes qui dominaient l'inspiration des pulps : l'être venu d'ailleurs, le super-homme et la double identité. Malgré tout cela, la D.C. ne craindra pas d'entamer un procès aux Editions Fawcett, en prétendant que leur « Captain Marvel » n'était qu'une copie conforme à leur « homme d'acier » : Superman.



Superman prend son envol...

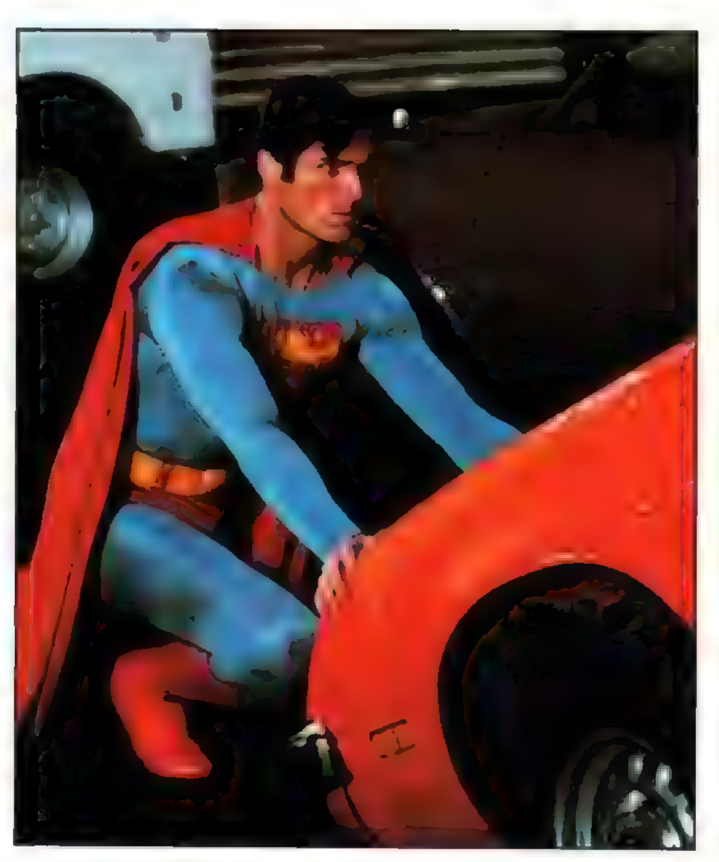
Bientôt l'aspect hautement commercial du super-héros (l'homme d'acier vaut de l'or) apparut aux éditeurs bien décidés à en tirer le maximum. A commencer par un feuilleton radiophonique en 1940 avec Clayton « Bud » Collyer dans le rôle principal. Peu de temps après, Republic Pictures, firme connue pour ses serials fauchés, annonce dans ses futurs projets un film à épisodes mettant en scène Superman. Mais parallèlement, Paramount a pris contact avec National Comics dans le même but, mais pour une série animée.

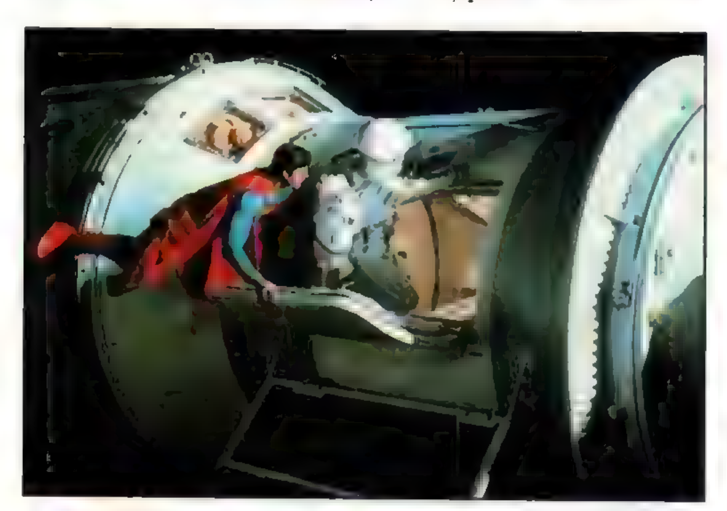
Le choix de N.C. va être déterminé par deux facteurs : le créateur Jerry Siegel préfère voir son enfant évoluer dans un dessin animé et surtout, Republic Pictures veut avoir les mains libres concernant le traitement que subira Superman, sans en référer aux propriétaires des droits; et vue la réputation de la compagnie... Paramount décrochera donc le contact. Pas découragés, les patrons de Republic entameront le tournage des **Aventures du Captain Marvel**, le rival de **Superman.**

Paramount contacte donc les Studios Fleischer, réputés dans le monde de l'animation pour les aventures de Popeye et de Betty Boop. Habitués à œuvrer dans la fantaisie, les frères Fleischer craignent de s'attaquer à un dessin animé réaliste, domaine encore inexploré. Dotés d'un budget de 100.000 $ pour le premier épisode



Le premier homme nucléaire créé (et raté !) par Lex Luthor.







Un mannequin pour le vol du second homme nucléaire (réussi ! on respire...).



pré-production. La post-production en règle générale ne change pas grand chose. Les fondations doivent être solides. Le problème est qu'on ne sait toujours pas distinguer un bon scénario d'un mauvais à Hollywood. Impossible de savoir s'il marchera ou non.

*M.M Quel est le budget exact des [illegible] visuels de **Superman IV** ?*

H.E. Nous avons dépensé 3.8 millions de dollars, ce qui est à peu près la moitié de ce que coûteraient les mêmes effets pour un film de ce type. Généralement, les effets visuels atteignent 15 à 20 % du coût d'ensemble. Réaliser 500 plans à moins de 4 millions est très bon marché.

M.M Est-ce qu'on improvise sur une production pareille ?

H.E. **Superman** est un concept très ambitieux : un homme vole ! Dans **Superman IV**, Christopher Reeve affronte un homme nucléaire qui lui aussi vole. Et ils se battent dans l'espace, ce qui ne s'était pratiquement jamais vu. Techniquement, c'est très difficile à réaliser et des compromis s'imposent. On en arrive à improviser; comment voulez-vous faire autrement alors que l'homme ne peut voler !

M.M Comment travaillez-vous avec les autres départements, ceux des effets spéciaux mécaniques, de la direction artistique, des effets pyrotechniques...

H.E. Les effets visuels se font durant la période de post-production après que le film a été tourné. Mon travail en pré-production et pendant le tournage est de calculer, de déterminer en gros ce que seront les plans, les méthodes que nous emploierons et d'être sûr que les décors et la lumière soient conçus en fonction des effets visuels à suivre. Votre rôle est celui d'un conseiller, d'une personne que l'on vient de temps à autre consulter, et non celui d'une personne active. Mais si vous remarquez quelque chose d'inutile, de trop cher, ou de carrément mauvais, vous le faites remarquer immédiatement.

M.M Vous avez donc dû travailler [illegible] avec Sidney J. Furie ?

H.E. Oui, c'est son film. Il était notre guide. Il a déjà tourné plusieurs films impliquant des effets visuels nombreux, **L'Emprise, Aigle de Fer.** Mais je crois qu'un réalisateur n'a pas à connaitre forcément le domaine des effets visuels s'il tient à tourner un **Superman**; il doit traiter ce département de la même façon qu'il traiterait le coiffeur ou le responsable des décors. Ce qu'il faut, c'est un metteur en scène qui sait ce qu'il veut et qui oriente convenablement les différentes équipes techniques ou artistiques. C'était le cas avec Sidney J. Furie. Mieux vaut un film réussi qu'un film raté tourné par un spécialiste des effets spéciaux.

M.M La production a-t-elle coupé des scènes au montage ?

H.E. La version étrangère comporte deux scènes de plus que la version US. Vous en verrez donc un peu plus. Il y a toute une séquence où Lex Luthor expérimente l'homme nucléaire qui a été supprimée. La scène montrait un homme nucléaire malhabile et comique; Luthor décide ainsi d'en fabriquer un second. Il y a également la séquence durant laquelle l'homme nucléaire se change en missile, fonce autour de la Terre et menace la planète. Nous avons tourné 2 heures de film et ils ont décidé d'en ôter 31 minutes ! C'est dur à avaler. Le film est mieux comme ça, bien mieux même, mais c'est du gâchis de ne pas s'apercevoir que ces scènes n'auraient pas dû être tournées. C'est dans le scénario qu'il faut couper, pas après des mois d'efforts de toute une équipe. Des millions de dollars ont été dépensés en vain. Nous avons filmé en tout 4 longues séquences que les Américains ne verront pas.

M.M Y a-t-il une [illegible] particulière à chacune de ces coupures ?

H.E. Oui. Les producteurs ont organisé une séance-test pour le public à Los Angeles et elle n'a pas très bien marché. Ils se sont dit : « C'est trop long, coupons ici et puis ici, faisons quelque chose de mieux ». Le film est mieux ainsi mais je le répète, mon objection concerne la date de cette décision ; couper à ce stade est problématique. Je crois qu'à la limite, il faudrait envoyer les scripts aux futurs spectateurs afin qu'ils se prononcent contre ou pour.

M.M Comment choisissez-vous vos co-équipiers ?

H.E. Je travaille en général en free-lance et non pour une compagnie particulière. Mais j'ai la possibilité d'engager un certain nombre de collaborateurs; j'amène mon équipe avec moi. Le matériel, nous le louons ou nous l'achetons et, à la fin du tournage, nous débranchons le téléphone et revendons les meubles.

Propos recueillis par Alain CHARLOT et Marc TOULLEC.

Entretien avec

HARRISON ELLENSHAW

Sans lui, Superman ferait du rase-motte suspendu à des câbles énormes. Tout ce qui est effets spéciaux dans **Superman IV** passe par lui. Il organise, dit oui ou non, recrute le personnel compétent. Encore tout jeune dans le métier, Harrison Ellenshâw a encore tout l'avenir devant lui. Mais ses paroles ne sont pas uniquement celles d'un technicien...

M.M. Votre père, Peter Ellenshaw est l'un des spécialistes des effets spéciaux visuels les plus connus au monde. Vous a-t-il encouragé à suivre cette voie ?

H.E. En fait non. Il ne m'a jamais encouragé, ni conseillé de travailler pour le cinéma, de peindre des matte-paintings par exemple. Ce n'est qu'en 1970, après les études et trois ans de service dans la Navy, qu'il m'a suggéré presque par hasard de postuler chez Walt Disney au département matte-paintings. Il savait qu'il y avait du travail, ayant lui-même bossé là pendant de nombreuses années. J'avais besoin d'un emploi; je me suis présenté et j'ai été engagé comme apprenti. Je ne pensais pas que cela marcherait mais la personne pour qui je travaillais avait un enthousiasme formidable pour le métier et me l'a fait rapidement partager. Et un an après, je ne voyais qu'une seule carrière envisageable; j'étais atteint par le virus.

M.M. Est-ce qu'à vos débuts professionnels, votre père vous a aidé techniquement parlant ?

H.E. Pas vraiment. Je ne voulais surtout pas paraitre comme le fils de Peter Ellenshaw, étant donné que mon père avait et a toujours une grande réputation. J'ai plutôt essayé de m'en sortir seul. De plus, je pense qu'on peut être un grand professionnel et un mauvais pédagogue, et qu'en matière de relation père/fils l'enseignement peut se révéler négatif. J'ai plus appris d'autres gens. Mais maintenant que nous sommes sur un pied d'égalité, nos rapports sont nettement meilleurs et nous nous entendons très bien.

M.M. Après l'étape Disney, qu'avez-vous fait ?

H.E. Pour la plupart des spécialistes en matte-paintings, le vrai départ a été **La Guerre des Etoiles** en 1977. J'ai eu la chance de faire partie de l'équipe du film. A partir de cette date, le métier est devenu populaire. Les offres se sont multipliées : **Le Trou Noir, L'Empire contre-attaque** pour lequel j'ai supervisé l'équipe des matte-paintings. 1982 fut important pour moi grâce à **Tron** où je m'occupais des nombreux effets spéciaux. Pour **Les Yeux de la Forêt**, j'ai conçu une seconde fin après que le film eut été retiré de l'affiche. J'ai également tourné un court-métrage en relief, **Captain Eo** de Coppola. Réaliser des effets spéciaux est suffisamment compliqué, en 3 D c'est l'enfer ou presque. Un cauchemar.

[illegible] Superman IV [illegible]

H.E. C'est toujours un problème, mais avoir beaucoup de temps ne signifie pas non plus que le film va être un chef-dœuvre. En fait pour **Superman IV**, tout s'est fait en très peu de temps : la pré-production, le tournage et la post-production. Du projet à la sortie en salle, il ne s'est écoulé qu'un an; alors que pour une œuvre de cette envergure, il faut généralement compter le double. Nous nous sommes occupés de 500 plans en un an. Que le résultat soit bon ou mauvais, je ne sais pas. Mais le succès d'un film tient, à son départ, au scénario. Avec un bon script, le film durant le tournage prend vie naturellement. Tout tient à la pré-production. La post-production en

Un vol qualifié : Christopher Reeve suspendu devant un « blue screen ».



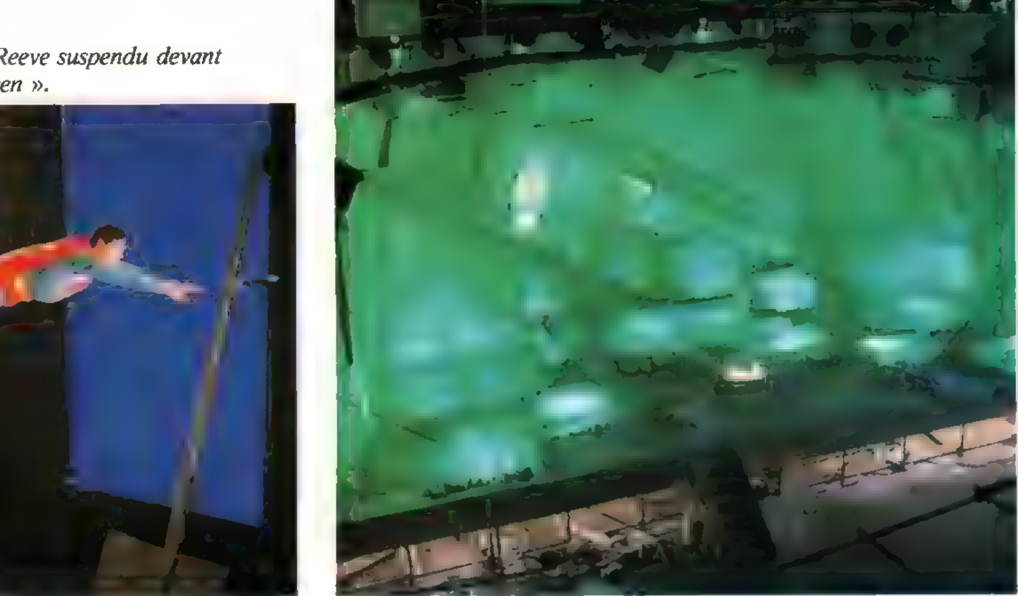


A droite : Harrison Ellenshaw.



Tournage de la séquence sur la lune.

Le plateau pour l'intérieur de la Forteresse de solitude.



condamnés par le père de Superman dans le premier film. Il est impossible de reconnaitre ce qui a été tourné par Donner ou par Lester, à l'exception de quelques courtes scènes; car bien que Donner ait déclaré avoir tourné les 3/4 du N°2, il semblerait que nombre de séquences aient été retournées par Lester. Le résultat est cependant réussi car il mélange la romance de Superman avec Loïs Lane, où l'on verra notre héros renoncer à tous ses pouvoirs pour connaître l'amour (il nous apparaît ainsi plus humain) et une bataille finale titanesque entre Superman et les trois super-vilains, en plein Manhattan. Il faut avoir vu les combattants s'envoyer des autocars dans la gueule pour retrouver la fantaisie démesurée des B.D. Sortant en pleine période de crise entre les U.S.A. et l'Iran concernant des otages américains retenus à Téhéran, le film a des résonnances inattendues lorsque l'on y voit le président des Etats Unis s'agenouiller devant les rebelles. L'honneur sera sauf quand Superman rétablira la bannière étoilée sur le toit de la maison blanche.

Avec **Superman 3** (1983), l'effet de surprise ne joue plus et on ne s'étonne plus de la perfection des effets spéciaux. Le film commence pourtant de façon extraordinaire avec une séquence générique qui est du Richard Lester tout crâché : une succession de gags, de quiproquos, hommages au cinéma comique muet (il y a même une tarte à la crème), elle rappelle aussi le début d'un film de Jerry Lewis. Lester s'amuse à nous montrer un Superman déchiré entre son bon côté et son mauvais : le super-héros contre son super-égo ! Sur la demande de Margot Kidder, le personnage de Loïs Lane est mis sous la touche et le scénario lui préfère Lana Lang, l'ex-petite amie de Clark Kent qu'il retrouve divorcée après de nombreuses années, ce qui nous permet de mieux appréhender son personnage. Malheureusement l'histoire est centrée sur un nouveau « méchant » Ross Webster (Robert Vaughn) à qui il manque une certaine folie que possédaient les précédents; il n'est vraiment pas de taille à se confronter à Superman. Même Gus Gorman, le génie de l'informatique noir qu'il emploie afin de parvenir à dominer l'économie de la planète n'est pas à la hauteur, et le cabotinage de Richard Pryor est par moments irritant. Cette fois, le scénario manque de prétention et le résultat final déçoit malgré tout.

Après l'échec public de la première aventure de **Supergirl**, la cousine de Superman, en 1984, les producteurs ont perdu confiance dans le potentiel commercial des Super-héros (ils seront confortés dans leur idée par le bide retentissant rencontré par leur **Santa Claus** en 1985) et revendent les droits des futurs Superman à la Cannon, moyennant une somme coquette dont le montant n'a pas été révélé. Après avoir fait monter les enchères, Christopher Reeve, en échange d'un droit de regard sur le scénario, a finalement accepté de reprendre le rôle une quatrième fois. Nous en jugerons sous peu.

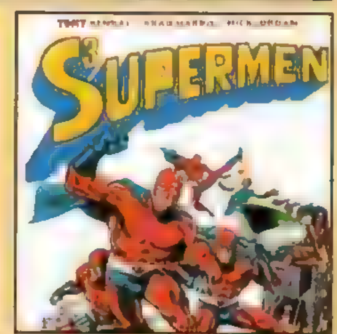
Marcel BUREL.

MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS !



Le nom de Superman a été mis à toutes les sauces, cuisiné et galvaudé par certains distributeurs peu scrupuleux, de sorte qu'il convient de se méfier de quelques « passagers clandestins ». Ainsi le célèbre catcheur mexicain El Santo a vu deux de ses aventures être créditées à Superman : **El Santo contra las Mujeres Vampiras** devient **Superman contre les Femmes Vampires** et **El Santo contra la Invasion de los Marcianos** répond au titre de **Superman contre l'Invasion des Martiens**; tous deux invisibles en France depuis une éternité, ils permettent à quelques nostalgiques de faire rêver ceux qui ne les ont pas vus. Restons dans l'exotisme avec la série de films japonais **Koketsu No Kyojin** qui deviendra **Super Giant** aux U.S.A., **Superman** en Espagne et en Allemagne, et **Spaceman** chez nous où l'on vit **L'Invincible Spaceman**, **Spaceman contre Satellites** et **l'Attaque des Soucoupes Volantes**. Continuons notre tour du monde avec l'Italie qui a beaucoup donné en faux Supermen; ainsi **Argoman Superdiabolico** qui sortira en 1966 sous le titre **Superman le Diabolique** et sera réédité quelques années plus tard comme **Superman contre les Robots**; méfiance, ils sont aussi redoutables l'un que l'autre. Si je vous dis **L'Invincible Superman**, soupçonnez-vous qu'il s'agit de **Superargo E I Giganti senza Volto** (1967) également connu chez nous sous un autre nom **Superargo contre les Robots** ? Bon, on ne va pas passer en revue tous les super-héros italiens; bien que le dénommé **Goldface** (1967) ait été affublé du sous-titre **Le Fantastique Superman**. Comme un Superman ne suffisait pas, les Italiens toujours donnèrent naissance à **I Tre Fantastici Supermen/Les Trois Fantastiques Supermen** (1967); le trio connaîtra de nombreuses aventures : **Supermen contre les Amazones** (71), **Les 3 Supermen dans la Jungle** (71), **Les 3 Supermen à Tokyo** (68), **Les Supermen du Kung Fu** (74), **Les 3 Supermen à Saint Domingue** (86)... gageons qu'ils n'en resteront pas là. Terminons avec l'Espagne qui, sur les traces du premier Superman, nous a légué un **Supersonic Man** (79) qui luttait contre un folklorique Docteur Gulk et son armée de robots. Ah, Superman que de navets commis en ton nom !

M.H.



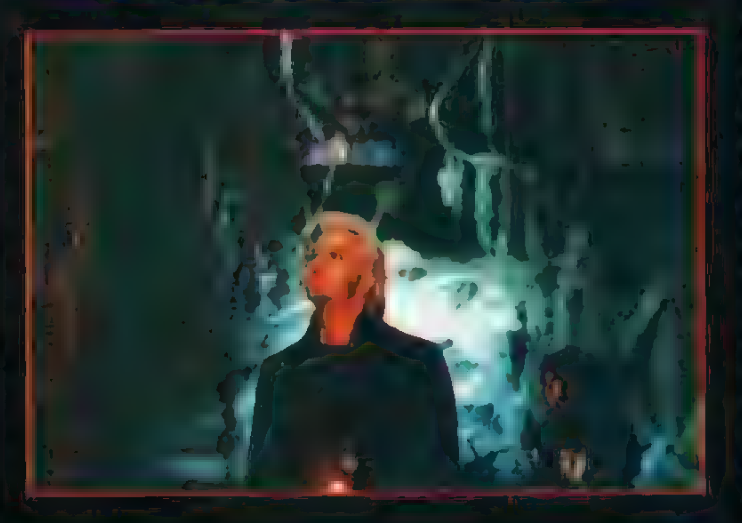
Un adroit détournement du mythe, L'INVINCIBLE SUPERMAN (en Italie : Superargo).



THE LOST BOYS

Dormir le jour. S'éclater la nuit. Ne jamais vieillir. Ne jamais mourir. C'est génial d'être un vampire !

Dominée par une vaste promenade convertie en rue marchande et un immense parc d'attraction, la petite ville côtière de Santa Clara est un compromis bâtard entre les années soixante et les années quatre-vingts. Si les enfants des ex-babacools-faites-l'amour-pas-la-guerre portent des prénoms aussi optimistes que « Star » et vénèrent toujours les dieux du rock'n roll, leur vision du monde est en revanche d'une noirceur impitoyable. Quant au décor naturel, il dégage une sorte de beauté lugubre, et les échos de la fête foraine résonnent parfois comme de sinistres coups de semonce. C'est donc dans cette charmante cité que débarque un beau jour Lucy Emerson. Récemment divorcée, elle emmène ses deux fils, Sam



et Michael, vivre chez son père, un vieil excentrique, un hippie tout ce qu'il y a de plus attardé. Les deux frères ne sont pas effrayés par leur nouvel environnement; la maison de leur grand-père semble tout droit sortie de **Massacre à la Tronçonneuse** - comme ils le remarquent en bons enfants des media -, il n'y a pas la télévision, et leur mère file le parfait amour avec le gentil ManE propriétaire d'un vidéo-club sur la promenade et bien trop doux pour faire un père de substitution valable. Un ennui vaguement oppressant s'installe, jusqu'au jour où Michael, l'aîné, entraîne la jolie Star à un concert donné sur la plage. L'adolescent est ensorcelé, mais conquérir la fille de ses rêves n'est pas une chose facile. Star appartient en effet à









une bande de parias bruyants et menaçants vivant sur la plage. Les « garçons perdus » du titre original. Suaves, d'une élégance ambiguë, mystérieux, inquiétants et séduisants, ils habitent les ruines d'un vieil hôtel dont le vestibule en décomposition est orné d'un portrait sensuel de Jim Morrison. Conduits par le sinistre David et sa perruque à la Billy Idol, ils dorment le jour et se déchaînent la nuit. Ce sont des vampires, et ils ont jusqu'à la fin du monde pour s'amuser. Peu à peu, Michael tombe sous leur coupe, découche sans prévenir, porte des lunettes de soleil sitôt la nuit venue; son propre chien se met à l'attaquer et son reflet dans le miroir commence à s'estomper. « Attends que maman le sache », hurle Sam. Mais comme toujours dans ce cas, Maman est la dernière à être au courant de ce qui ne va pas. Grâce à deux frères qui tiennent la librairie de la promenade et mènent une lutte acharnée contre les « immortels », Sam et Michael apprennent qu'on peut échapper à l'emprise des vampires. Le problème est de savoir s'ils sont assez forts pour refuser une adolescence sans limites, une éternité de plaisir, d'amusement et de liberté...

Réalisé par Joël Schumacher (**St Elmo's Fire**), **The Lost Boys** a été qualifié de « Peter Pan avec des vampires ». Dans le scénario d'origine, deux frères - dix et treize ans - étaient séduits par une bande de vampires de leur âge en quête d'une mère pour les accompagner dans leurs errances éternelles. Craignant que le marché du film dont les héros sont des enfants n'ait été saturé par **Les Goonies**, les producteurs de **The Lost Boys** ont préféré remanier le scénario : du coup, les personnages sont plus âgés, le public adolescent se sent davantage concerné, et c'est ainsi que les meilleures idées sont parfois sacrifiées. Ceci dit, alors que la plupart des histoires ne sont justement que cela - des *histoires* -, celle de **The Lost Boys** sonne particulièrement juste. La décadence californienne selon Schumacher, Janice Fisher et James Jeremias (auteur du premier scénario), épaulés par le chef décorateur Bo Welsh et la costumière Susan Becker, a de quoi intriguer. Les « garçons perdus » sont l'incarnation d'un rêve d'adolescent qui vire au cauchemar; ils s'habillent comme des chanteurs rock, foncent à deux cents à l'heure sur leurs motos, font l'école buissonnière, s'amusent la nuit et se laissent aller à tous les instincts. Mais ils sont morts, et la fête *doit* durer jusqu'à la fin des temps. **The Lost Boys** délivre à sa façon un message plutôt alarmant : méfiez-vous de ce que vous désirez, car vous pourriez bien l'obtenir. Qui dit vampires aujourd'hui dit forcément maquillages : c'est Greg Cannom, en bien meilleure forme que pour **Vamp**, qui les a assurés. En plus des traditionnels effets de lumière, particulièrement soignés ici, il a également conçu les pieds préhensiles des adolescents qui leur permettent de se suspendre pour dormir; on les voit assez peu à l'écran, mais leur apparition ne s'oublie pas et souligne l'inhumanité fondamentale des vampires. Les effets visuels de Dream Quest Images comportent quelques séquences de vol très élaborées qui nous font presque oublier que le corps humain n'est pas fait pour ça. L'arsenal anti-vampires est au rendez-vous : ail, eau bénite, lumière du soleil... mais leur méthode de reproduction est beaucoup moins classique, vous verrez. Visiblement influencé par les rêveries d'Anne Rice (dont « Interview with a Vampire » et « The vampire Lestat » sont les livres de chevet de Joël Schumacher), le film développe l'idée que la simple morsure ne suffit pas à enclencher le processus de vampirisation; il faut aussi l'accord de la victime, et c'est pour cela que Sam et Michael restent pendant tout le film à l'état de semi-vampires - contaminés, certes, mais pas irrémédiablement perdus pour le monde des vivants.

Les monstres vont et viennent, mais les vampires ont leur propre rythme saisonnier; parfois absents des écrans, ils ne quittent jamais vraiment l'esprit des cinéphiles, et de temps en temps, au gré des problèmes de l'époque, Hollywood nous en expédie une nouvelle livraison. Et **The Lost Boys** est une nouvelle manifestation de leur longévité.

Maitland MC DONAGH.
(Traduction : **Bernard ACHOUR**).

SPACEBALLS

LA FOLLE HISTOIRE DE L'ESPACE

Que la farce soit avec toi

Pourquoi l'espace ? « Parce que vous pouvez seulement vous moquer des choses que vous aimez. Il n'y a rien de drôle dans le fait de rire d'un mauvais film. C'est trop facile. Vous vous devez d'avoir du respect pour la cible que vous visez, une cible qui contient suffisamment de matière pour engendrer une parodie. Et qu'est-ce qui contient plus de matière que l'espace ? Demandez-le à George Lucas, Carl Sagan et Mr. Spock, ils vous répondront tous la même chose. L'espace est plus grand que n'importe quels extérieurs ». Mel Brooks sait de quoi il parle question pastiche. **Le Shériff est en Prison** régle définitivement son compte au western classique, **Frankenstein Junior** caricature les vieux films d'épouvante avec un tact qui touche à l'hommage et **Le Grand Frisson** pirate la majorité des morceaux d'anthologie réalisés par Alfred Hitchcock. Il est donc logique que Mel Brooks revisite la science-fiction, genre rapidement pilonné dans le final de **La Folle Histoire du Monde** avec le sketch **Les Juifs dans l'Espace**. Et c'est bien sûr la trilogie de **La Guerre des Etoiles** qui subit ici un traitement décapant. Pas seulement **La Guerre des Etoiles** mais aussi les quatre **Star Trek**, **Alien**, **La Planète des Singes**. Ne sont pas oubliés les sérials de Monogram et Republic comme **Buck Rogers** et **Flash Gordon.** Tout gosse, Mel Brooks était un fan de Buck Rogers. « Mel dit ce que vous vous rappelez, le public s'en souvient aussi. Et c'est à ce moment-là que la comédie débute » commente Thomas Meehan (scénariste de **To be or not to be**, le remake), « la parodie nécessite le look, l'émotion et l'excitation de l'original. Dans notre cas, le spectaculaire d'une véritable épopée de science-fiction ». Mais, il fallait déjà un titre au film. Après un an de travail sur le scénario, le premier tombe à l'eau. **Planet Moron (La Planète des Crétins)** cède devant la sortie de **Morons from Outer Space (Les Débiles de l'Espace)** pour devenir **Screwball** qui évoque davantage une

Tournage : Mel Brooks et Dot Matrix.



comédie de teen-agers et finalement **Spaceballs** (« Les testicules de l'espace » pour rester poli).
« Toute ressemblance avec un autre film mettant en scène quatre personnages humains et autres faisant un fantastique voyage les amenant à rencontrer un être doux et sage est une pure coïncidence. Je me demandais si je devais porter cela à l'écran ». Une bonne excuse pour Mel Brooks : **Spaceballs**, la séquelle loufoque de tous les **Stars Wars** de la création.

Mythes et mites

Star Wars, c'est Han Solo, Luke Skywalker, la princesse Leia, Darth Vader... Ils sont tous dans **Spaceballs**, remplissant les mêmes fonctions mais se prenant les pieds dans les tapis plus que de raison. Chewbacca, l'espèce de yéti compagnon de toujours de Han Solo, devient ici Barf, moitié-homme, moitié-chien, un Mawg ! L'élaboration du personnage tient du collage le plus fou ; Brooks s'est inspiré de son bull terrier, Pongo, et le concepteur des costumes, Don Feld, a lui aussi mis à contribution son chien berger, Bosco. Les photographies de deux animaux ont été fournies à Ben Nye, le maquilleur, qui a, de surcroît, visité les archives de la MGM pour dégoter de la documentation sur Toto, le terrier du **Magicien d'Oz** et Lassie, le lévrier vedette.
Epagneuil breton à deux pattes avec un œil auréolé de poils clairs (« je suis un chien branché »), Barf possède également une queue en mouvement perpétuel, ce qui est assez gênant, voire dangereux dans l'espace restreint d'un vaisseau spatial. Sa queue, John Candy la manipulait grâce à une manette dissimulée dans sa combinaison. Ses oreilles sont tout aussi sophistiquées. Se dressant lorsque le danger approche, se plaquant sur les yeux lors d'un crash, elle sont radio-contrôlées par deux techniciens. L'acteur portait une batterie de quinze kilos produisant l'énergie nécessaire à toutes ces manipulations.
« Ce fut une partie de rigolade. Je tenais ma propre laisse et entre les prises, on me laissait courir dans le parc » plaisante John Candy. « Mon personnage est son propre meilleur ami. Auparavant, il s'est réincarné dans un poisson, quelques monstres et une laitue mobile ». Vu dans **La Petite Boutique des Horreurs** (l'animateur de radio hystérique), dans **Splash** (le gros copain de Tom Hanks), John Candy interprète le compagnon de Lone Starr, baroudeur galactique. Le rôle a été spécialement



Les Dinzs, serviteur du Yogurt.



Plus fort que Jabba the Hutt, voici Pizza the Hutt ! Attention le libraire est chargé de prendre le nom de ceux qui rigolent...


Rick Moranis, le terrible Dark Helmet !


Mel Brooks est Yogurt (un drôle de Yoda !).



écrit pour lui, « Barf est un chic compagnon de voyage mais aussi un fainéant, un poids mort ». Quant à son boss, c'est le prototype même de l'aventurier prudent, obligé d'héroïsme. « Lone Starr doit apparaître comme un paresseux pour beaucoup mais il est juste comme les autres gosses indésirables abandonnés sur les marches d'un monastère quelque part dans cette galaxie. Maintenant il veut arpenter et s'éclater. Qu'y a-t-il de si incroyable à cela ? ». Défini à la manière d'un « cow-boy chevalier », Lone Starr est une figure composite, du moins vestimentairement. Un blouson d'aviateur de la Seconde Guerre Mondial, des jeans « western », des boots et un chapeau « du genre de ceux que vous poussez sur les yeux avant un duel au pistolet ». Impressionné par son interprétation dans **Y-a-t-il quelqu'un pour tuer ma Femme ?** (le rôle d'un kidnappeur peu doué), Mel Brooks a confronté Bill Pullman avec quelques noms célèbres lors des screen-test. De plus, sa première audition voyait, dans une séquence « romantique », Brooks lisant les dialogues de la princesse Vespa touché au niveau de la poitrine par un rayon issu des étoiles. « J'ai essayé de jouer cette scène très sérieusement mais j'ai éclaté de rire. J'ai alors pensé que toutes mes chances pour obtenir le rôle s'étaient envolées. Puis Mel a ajouté : la prochaine fois, pour l'audition, ne préféreriez-vous pas avoir une femme en face de vous ? ».

Evidemment, son altesse royale, la Princesse Vespa, ne trouve pas Lone Starr très présentable. « Ses manières sont inconvenantes. Son vaisseau spatial est une véritable porcherie. Son copilote (Barf) a des puces. Et il ne porte aucun intérêt aux raffinements de la vie. Comme au langage châtié et à un coiffeur digne de ce nom. « Mais progressivement, Vespa derrière son nez raboté (œuvre du Dr. Phillip Schlotkin, chirurgien-plastique des étoiles) s'attache à lui. « Vous savez, ils étaient destinés à tomber amoureux » commente l'actrice Daphné Zuniga. Une bien jolie personne, vedette d'une excellente comédie **The Sure Thing** devenue en France **Garçon choc pour Nana chic**. « Jamais, je ne me serais imaginée donnant dans l'humour hénaurme, dans le comique déchaîné. Mais Mel Brooks aborde même la folie, le non-sens avec conscience, comme s'il s'agissait d'un drame ». Pourchassée, capturée, délivrée, la Princesse Vespa traverse **Spaceballs** en robe de mariée du style « glamour hollywoodien ».

Mais c'est le redoutable président Skroob qui frise le délire vu sa façon de s'habiller. En pyjama de soie assorti à la couleur de ses toilettes entre autres. Skroob est un despote comme Brooks les aime : teigneux, capricieux, tortueux, confiant les basses besognes à des larbins serviles. Evidemment mégalomane, il fait imprimer la monnaie de Spaceball à son effigie. « En résumé, il est le parfait politicien » sermonne son interprète, Mel Brooks himself. Brooks d'ailleurs titulaire d'un second rôle, celui du bienveillant sage Yogurt (voyez une épaisse allusion au Yoda). Découvert dans une caverne sous le désert de la lune Vega, il arbore un crâne en or, des oreilles pointues... Lutin de quelques centimètres de haut, il espère de son vivant profiter des gadgets dérivés de **Spaceballs**, clin d'œil au « merchandesing » issu de **Star Wars** ! Voix de la vérité dans un univers insalubre, Yogurt est encore assisté par des subordonnés plus petits que lui, les Dinzs. Mais interpréter ce magicien-gnome n'a nullement été une tranche de rigolade pour Brooks ; il est allergique au maquillage jaune-or (« une preuve de la résistance juive »), ce qui modifia le planning du tournage. Brooks se consacre à différentes tâches, quelques jours généralement, entre les prises mettant en vedette le minuscule ersatz du Yoda.

Donner aux robots C3 PO et R2D2 V un clown n'est pas une évidence. A ces deux androïdes « mâles », **Spaceballs** réplique par Dot Matrix. Un corps tout de métal jaune, des cheveux métalliques, une tête rotative que **L'Exorciste** n'aurait pas reniée, cette Domestique-garde du corps de la princesse Vespa ressemble comme une sœur à Maggie Thatcher, la « Dame de Fer » justement. Pour rentrer dans son costume et y être soudée, Lorene Yarnell devait arriver sur le plateau une heure avant les autres comédiens. Mime mondialement connue, elle déclare que « le véritable défi ne tenait pas dans les difficultés techniques mais dramatiques, il fallait donner à cette carapace une âme ».

Dernier protagoniste important de cette saga, la réplique « brookssienne » du Darth Vader de George Lucas, Dark Helmet (casque noir). De petite taille, portant binocles, affublé d'un couvre-chef excessivement large évoquant les cuvettes de certains w.c., l'accolyte voué à la cause du mal et aux ambitions de Skroob, trouve en Rick Moranis un interprète inattendu. Moranis, on l'a vu en amoureux transi dans **S.O.S.**

Fantômes, en manager dans **Les Rues de Feu**, en fleuriste dans **La Petite Boutique des Horreurs**... Moranis parle de Dark : « Ses amis disent de lui : je n'en voudrais pas comme ami ». Alors que son modèle résulte de la combinaison de deux acteurs (Dave Prowse pour la stature, James Earl Jones pour la voix), Dark Helmet/Moranis ne doit toute la dimension de son imbécilité sinistre qu'à lui-même. Oiseau de malheur quand il porte son casque, Dark Helmet doit de temps en temps prendre l'air ; il enlève son heaume et sa voix devient celle d'un castrat ! Ironisant sur l'aspect de son interprète, Mel Brooks plaisante : « C'est la première fois que je dirige un casque à pattes ! ».

Une nouvelle Guerre des Etoiles

Il revient au directeur artistique Terence Marsh de mettre au point la pièce de résistance du film, le Spaceball 1, le plus immense vaisseau spatial de l'univers entier, capable de voler à des « vitesses risibles ». Autre Etoile Noire, il est destiné à la destruction des planètes mais chacun des tirs provoquent à l'intérieur des instants de folie : la galerie marchande ferme, le spectacle de cirque est suspendue... Malléable, le Spaceball 1 a pour arme la plus redoutable l'opération « Vacu-Suck » (quelque chose comme Opération Vidange), preuve de l'ingéniosité diabolique de Dark Helmet ! La petite histoire dit que l'intérieur du vaisseau a été construit sur le plateau 30 des studios MGM à Culver City, à l'endroit même où nageait Esther Williams, où le Capitaine Bligh terrorisait les mutins du Bounty. Tout près, sur le plateau 27, se trouve le repaire souterrain de Yogurt. Piliers moyenâgeux et torches sur les parois, l'endroit est décrit dans le scénario comme « un croisement entre le Temple Maudit d'Indiana Jones et le Temple Beth d'Israël ». A cet endroit même, il y a quarante ans, Dorothy empruntait le chemin de briques jaunes dans **Le Magicien d'Oz**.

Terence Marsh dut aussi maquiller l'église Saint-Matthews en Californie en un Temple Inter-galactique où la Princesse Vespa repousse son soupirant, le somnolent Prince Valium. Mais l'escadrille de vaisseaux spatiaux fantaisistes semble avoir particulièrement motivé le directeur artistique. Hormis le Spaceball 1, on trouve la Mercedès nuptiale de Vespa, l'Aigle 5 de Lone Starr (un camping-car garni de deux ailes delta) bondé de cannettes de bière et de chaussettes sales... L'équipe des effets mécaniques compte 17 personnes réparties surtout entre deux tâches majeures. D'abord la tête rotative de Dot Matrix et le show de lumière des pupitres du Spaceball 1, puis les effets de la gravité. Exemples : la chute de Dark Helmet dans le videordure du vaisseau spacial lorsque celui-ci accélère brusquement, l'assaut des méchants dans un véhicule glissant sur le sable, la lévitation du colosse de pierre de la caverne de Yogurt... Le tournage te poursuivit et, durant trois ou quatre jours, la région enregistra les chaleurs les plus torrides du pays. Mais Mel Brooks sait prendre les choses comme elles viennent. « J'ai une question scientifique à vous poser : à quel température croyez-vous que Yogurt, mon mystique alter-ego, puisse fondre ? ».

Marc TOULLEC



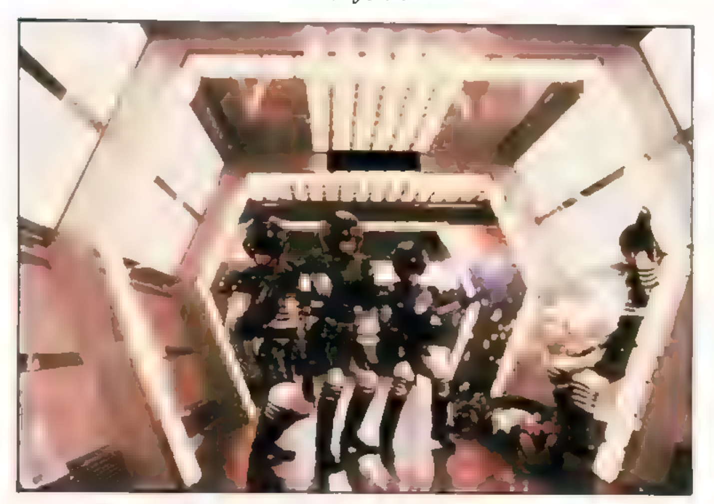
Une comédie musicale tout à fait prospère (Yop-la-boum...) !





Retrouver John Hurt pour nous refaire le coup de l'Alien-surprise, très fort !





Spaceballs, *USA 1987. Prod. : Mel Brooks/MGM Réal. : Mel Brooks. Scén. : Mel Brooks, Thomas Meehan, Ronny Graham. Dir. Photo : Nick McLean. Mus. : John Morris. SPFX Visuels : Apogee. Maquillages : Ben Nye. Créatures : I.L.M. Int. : Mel Brooks (Skroob/Yogurt), John Candy (Barf), Rick Moranis (Dark Helmet), Bill Pullman (Lone Starr), Daphné Zuniga (Princesse Vespa), Dick Van Patten (King Roland), George Wyner (Colonel Sandurz), John Hurt (lui-même)... Dur. : 1 h 36. Dist. : Gaumont. Sortie prévue le 21 octobre 1987.*


ÆNIGMA

LUCIO FULCI : Retour au gore!



LA MAISON PRES DU CIMETIERE.



L'AU-DELA



FRAYEURS

Cinéaste décrié, adulé des uns et impitoyablement descendu par d'autres, Lucio Fulci est toujours là. Prêt à sacrifier des bataillons de jolies dames aux sévices d'un tueur totalement ravagé. Et comme ses sévices comptent parmi les meilleurs au rayon équarisseur-esthète...

Pas de chance pour Lucio Fulci. Tandis que **Manhattan Baby** attend désespérément un distributeur, ses deux derniers films, **Le Miel du Diable** et **Murder Rock** circulent en Province sans grand espoir de découvrir les écrans parisiens. Et le second malgré son Grand Prix de la Section Peur à Avoriaz. Même son polar ultra-violent, **La Guerre des Gangs**, a été diffusé sur Canal Plus, suivant une exploitation anonyme en vidéo. Après l'échec artistique de **2072, Les Mercenaires du Futur**, tout ceci n'augure rien de bon pour une carrière qui a connu ses heures de gloire avec **Frayeurs**, **L'Enfer des Zombies** et le fabuleux **L'Au-Delà**. Mais Fulci, bien que réalisant maintenant un seul film par an, est toujours opérationnel. **Aenigma** le prouve. Non pas que le script soit d'une originalité bouleversante (on dénote l'influence de **Carrie** et de **Vendredi 13**), mais on peut y déceler matière à atmosphère putride, à séquences hyper-violentes dans lesquelles Fulci a déjà donné le meilleur de lui-même.

Kathy brûle en enfer

Kathy est laide, mentalement attardée. Elle exécute les travaux les plus dégradants dans un collège féminin. Au désespoir des autres élèves, pour la plupart snobs, elle réussit néanmoins à s'inscrire aux cours. Voilà que Kathy s'éprend du prof de gym, beau mec. Ses charmantes camarades trouvent là matière à aménager une farce, une très mauvaise blague. Le prof entre dans la combine et accepte un micro dans sa voiture. Tous les véhicules proches peuvent entendre la déclaration d'amour du laideron. Celle-ci réalise enfin qu'elle est la victime d'une plaisanterie d'un goût très douteux. Sous les fous rires, elle s'enfuit mais ne voit pas un véhicule descendant la rue. Elle est renversée. Transportée d'urgence à l'hôpital le plus proche, elle est mourante. Son esprit réclamant vengeance prend possession du corps somptueux d'une nouvelle étudiante, Eva. Toujours dans le coma et maintenue dans un semblant de vie par une multitude de tubes, elle n'a plus qu'un but : utiliser la morphologie d'Eva pour assouvir ses pulsions meurtrières. Le premier sur la liste est le prof de gym. Eva le séduit, lui donne rendez-vous dans un gymnase. Le prof, pris dans les tourbillons du cauchemar, voit sa propre image dans un miroir lui saisir le cou pour l'étrangler. Sa mort est banalement imputée à une défaillance cardiaque. Eva/Kathy rend ensuite visite à Virginia, l'une des pires tortionnaires. Un traitement de faveur leur est réservé : une myriade d'escargots sortent du lit où elle dormait. Et les gastéropodes l'étouffent, pénètrent dans les oreilles, les yeux, la bouche. Mais il ne s'agit que d'un mauvais rêve; Virginia est morte mais le diagnostic culpabilise son oreiller. Ensuite, Kathy se calme un moment à cause de Robert, le jeune docteur dont elle était tombée amoureuse auparavant. Ce dernier ne lui était pas indifférent non plus. Mais de là à céder à ses avances... Utilisant le corps parfait d'Eva, Kathy s'offre le praticien que reluque Grace, l'une des harpies qui l'a tuée. Eva persuade Grace de l'accompagner dans un musée, de nuit. Seule, Grace subit la malédiction. Les peintures de personnages cruels prennent vie, des torrents de sang dégoulinent des plafonds, une statue s'anime et des serpents attaquent la jeune femme qui sera écrasée par des blocs de marbre.

Robert, le toubib, commence à craindre Eva et ses passions excessives. Il tombe amoureux de Jenny, Jenny la douce. Ne reste plus à Kathy/Eva qu'à se débarrasser de Kim. Cette dernière, terrorisée par l'image de son boy-friend décapité, erre dans un labyrinthe imaginaire avant de sauter par la fenêtre. La vengeresse essaie ensuite d'exterminer Robert et Jenny mais échoue; le corps d'Eva se décompose sous leurs yeux. C'est à ce moment qu'intervient Mary, la mère de Kathy, tout aussi atteinte que sa fille d'ailleurs. A la suite d'une hallucination dans laquelle elle conversait avec Eva, elle se précipite à l'hôpital, bien décidée à enrayer le mal en tuant sa propre enfant...

Marc TOULLENC.

DES MICKEYS A FULCI : SOPHIE D'AULAN

Une jeune personne : bronzée, blonde, les yeux verts. Tout à fait le genre de jeune femme que les metteurs en scène italiens affectionnent tant leur présence tient de celle d'un félin.

Dario Argento en sait quelque chose. Sophie D'Aulan débute. On l'a vue (ou pas vue) dans **Viva la Vie** de Lelouch, dans **Maladie d'Amour** de Jacques Deray. Et à la télévision, elle a présenté l'émission « Salut les Mickeys ». Evidemment, Lucio Fulci n'est pas un Mickey et une de ses occupations prin cipales consiste à tuer ses actrices; L'artiste envoie ses personnages ad patrès. Comment passer de chez Disney au Maitre du gore spaghetti ? « En fait, c'est Sergio Gobbi, le distributeur français de **Aenigma** qui m'a contactée. Je suis partie en Italie, j'ai rencontré Lucio Fulci avec qui j'ai discuté un rôle. Il m'a répondu OK et quinze jours après, on tournait ». Pas de temps à perdre, tout va très vite. Le tournage surtout. Un mois tout rond et tant pis pour les scènes secondaires qui n'auront pu être bouclées dans les temps. Sucrées. « Fulci tourne vite, il est très précis dans ses demandes bien que servant davantage le fantastique que le jeu des comédiens. On tournait parfois douze heures par jour. Les maquillages débutaient à cinq heures du matin pour s'achever deux heures plus tard. Et se retrouver couverte de faux sang à quatre heures du mat !... Pas évident surtout pour Lucio Fulci, malade de l'estomac depuis longtemps déjà. Enfin, cela



ne l'a nullement empêché de mener à bien son entreprise. « D'après lui, les rushes sont très bien. C'est un metteur en scène qui prend soin des éclairages. » De la lumière et de la mort de ses personnages. Kim (Sophie D'Aulan) est l'une des « méchantes » filles subissant la vengeance de Kathy. Arrive le moment de régler ses comptes. « Kim sort de la salle de bain après voir échangé un baiser chaste avec son fiancé, elle le retrouve décapité sur le lit. Hurlant, elle court dans tous les sens. Mais dès qu'elle ouvre la porte de sa chambre, elle se retrouve dans sa chambre. Un vrai labyrinthe. La seule issue possible : la fenêtre. Elle l'ouvre et voit le visage de Kathy. Elle hurle encore et tombe quelques étages plus bas... ».

THE BELIEVERS

LES ENVOUTES

Rien ne peut les arrêter.
Personne ne peut vous aider.
Ils savent qui vous êtes.

Cal Jamison est un homme comblé. Psychiatre de renom marié à une anthropologiste aussi belle que charmante, son fils lui donne entière satisfaction et sa superbe propriété du Midle West l'isole du chaos urbain. Mais après la mort atroce de sa femme -électrocutée sous ses propres yeux par une cafetière défectueuse -, il sent l'urgence de rompre avec le passé. Il retourne avec son fils Chris à New York, où il avait jadis fait ses études, et y devient conseiller psychologique pour policiers au bord de la crise de nerf.

Au début, tout semble aller pour le mieux. Il tombe amoureux de Jessica, une jeune artiste, et Chris s'adapte apparemment fort bien à sa nouvelle vie. Il retrouve de vieux amis, dont Kate et Denis Maslow, un couple d'anthropologistes, et le procès intenté contre les fabricants de la cafetière meurtrière est en cours d'instruction. Mais ces paisibles apparences cachent une terrifiante réalité. Cal tente de soigner un jeune policier témoin d'un meurtre d'enfant aux résonances sataniques. Peu après, Chris découvre dans Central Park une sculpture torturée parmi les restes d'un sacrifice rituel, une sorte de coquillage auquel il s'attache jusqu'à en perdre la raison. Cal doit bientôt se rendre à l'évidence : une secte occulte baignant dans le mystère et les maléfices constitue le lien entre une série d'événements allant de l'étrange à l'effroyable; des événements qui peu à peu menacent sa vie et celle de son fils. Le nom de cette secte : Santeria...



Dans la grande tradition des « thrillers adultes » comme **Rosemary's Baby**, **Les Envoûtés** est un film d'épouvante à message sur la foi (traditionnelle et moins traditionnelle), sur la paranoïa des grandes villes, sur l'amour et son pouvoir face au Mal. Comme toujours dans le cas des films d'horreur se qualifiant eux-mêmes d'« intelligents » (et qui refusent souvent l'étiquette de « films d'horreur » malgré la présence d'éléments indubitablement horrifiques et paranormaux), on a mis ici la pédale douce sur le sang tout en soignant au maximum l'emballage. L'intrusion de Schlesinger dans un New York en proie aux crimes rituels les plus affreux a toutefois de quoi déranger, un peu comme le célèbre voyage de William Friedkin dans l'enfer gay sado-maso de **Cruising**, et vous serez sans doute éblouis (choqués, peut-être) par l'imagination de certains décors. Sauf que rien dans le film ne relève du décor de cinéma. Le film a entièrement été tourné en extérieurs.

Toujours à l'instar de **Rosemary's Baby**, **Les Envoûtés** montre que les grandes villes, New York en particulier, peuvent se révéler aussi sombres et dangereuses que le delta de l'Amazone. Des blancs notoirement civilisés plongent dans ces ténèbres à la recherche du pouvoir, de l'argent, du succès... tandis que les malheureux étran-





gers doivent se contenter de psalmodier des incantations à la lueur des bougies, et de danser sur des cendres brûlantes, le visage maculé de sang de chèvre, afin de trouver le chemin des enfers. Parce que les tensions raciales sont de plus en plus vives à New York, on a parfois critiqué cet aspect très précis des **Envoûtés**, cette vision pour le moins étroite des rapports entre les différentes ethnies qui composent une population – d'autant qu'**Angel Heart** développait la même théorie, et que le film est sorti alors qu'on acquittait au bénéfice de la légitime défense Bernard Geitz, un blanc accusé d'avoir abattu dans le métro quatre jeunes noirs sans armes.

« Ce que découvre le personnage de Martin Sheen », observe John Schlesinger, « est que la secte de Santeria prône une foi bienfaisante. Mais comme toutes les religions, elle peut être corrompue. Peut-être, et même sûrement, parce que ses adeptes croient trop à la réalité et aux pouvoirs du surnaturel. Cette perversion est le cœur du mystère, et la promesse faite par les dieux que les opposants à leur pouvoir se détruiront eux-mêmes sera tenue. D'une façon à la fois macabre et rassurante ».

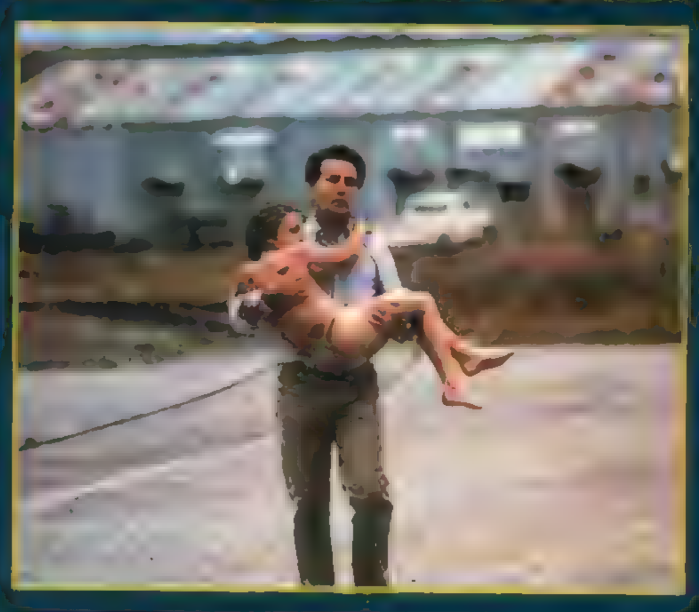
Voilà bien ce qui nous intéresse dans le film. - où serait notre plaisir si on passait deux heures à contempler des Santériens en prières, chantant l'amour, l'harmonie familiale et la paix entre voisins ? Mais les **Envoûtés** n'est au fond qu'un film d'horreur bien ficelé où on parle beaucoup et saigne très peu, où les effets spéciaux sont réduits au strict minimum (quelques yeux colorés, deux ou trois corps mutilés à peine entrevus, un furoncle d'où s'échappent des douzaines d'araignées...), et où on met un point d'honneur à exhiber des qualités « respectables » comme l'étude psychologique des personnages. Exotique, mais un rien prétentieux.

Maitland Mc DONAGH.
(Traduction : **Bernard ACHOUR**).









The Believers. *U.S.A. 1987. Réal. John Schlesinger. Prod. : John Schlesinger, Michael Childers, Beverly Camhe. Prod. Exec. : Edward Teets. Scén. Mark Frost, d'après le roman « The Religion », de Nicholas Conde. Phot. Robby Müller. Déc. : Simon Holland, John Kasarda, Carol Spier, Susan Bode, Elinor Galbraith. Mont. : Peter Honess. Mus. : J. Peter Robinson. Avec : Martin Sheen (Cal Jamison), Helen Shaver (Jessica Hallowell), Robert Loggia (Lt. Sean Mc Taggert), Richard Masur (Marty Kaplan), Jimmy Smith (Detective Tom Lopez), Harley Cross (Chris Jamison). Dist. Orion Pictures. Durée : 1 h 55. Sortie à Paris le 23 septembre 1987.*

LES SORCIERES D'EASWICK

Mes sorcières bien aimées

Une histoire d'amour vraiment impossible. Un diable entreprend de séduire trois femmes. Il y réussit. Mais les scènes de ménage ne tardent pas. La magie noire remplace les assiettes cassées...

En un film, un metteur en scène se débarrasse de l'étiquette qu'on lui avait expressément épinglée au dos. En l'occurence le George Miller des **Mad Max** grâce **aux Sorcières d'Eastwick**. Mais le cinéaste n'a rien perdu de sa vigueur, de son exceptionnelle maestria visuelle. Chaque image fait mouche, chaque image retient le regard et l'attention. Et les instants « à retenir » du film englobent l'immense majorité du métrage. Dès les premières secondes (le survol aérien d'Eastwick), le film s'impose avec une grâce, une fluidité, une beauté plastique que seul un cinéaste australien peut amener aussi rapidement. Miller enchaîne sur la présentation de ses trois sorcières. Sans oublier de croquer quelques portraits au vitriol des braves citoyens d'Eastwick. Comme celui du prédicateur occasionnel qui n'hésite nullement à mettre la main aux fesses d'une de ses brebis. Quelques mouvements de caméra travaillés mais simples, un montage tranchant net à la seconde près, une photographie limpide et lumineuse... **Les Sorcières d'Eastwick** ne fait que confirmer les capacités de Miller. Il faut chercher son originalité dans le ton adopté. Miller n'a pas cherché à réaliser un film « de genre ». Sûrement pas un film fantastique répondant à des canons stéréotypés. Le diable est là, facétieux à la façon du Jules Berry des **Visiteurs du Soir**, du Michel Simon de **La Beauté du Diable**, mais il s'apparente davantage à un être hgmain qu'à une entité surnaturelle. Daryl accumule les défauts; c'est peut-être ce qui constitue son arme numéro un vis-à-vis des femmes, c'est aussi la raison pour laquelle on ressent ses colères, ses déprimes. Tout **Les Sorcières d'Eastwick** se calque sur sa formidable personnalité. Facéties, irruption de violence, vengeance sous cape, volte-face, machiavélisme... Le film passe de la comédie à la surenchère du cinéma à effets spéciaux sans accroc. Tout cela devient à la fois burlesque et atroce lorsque les trois sorcières préparent la disparition de Daryl en confectionnant une poupée de cire qu'elles larderont d'épingles. S'ensuit une espèce de délire relevant autant d'un climat cataclysmique post-**S.O.S. Fantômes** que d'une parodie réglant son compte au morceau d'anthologie obligatoire. A ce niveau, **Les Sorcières d'Eastwick** n'évite pas la comparaison avec le dessin animé. George Miller avoue avoir mis en avant les éléments purement comiques, alors ? Comique comme cette partie de tennis sensationnelle que vous ne verrez jamais à Roland-Garros. Un match à quatre loufoque, surréaliste où la balle (à l'effigie de Daryl Van Horne) traverse la stratosphère, prend le temps d'arriver au moment opportun sur la raquette des joueurs. Et puis, à l'inverse des **Mad Max** et de son sketch de **La Quatrième Dimension,** Miller ne sème pas son public en quelques accélérations et virages à 90°. Certains plans évoquent irrésistiblement la trilogie du Guerrier de la Route (des images de bitume et d'automobiles bien sûr) mais, malgré la rigueur du découpage, l'histoire prend le temps d'aménager des aires de repos entre les éclats de voix, de tonnerre et de surnaturel. Ces poses demeurent tout aussi délicieuses que le reste, un Jack Nicholson étourdissant, trois sorcières de choc et de charme...



Sorcières de choc et de charme

Elles sont trois; une rousse, une brune, une blonde. Et toutes les trois distillent leur ennui à Eastwick, ville puritaine portée sur le culte. Elles ont en commun le divorce et un espoir : vivre le grand amour avec un Don Juan ténébreux. A force de le vouloir, il se matérialise et comble leurs désirs, révèle leurs aspects les plus renfermés. Alexandra Medford (Cher) est la première à céder à Daryl Van Horne, la première qui se présente sur son chemin. Femme de tête, elle s'offusque de son absence de détours, lui jette au visage une impressionnante liste de tares. Daryl renvoie la balle et titille ses carences, ses faiblesses. La dame craque. Comme craquera Jane Spofford (Susan Sarandon), véritable volcan sous des dehors austères, rigoureux. Au contact de Daryl, elle devient jalouse, extravertie. Elle qui était, auparavant, un monument de sagesse. Son séducteur lui réapprend le violoncelle pendant qu'il martelle un piano. Les instruments sont littéralement broyés par l'étreinte passionnelle qui suit une cour fonctionnelle. L'approche de la blonde Sukie Ridgemont (Michelle Pfeiffer)



George Miller : l'après Mad Max



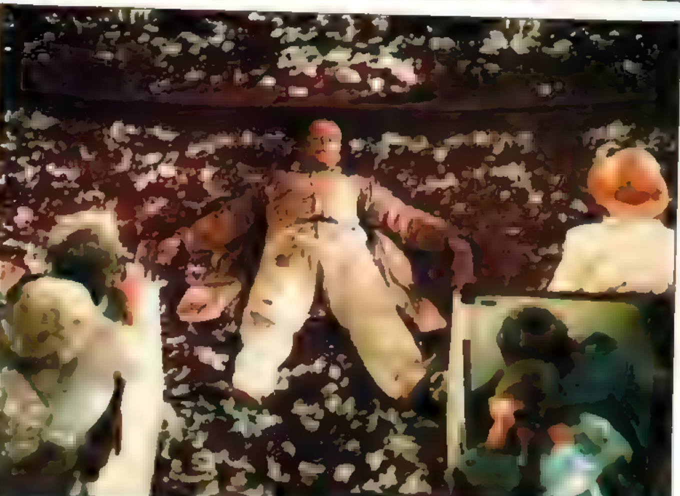
« J'ai voulu privilégier le côté comique ».

Après avoir lu le script de Cristofer, je me suis plongé dans le roman de John Updike. Je me déplaçais alors à travers l'Europe, et cette histoire me parut, à chaque étape, plus passionnante. Elle me hantait, elle m'inspirait une foule d'idées, je n'arrivais pas à m'en détacher.

Lorsque je me suis attelé à ce projet, j'ai commencé par me fixer quelques règles de base. J'ai voulu privilégier le côté comique, irrévérencieux et ironique du film et lui donner une structure narrative linéaire que ne possédait pas le livre. Nous avons donc été amenés à éliminer certains éléments du roman, avec le plein accord de son auteur. Jack Nicholson nous a beaucoup aidés dans ce travail et durant le tournage. J'avais d'emblée pensé à lui, et je croyais entendre sa voix à chaque réplique de Daryl. J'ai découvert en lui un homme d'une extrême générosité, d'une élégance rare, bien différent de l'image que l'on s'en fait. Jack a apporté un mélange très particulier d'impétuosité et de sensibilité. C'est un homme réfléchi, mais il n'a pas peur de se lancer dans une scène et d'improviser de brillantes répliques. Cela demanda une approche différente avec chacune de ses partenaires, qui ont toutes leur style propre. Susan Sarandon peut jouer sur tous les registres mais Cher, qui a moins d'expérience, faisait davantage appel à son instinct. Michelle Pfeiffer, quant à elle, est très douée sur le plan technique. Elle a un sens comique digne de Carole Lombard et donne le meilleur d'elle-même dès la première réplique...













passe par ses deux compagnes. Sukie est la plus délicate des trois, délicate au point de tomber enceinte au moindre attouchement. Mais Daryl n'a rien contre; après tout, il est là pour procréer ! Littéralement hypnotisé, le trio constate qu'il n'est pas inoffensif. La bigote Felicia Alden (Veronica Cartwright), une sorcière en puissance, partie en croisade contre le Malin, meurt dans des circonstances troublantes. Elle déglutit des kilos de noyaux de cerises que les trois dames avalent à quelques kilomètres de là dans la propriété de leur bienfaiteur. Parallèlement, les grenouilles du bénitier d'Eastwick soupçonnent Sukie, Alex et Jane de frayer avec Satan en personne. Soudain rejeté, Daryl accepte mal son isolement et se venge jusqu'à obtenir le retour de ses maîtresses. Des maîtresses qui, peu à peu, prennent conscience de leurs pouvoirs magiques issus du passé d'une ville où la sorcellerie a connu ses heures de gloire. Tel trois Carabosses, elles déploient le petit manuel à l'usage des suppôts de Satan. Grimoires, figure de cire... La recette est classique mais toujours efficace. Follement amoureuses au départ, elles claquent la porte au nez de Daryl, furieux de constater la révolte de son « foyer ».

La machisme en prend un grand coup dans l'entre-jambe. Femmes faibles, soumises ? Les trois furies des **Sorcières d'Eastwick** claironnent leur indépendance, leur volonté de vivre pour elles-mêmes. Elles expédient le mâle aux Enfers, dorlotent leurs couffins. Et quand celui-ci apparaît encore par l'intermédiaire d'un mur de télévisions, il leur suffit de zapper. Délicieusement amoral. Et cela change positivement des nanas hurlant dans les corridors en déshabillés vaporeux, des nanas coutumières du fantastique et de ses dérivés. De plus, le plaisir que prennent Susan Sarandon, Cher et Michelle Pfeiffer à donner la réplique au satanique Jack Nicholson est réellement communicatif.

Un beau diable

Jack Nicholson est Daryl Van Horne, un nom que personne à Eastwick ne peut retenir d'abord. Quant il sera sur toutes les bouches, ce sera aussi pour être injurié, traîné dans la boue. Et pour cause, dans la petite ville ultra-conservatrice, les grands libertins ne recueillent guère de suffrages. Daryl arrive un soir d'orage, sous une pluie battante. Cadillac noire, chauffeur. Il sort tout droit des désirs, des rêves des trois jolies sorcières. Façonné selon des normes féminines, il investit le château

local (un monument historique) où il déploie un goût immodéré pour le baroque et le kitsch. Le Kitsch, Daryl l'affiche sur sa personne. Kilt, bermuda, ample robe de chambre, pantalons bouffants, notre séducteur charge dans le délire vestimentaire. Il change de tenues aussi souvent que possible, expose une garde-robe bariolée, extensible à l'infini... De la pure fantaisie. Comme tout le caractère de Daryl, tour à tour charmeur, cynique, diabolique..V Il ironise sur le sort de la femme, culpabilise la phallocratie, tire à boulets rouges sur les « bonnes mœurs », fustige les convenances autour d'une tasse de thé. Irrésistible, il se donne la peine de faire une cour expéditive à Sukie, Jane et Alex. En les flattant bien évidemment. Et il les possède toutes les trois, puis les perd, les retrouve, les perd de nouveau... Subit ce qu'il leur avait appris peu avant : la magie noire via les noyaux de cerises et les plumes d'oreillers. On peut spéculer sur l'identité de Daryl Van Horne : Satan en personne, « diable en rut » comme il le dit lui-même, démon de la perversion... Ou bien simple incarnation humaine, un tantinet malfaisante, des fantasmes d'un trio de provinciales en mal d'affection et de plus en plus résignées à la consommation de la « main d'œuvre » locale. Daryl est leur créature, leur prince charmant issu de nulle-part, mystérieux jusqu'à ne pas avoir de passé, de profession. Jusqu'à n'avoir à proposer que son humour et sa compagnie. Doué de pouvoirs surnaturels, il agit en fainéant, affalé dans un fauteuil à se concentrer sur des bandes vidéo. Il est cruel, il pardonne, il fulmine, énonce des vérités. Et Jack Nicholson lui donne toute la dimension requise, obligatoire à un personnage plus grand que nature, déployant des trésors de stratégie. Pour celui qui fut le possédé hilare de **Shining**, interpréter Daryl Van Horne s'imposait. Nicholson verse dans les tics diaboliques (ses fameux sourcils suffisent à cela), arpente sa propriété à la manière d'un loup de chez Tex Avery. Nicholson déclame des dialogues lourds de sous-entendus, Nicholson sourit jusqu'aux oreilles, Nicholson se plaint des aléas de la vie au fin fond des Etats-Unis (parce que trouver un blanchisseur chinois est impossible, il grille lui-même ses chemises). Il passe de la colère hystérique au clin d'œil, se livre à un numéro fabuleux de comédien, vocifère et finit le spectacle par de gentils conseils aux trois bébés. Il est impensable d'imaginer un autre acteur dans les costumes délirants de Daryl Van Horne. Le rôle est taillé sur mesure pour lui, les répliques lui viennent tout naturellement. Nicholson est le comédien le plus doué de sa génération; **Les Sorcières d'Eastwick** l'atteste, le souligne, le prouve.

Marc TOULLEC







The Witches of Eastwick *USA 1986. Prod. : Neil Canton, Peter Guber, Jon Peters. Réal. : George Miller. Scén. : Michaël Cristofer d'après le roman de John Updike. Dir. Photo. : Vilmos Zsigmond. Mus. : John Williams. SPFX. : Rob Bottin. Int. : Jack Nicholson, Cher, Susan Sarandon, Michelle Pfeiffer, Veronica Cartwright, Richard Jenkins, Keith Jochim, Careyl Struycken... Durée : 1 h 58 mn. Dist. : Warner Columbia Films. Sortie le 23 septembre 1987.*

Critiques U.S.

- « Un film à l'humour dévastateur. Délicieusement démoniaque. Nicholson se livre à une performance étourdissante. Diablement divertissant. » (Gene Shalit-NBC TV).
- « Jack Nicholson est un trésor national ! Cher, Susan Sarandon et Michelle Pfeiffer sont géniales ! On s'amuse beaucoup. Un spectacle du tonnerre ». » (Siskel & Ebet & The Movies).
- « Stupéfiant, déroutant, scandaleux, extraordinaire. Sensuellement drôle ». (Dennis Cunningham - WCBS TV.)
- « Hilarant ! Jack Nicholson est férocement drôle. Je l'adore. Vous passerez des moments d'enfer. »(Stewart Klein - WNYW TV).
- « Jack Nicholson crève le plafond. Cinglant et sexy. Génialement drôle ! » (Judith Crist-WWOR TV).
- « Un film d'enfer. Jack Nicholson est le diable le plus décadent vu à l'écran. Il aborde son rôle avec un féroce sens de l'humour et avec démesure. ». (David Sheehan - KNBC TV).
- « Crucifiant ! Une bataille comique entre les sexes. Jack Nicholson n'a jamais été aussi drôle. » (Orange County Register-Jim Washburn).
- « Hilarant ! Les sourcils de Jack Nicholson mériteraient à eux-seuls une nomination à l'Oscar. » (Dan Geringer - Philadelphia Daily News).
- « Stylisé, intelligent et drôle ». (John Hart-Seatle Times).
- « Follement délicieux ! Un charme diabolique. (Bob Polunsky - San Antonio Express News).
- « Un érotisme spirituel ». (Dale Stevens - Cincinnati Post).


JAWS
THE REVENGE

JAWS...THE REVENGE

Sur son passage, l'eau se transforme en sang. Responsable de ce terrifiant miracle : Bruce, le requin des Dents de la Mer. Il revient... et il a très faim !

Octobre 86. Une brise iodée vient chatouiller l'odorat de Sid Sheinberg, patron des studios Universal. Un célèbre proverbe hollywoodien lui revient alors en mémoire : « Quand ça sent l'air marin, c'est bon pour les requins ». Il décroche aussitôt son téléphone et compose le numéro personnel de Joseph Sargent (**En Plein Cauchemar**) : « Dites donc, Joseph, ça vous intéresserait de réaliser le quatrième épisode des **Dents de la Mer** pour cet été ? » Mais Sargent décline la proposition. Ce qu'il aime, lui, ce sont les êtres humains, pas les gros poissons qui les dévorent. « Justement ! », réplique Sheinberg, « Nous voudrions axer le film sur les *personnages*, et non sur le requin ». Sargent se laisse convaincre, se retrouve à la tête d'une production de vingt-trois millions de dollars, et obtient carte-blanche à la fois comme producteur et réalisateur de ce qui va devenir, non pas **Jaws IV**, mais **Jaws : The Revenge.**

Première étape : le scénario. Après quelques tâtonnements, le choix se fixera sur Michael de Guzman, connu pour son travail à la télévision. « Je n'avais jamais rencontré Joseph Sargent », explique-t-il. « Il m'a convoqué, nous avons discuté, et j'ai dit oui. Comme personne n'avait encore travaillé sur le scénario, il a donc fallu partir de zéro, sans même une idée de départ, et affronter la terrible épreuve de la plage blanche. Il a bien sûr été question de reprendre le personnage de Martin Brody créé par Roy Scheider dans le film de Spielberg. Mais l'acteur étant indisponible, et ayant en outre déclaré qu'il ne voulait plus jamais entendre parler de requins, nous avons simplement décidé de le tuer. Le personnage, évidemment. Pas Roy Scheider ».

Et c'est le plus naturellement du monde que **Jaws : The Revenge** s'ouvre sur l'annonce de la mort du sheriff Brody, terrassé par une crise cardiaque dix-huit mois plut tôt. Restait sa femme, Ellen. Par bonheur, Lorraine Gary a gentiment accepté de rempiler. Du coup, la charpente du scénario s'est révélée d'elle-même : le film s'attachera à la famille Brody. Alors tout va très vite. Fin octobre, les grmndes lignes de l'histoire sont dégagées. Le 2 novembre, mise en chantier de la pré-production. Mi-décembre, on termine le premier jet du script. Et mi-janvier, le scénario est prêt à être tourné.





Sean, le fils cadet des Brody, meurt pendant une mission de routine dans des conditions mystérieuses (mystérieuses, vraiment ?). Sa mère, déjà éprouvée par la mort de Martin qu'elle attribue à l'épuisement de la chasse au requin, est à deux doigts de la dépression nerveuse. Hantée par des cauchemars où elle se voit elle-même livrée aux squales, elle ne peut plus supporter la vie à Amity et décide d'aller aux Bahamas rejoindre Mike, son fils aîné devenu expert en biologie sous-marine. Il propose alors à sa mère de rester aux Bahamas, où on n'a jamais vu l'ombre d'un aileron de requin blanc. Elle finit par accepter, et se laisse même courtiser par un charmant pilote interprété par Michael Caine. Mais elle ne tarde pas à voir des requins partout. Bien sûr, son fils n'arrive pas, malgré tous ses efforts, à la prendre au sérieux. Jusqu'au jour où...

« C'est un film sur l'obsession, sur la peur », dit Michael de Guzman. « Ellen Brody est persuadée que le requin en veut à sa famille, et ce qu'on voit à l'écran peut très bien n'être que le reflet de son délire de persécution. Au public d'en décider. Toujours est-il que j'ai voulu développer une intrigue basée sur les ravages de l'angoisse, quand la terreur finit par prendre le contrôle de l'être humain et que le seul moyen de la vaincre est de l'affronter. Le requin est ici un mythe, un symbole, l'emblème de la Peur majuscule. Il est aux requins ce que Moby Dick était aux baleines ». Joseph Sargent ajoute : « Dans le roman qui a inspiré **Les Dents de la Mer**, Peter Benchley parle de la peur originelle d'être dévoré vivant, et le scénario de Michael va exactement dans ce sens ».

Deuxième étape : la conception visuelle. Même si Sid Sheinberg ne veut pas faire de l'animal le héros du film, il faut bien qu'on l'aperçoive de temps en temps. On pense d'abord réutiliser le mécanisme d'une baleine robotisée issue de **Star Trek IV : The Voyage Home.** Malgré des essais concluants, les difficultés deviennent vite insurmontables : des problèmes de taille, principalement. L'armature de la baleine est si grande que, pour la faire passer pour un squelette de requin et respecter les proportions par rapport aux êtres humains, il faudrait des acteurs ne mesurant pas plus de quatre-vingt-dix centimètres. Délicat. Il a donc fallu se résoudre à construire un nouveau requin d'une bonne dizaine de mètres, qu'on a baptisé Bruce IV en hommage au protégé de Spielberg.

D'après Joseph Sargent, il est encore plus perfectionné que ses prédécesseurs, notamment en ce qui concerne la souplesse des mouvements et le fonctionnement des mâchoires : « On jurerait un vrai requin », dit-il. On attend de voir. Côté retrouvailles, la brave cité balnéaire d'Amity. De son vrai nom Martha's Vineyard, elle doit bénir tous les jours les producteurs des **Dents de la Mer** : vêtements, cartes postales à l'effigie du requin, bouées et jouets divers, le commerce post-**Jaws** est devenu une de ses principales sources de revenus. Mais Amity partage ici la vedette avec les Bahamas. Les Bahamas... leurs lagons, leurs cocotiers, leurs requins qui font plusieurs milliers de kilomètres pour se découper des steacks de Brody bien saignants... « Oui, je sais », soupire Sargent, « les critiques ont ironisé sur l'aspect prétendument invraisemblable du scénario. Ils sont passés à côté de l'essentiel et ont consacré leurs articles au requin alors qu'on le voit finalement assez peu. On sent sa présence partout, mais il n'apparaît pas au détour de chaque plan. Ce qui compte ici, c'est la tension, l'attente. Quand frappera-t-il ? D'où surgira-t-il ? Qui va-t-il attaquer ? »

Quand il débarquera en France, **Jaws : The Revenge** sera légèrement remanié notamment vers la fin, certaines scènes ayant été jugées « outrées » par les producteurs, en particulier la mort d'un personnage qui, du coup, ne sera plus « que » blessé. Mais l'essentiel du film sera tel que les Américains ont pu le voir, et les moments les plus spectaculaires (l'attaque du bateau, l'agression sur la plage), les plus violents (la mort de... vous verrez bien qui), demeureront inchangés. Après le formidable choc de Spielberg et les deux déceptions qui ont suivi, le film de Joseph Sargent redressera-t-il la barre ? Réponse aux alentours de Noël.

Loïc DAUDET.

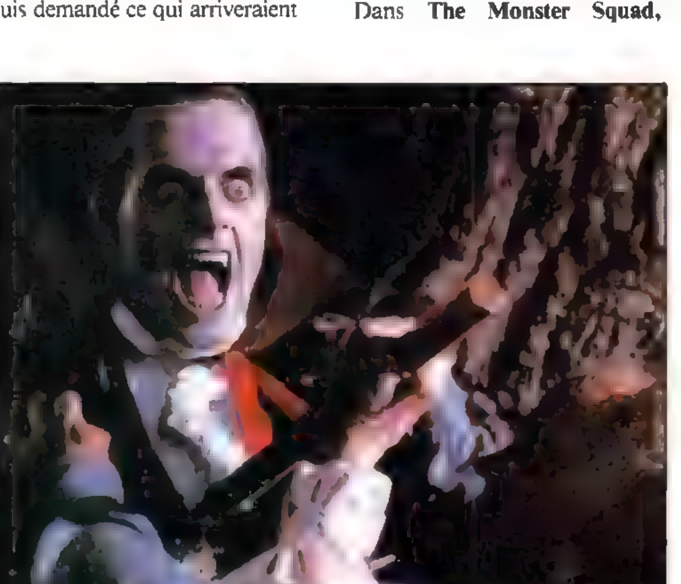
THE MONSTER SQUAD



Un disc-jockey de Los Angeles se transforme en loup-garou, un chirurgien esthétique en monstre de Frankenstein... Et Dracula sort d'un salon de bronzage de Beverly Hills. Des gosses se trouvent avec le sort de l'humanité entre leurs mains. Et le tout se déroule durant la nuit d'Halloween ! Fred Dekker, la révélation de Night of the Creeps, dirige la fête. A la mémoire des monstres chéris de son enfance...

Nostalgie

« Quand j'étais gosse, je passais des heures et des heures à regarder des comédies, dont la série **Our Gang** et les vieux films d'horreur avec Frankenstein, le loup-garou et tous les autres monstres. Autrefois, vous aviez des films comme **Deux Nigauds contre Frankenstein** qui mariaient deux genres différents. J'ai commencé à penser que c'était vraiment regrettable qu'on ne puisse plus faire quelque chose comme **Rambo contre Godzilla**. Mais j'ai tourné autour de ce concept, mêler gosses et monstres, et allier les deux genres, comédie et fantastique, dans un même film. Cela a donné **The Monster Squad.** » Nourri comme Spielberg, Carpenter et Hooper de programmes de télévision reprenant de vieux classiques du cinéma fantastique, Fred Dekker a déjà montré qu'il savait parfaitement mixer deux genres avec **Night of the Creeps,** très fourre-tout aussi (zombies, psychopathe, extraterrestres). **The Monster Squad,** c'est un peu la Tour de Babel du cinéma de l'imaginaire. Pourquoi cette réunion des stars de l'épouvante ? Le scénario amène d'abord le comte Dracula sur Terre à la recherche d'une amulette millénaire contrôlant la frontière entre le bien et le mal. Ne se sentant pas de taille à assumer cette tâche seul, le vampire exhume de vieux collègues pour l'aider. Il y a Frankenstein, le loup-garou, la Momie, l'Etrange Créature du Lac Noir... Des gamins vouant un culte aux stars du cinéma d'horreur se retrouvent confrontés à leurs idoles; ils devront les affronter pour sauver le monde de l'anéantissement... C'est Shane Black, scénariste de 28 ans à qui l'on doit le script de **L'Arme Fatale**, qui a écrit **The Monster Squad** à la demande du metteur en scène, son ami d'enfance, sur le concept de base « le Club des Cinq rencontre les Monstres ». Dekker se défend d'avoir voulu ériger ses personnages en héros de légendes. Il les a voulu réels. « Je n'ai pas tenu à faire de mon film une œuvre ressemblant à tous les autres films de monstres. Je me suis demandé ce qui arriveraient réellement si, aujourd'hui, quelqu'un se transformait en vampire ou en loup-garou. A quoi il ressemblerait, comment il agirait. Nous avons essayé de créer un ton réaliste à partir d'éléments fantastiques ». Mais le jeune cinéaste se réclame également du parodique, de l'hommage. « Ce film est complètement contemporain parce que nous donnons à rire de certaines conventions de l'horreur cinématographique, que nous respectons évidemment. » Mais le clin d'œil n'autorise pas l'emprunt du look des monstres de la Grande Epoque, copyrightés qu'ils sont par Universal. Leurs noms sont libres de toute utilisation, pas leur apparence, voulue et crée par un studio. Dans **The Monster Squad,** l'Etrange Créature du Lac Noir ne se nomme pas l'Etrange... mais l'Homme-Lézard, car le nom d'origine, seule exception à la règle, est toujours protégé par les droits. Créateur de cette cohorte d'enfer, l'inévitable Stan Winston (tout récemment **Predator**), lequel a dû s'éloigner des images de Bela Lugosi, Boris Karloff et consorts, suffisamment pour éviter les procès, pas trop pour établir une immédiate parenté. « Tout le monde sait que l'ail repousse les vampires. Dans notre film, nous avons un gamin qui jette au visage de Dracula une part de pizza à l'ail... ». Bien vu. Cela évoque un film danois, **Something Else,** dans lequel un vampire à table dans un restaurant italien devient une véritable tornade après avoir ingurgité le même plat. Un autre gosse braque la vaisselle dans la cuisine de sa mère pour fondre une balle d'argent nécessaire, seul moyen d'abattre le loup-garou. Plus tard, c'est un arc volé et des flèches qu'ils emporteront...

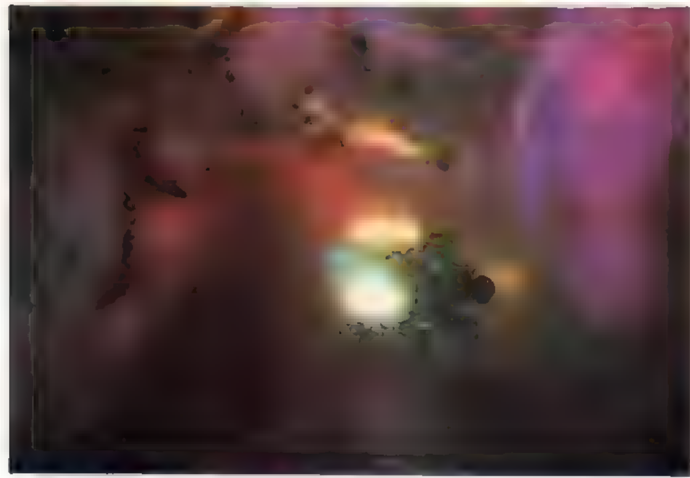


Des Monstres et des Gosses

Duncan Regehr, comédien canadien, incarne Dracula. « Il y a beaucoup de grands acteurs qui ont interprété le rôle mais je m'en éloigne. Mon Dracula est très différent de celui de Bela Lugosi, de Christopher Lee et, plus récemment, de Chris Sarandon dans **Vampire, vous avez dit Vampire ?** qui l'orientait sur une nouvelle voie, très







Les trois photos, INNERSPACE.

l'injection. Mais des malfaiteurs envahissent le laboratoire pour s'emparer du minuscule sous-marin révolutionnaire. Dans un réflexe désespéré pour sauver Tuck, le docteur Niles parvient à s'échapper avec la précieuse seringue. Bientôt rattrapé par les bandits, il injecte Tuck dans le corps d'un brave épicier qui n'a pas le temps de comprendre pourquoi on lui fait une piqûre. Le film raconte donc les relations entre le malheureux commerçant Jack Putter, et son infortuné « locataire »...

M.M. : Ne vous êtes-vous pas dit à un moment donné : « Mais qu'est-ce que je suis en train de filmer ? Un voyage à travers le corps humain, alors qu'on a déjà traité le sujet il y a une vingtaine d'années... »

J.D. : Non. Nous devions faire comme si ce film n'avait jamais existé. Et franchement, je n'ai jamais considéré **Le Voyage Fantastique** comme une réussite.

M.M. : Et Raquel Welsh, alors ?

J.D. : Certes, mais ça ne suffit pas. C'est une production Saul David, c'est-à-dire un truc super-produit et sous-scénarisé, avec des tas d'acteurs célèbres qui n'en fichent pas une. Dans le film, les personnages s'arrêtent toutes les deux minutes, s'extasient devant les cellules démesurément grossies et se pâment devant la beauté du corps humain. On vous gave alors d'incrustations sur « blue screen » et de panoramiques sur des plateaux saturés de draperies et de personnages suspendus à des câbles. Ce n'était pas très bon. C'est du moins ce que j'ai pensé en sortant du cinéma. Mais quoi qu'il en soit, c'était le premier film à s'aventurer dans ce domaine. Notre idée n'a pas été de proposer une seconde expédition dans l'organisme, mais de parler d'êtres humains et de leurs relations. Je ne me suis donc pas senti découragé. Je l'aurais été si **Le Voyage Fantastique** avait été un meilleur film.

M.M. : Ce qui m'a surtout frappée dans **Innerspace**, *c'est l'aspect très clinique, voire écœurant des effets spéciaux. Ils ne sont en tout cas pas du tout dans l'esprit habituel d'Industrial Light and Magic.*

J.D. : Oui, ils sont plutôt réalistes. Mais vous savez, l'intérieur du corps humain est lui aussi très clinique, voire écœurant.

M.M. : Le réalisme n'était pas aussi outré dans...

J.D. : Dans **Le Voyage Fantastique** ? Justement, c'était ce qui n'allait pas avec ce film. Il n'y avait aucune espèce d'approche réaliste. Nous avons tenté de trouver un équilibre entre le réalisme scientifique et la sophistication pour être convaincants sans pour autant donner envie de vomir aux spectateurs. Beaucoup de gens sont révulsés par le spectacle des viscères.

M.M. : Enfoncer des grappins dans les parois vasculaires, entre autres...

J.D. : Comme vous dites... Nous nous sommes inspirés de photos de Leonard Nielssen, qui a pris d'extraordinaires clichés de l'intérieur du corps humain. Je ne sais pas comment il a fait, et j'en frissonne rien que d'y penser. Nous nous sommes servis de cela et aussi de notre imagination - à quoi peut bien ressembler un organisme éclairé du dedans par les phares d'un sous-marin microscopique ? Nous avons évidemment triché comme des fous par rapport à la réalité scientifique. Sans cela, tout aurait été si sombre qu'on n'aurait rien pu voir. Nous avons toutefois tenu à créer une atmosphère claustrophobique, sinon cela aurait sonné... *faux.*

M.M. : Quelques mots des effets spéciaux ?

J.D. : Dennis Murren, Oscar pour **E.T.**, a eu l'idée d'utiliser ce qu'on appelle la technique de la « perspective truquée ». Avant qu'il ne fasse cette proposition, nous ne savions pas comment « miniaturiser » nos personnages pour certains plans. Et Dennis *mourait* d'envie de faire quelque chose avec la « perspective truquée » - je crois que **Darby O'Gill and the Little People** *(voir la rubrique vidéo dans* **Impact** *n°10)* est un de ses films préférés, et il y a dedans les plus beaux effets de « perspective truquée » que j'aie jamais vus.

M.M. : C'est une méthode qui donne des résultats très spectaculaires, mais qui exige une minutie d'exécution exceptionnelle...

J.D. : Il s'agit en fait de créer une illusion d'optique : mettre dans le même axe, mais très éloignés l'un de l'autre, un homme et un objet de façon à ce que l'homme paraisse dix ou vingt fois plus petit que l'objet. Le plus dur étant de ne pas faire bouger la caméra d'un millimètre sous peine de révéler la supercherie. Après de nombreux tâtonnements, nous sommes finalement arrivés à ce que nous voulions.

M.M. : Comment avez-vous mis au point les scènes où Tuck/Dennis Quaid, dans le corps de Jack/Martin Short, s'adresse à ce dernier ?

J.D. : Pour permettre à Martin Short de jouer comme si quelqu'un lui parlait vraiment de l'intérieur de sa tête, nous avons d'abord mis Dennis Quaid hors-champ. Mais quand vous observiez Martin, vous remarquiez que ses yeux se tournaient instinctivement dans la direction de Dennis. Nous avons dû inventer un système de cabine insonorisée; Dennis pouvait ainsi parler à Martin sans être vu. Les autres acteurs ne pouvaient pas entendre Dennis puisque seul Martin avait un récepteur. De plus nous pouvions enregistrer toutes leurs répliques en même temps. Nous avons d'abord filmé les plans de Martin sans Dennis au stutio, puis ceux de Dennis sans Martin à I.L.M. Sans cet ingénieur du son providentiel qui a eu l'idée de la cabine insonorisée, nous n'aurions sans doute jamais pu faire le film. Pendant les répétitions, je nous voyais déjà en train de tourner en muet avec Martin mimant des paroles que nous aurions dû post-synchroniser par la suite... Nous avons eu très chaud.

*M.M. : Que répondrez-vous quand on vous dira qu'***Innerspace** *charrie des torrents de perversité sexuelle ?*

J.D. : Que ça me fait rudement plaisir d'apprendre ça, parce que je n'entends autour de moi que des remarques du genre : « C'est trop mignon, ce n'est pas un film de Joe Dante ».

M.M. : Ceux qui vous disent cela se sont contentés de regarder le film, pas de l'écouter.

J.D. : Probablement. C'est un film très étrange, mais c'est pour ça que je l'aime. **Gremlins** aussi était bizarre - j'ai été surpris par son succès. Je pensais qu'il plairait surtout aux amateurs d'horreur, mais je n'imaginais pat le triomphe qu'il allait remporter. C'était quand même un drôle de film, je ne sais pas si le public s'en est bien rendu compte. Il a en revanche bien senti qu'**Explorers** était inhabituel, et cela ne l'a guère servi. Mais je pense qu'**Innerspace** est un film conventionnel que nous nous sommes efforcés de détourner. Je suis surpris de voir la réaction des gens face à l'étrange; ils se comportent comme devant des films de Doris Day. **Innerspace** est peut-être une comédie à la Frank Tashlin ou à la Jerry Lewis et Dean Martin, mais ce n'est en aucun cas une guimauve à la Doris Day. J'ai beaucoup d'affection pour lui et je l'ai vu cent cinquante fois. Peu de gens peuvent en dire autant. Ou alors ils n'osent pas.

Entretien réalisé par Maitland Mc DONAGH.

(Traduction : **Bernard ACHOUR**).

sèmerait la panique et tout le monde se précipiterait dans la rivière... C'était épouvantable. Roger, lui, voulait une attaque de piranhas toutes les X minutes; alors nous lui avons concocté deux carnages, dont celui de la colonie de vacances où les poissons tuent assez de gosses pour au moins cinq films. Chris Walas, Rob Bottin, John Berg et Phil Tippet, de futurs très grands métiers, s'étaient occupés des effets spéciaux. Comme nous trouvions tout ceci assez idiot, nous nous sommes arrangés, John Sayles et moi, pour rendre le film aussi amusant que possible.

Au bout du compte, **Piranhas** ne s'est pas révélé si mauvais que ça et a même rapporté pas mal d'argent. Cela n'a pas empêché Corman de ne me payer que huit mille dollars. Alors, quand Dino De Laurentiis m'en a proposé cinquante mille pour réaliser **Orca II**, je suis tombé par terre. C'est à cette époque que j'ai quitté Roger. Je ne me rappelle plus exactement pourquoi, mais c'est sans doute parce qu'il n'avait rien de mieux à me proposer que **Les Monstres de la Mer**, qui sur le papier valait bien mieux que ce qu'il est devenu à l'écran. J'ai pris ça comme un affront, et je continue à penser que c'est un des pires films que Roger ait *jamais* produits.

M.M. : Remarquez, si vous l'aviez accepté, la vie de James Cameron en aurait été changée.

J.D. : Oh, James n'a tourné que quelques plans - ce n'était pas son film.

M.M. : Mais il a rencontré Gale Ann Hurd sur le plateau...

J.D. : Oui. Et il a écopé de **Piranhas II**, avec un co-réalisateur italien et des poissons volants ! On peut dire qu'avec **Terminator** il est revenu de loin ! Bon. **Orca II** est finalement tombé à l'eau, de même que **Jaws 3 : People 0**, une parodie mitonnée par la National Lampoon Organization. Mais je n'ai pas laissé passer un projet intitulé **Hurlements**.

M.M. : Vous oubliez de nous dire que vous avez assuré le montage de **Grand Theft Auto**.

J.D. : Vous avez raison, j'oubliais.

M.M. : Vous oubliez aussi de nous dire que vous avez travaillé avec Jon Davison sur un scénario appelé **The Deadly Dolls of Cell 69** (« Les Poupées Meurtrières de la Cellule 69 »)...

J.D. : Oh, ça... Un début d'incendie, un problème de cheminée je crois, en a brûlé les trois quarts. Nous avons bien essayé de le réécrire de mémoire, mais nous avons renoncé. Au fait, comment le savez-vous ?

M.M. : ...

J.D. : Bon. Revenons à **Hurlements**. Nous avions d'abord contacté Rick Baker pour le maquillage du loup-garou. Il était très intéressé, car John Landis lui parlait depuis des années d'un film de loup-garou sans que rien ne soit jamais concrétisé. Une heure après notre rencontre, il a téléphoné à John Landis, lequel a été horrifié de voir qu'il allait mettre ses secrets de maquillage en pratique sur **Hurlements** et pas sur son film à lui. Il a donc aussitôt inventé un titre et une date de sortie, raconté que le projet était en route, et c'est ainsi que Rick Baker nous a échappé. Mais nous avons hérité de Rob Bottin, qui a accompli un travail extraordinaire.

M.M. : Vous avez travaillé sur des séries-télé comme la nouvelle **Quatrième Dimension** *(en France* **La Cinquième Dimension**, *que l'on a pu apercevoir entre deux messages publicitaires sur cette insulte à l'intelligence appelée « La Cinq » - NdT) et* **Amazing Stories**. *Pouvez-vous nous en parler ?*

J.D. : **La Quatrième Dimension** est une série à très petit budget. *Etait*, plutôt. On n'en fera plus. On le rediffuse actuellement, mais la production s'est arrêtée. Nous tournions toujours dans les mêmes studios, et les habitués reconnaîtront sans cesse les mêmes décors. Mais les histoires étaient bonnes, même si l'écrin était loin d'être aussi luxueux que celui d'**Amazing Stories**, et les épisodes étaient très vite mis en boîte.

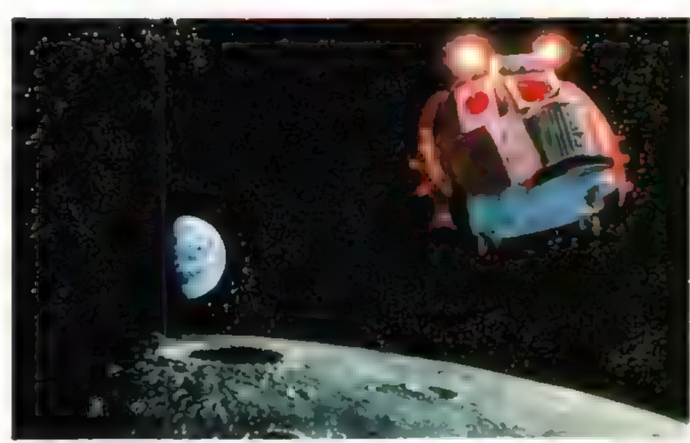
Au contraire, les segments d'**Amazing Stories** étaient conçus, produits et réalisés comme de vrais longs métrages. Pour un metteur en scène, la perspective de raconter des histoires courtes est exaltante - à mes débuts dans le métier, on pouvait faire un film en trois semaines, mais aujourd'hui il faut s'y prendre au moins un an à l'avance; la preuve, j'ai lu pour la première fois le scénario d'**Innerspace** en mille neuf cent quatre-vingt-quatre. Vous comprenez que, de nos jours, l'idée de réaliser quelque chose de *complet* et une vingtaine de jours soit excitante. Quand on m'a donné le scénario du premier épisode d'**Amazing Stories** que je devais réaliser, je travaillais sur **Explorers** et je ne pouvais pas me libérer. Plus tard, quand j'ai lu les scénarios restants, je me suis dit : « Mon Dieu, qu'est-ce que c'est mauvais... Ce sont des fonds de tiroir, ou quoi ? » Celui que j'ai pris s'appelait « Boo », et il n'était vraiment pas terrible. Entre parenthèses, attendez-vous à voir bientôt débarquer un film intitulé **Beetlejuice** basé sur la même histoire, celle de fantômes qui n'aiment pas les locataires de leur maison.

M.M. : Et nous en arrivons à **Innerspace**. Quel en est le scénario ?

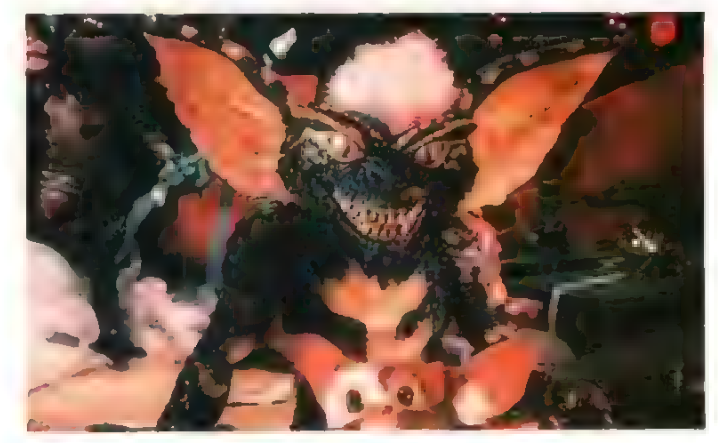
J.D. : Le lieutenant Tuck Pendleton (Dennis Quaid) traverse une mauvaise passe. Jadis héros de la Navy, son obsession de l'alcool, de la bagarre et de l'insubordination a eu raison de sa dignité. Les vieux pilotes sont gênés pour lui, les jeunes le méprisent, et sa petite amie en a par-dessus la tête. Mais il lui reste une chance de se racheter : servir de cobaye pour une expérience scientifique menée par le laboratoire Vector-Scope. L'expérience : explorer l'organisme d'un lapin à bord d'une espèce de sous-marin ultra-miniaturisé. Jusque là, tout va bien. Mais les problèmes ne tardent pas à montrer le bout de leur sale nez. Tuck est miniaturisé sans anicroche et glissé dans une seringue hypodermique pour



HURLEMENTS.



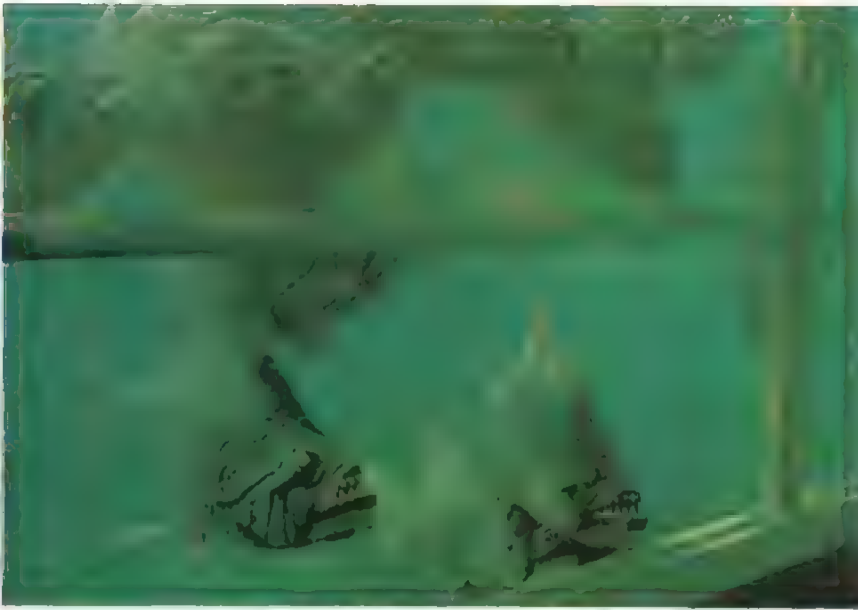
EXPLORERS.



GREMLINS et LA QUATRIEME DIMENSION.







PIRANHAS ou la manière de prendre un pied pas possible !

jours. Instructif, mais pas assez pour me permettre d'enchaîner sur un second film. Donc, retour aux bandes-annonces. Corman m'a dit : « Voilà, tu as fait ton film et je vais sans doute me ramasser une veste de toute beauté, tu es content ? » Il voulait l'appeler **Hollywood Hookers** (« Les Tapineuses d'Hollywood »), mais nous nous y sommes fermement opposés.

M.M. : On dit que Roger Corman adorait jongler avec les titres.

J.D. : C'était même un virtuose de première classe ! Il lui arrivait souvent de distribuer un même film sous des titres différents selon les circonstances. Un film New World sort et ne marche pas; alors il le rebaptise et il essaie de l'exploiter ailleurs. Aujourd'hui, les studios retirent leurs films du marché au bout de trois jours, sans se soucier des millions qu'ils leur ont coûtés : « Oh, nous ne savons pas comment le vendre. Personne ne veut le voir ». C'est comme ça. Roger, lui, ne laissait *jamais* mourir ses films. Il avait un film intitulé **Cockfighter** (« Coq de combat »), réalisé par Monte Hellman, et il pensait que les gens du Sud l'apprécieraient. Mais le public est généralement hostile aux combats de coqs, et quand le film est sorti, il s'est aussitôt planté. Roger, alors en Europe, ne s'est pas démonté : « Nous devrions changer de titre », nous a-t-il dit. **Cockfighter** est donc devenu **Born to Kill** (« Né pour tuer »). Ensuite, Roger nous a téléphoné, et il s'est lancé dans une incroyable tirade : « Bon, voilà ce qu'on va faire. Vous allez prendre la grande explosion et les scènes érotiques de **Night Call Nurses...** » et d'autres extraits de films que j'ai oubliés,... et vous allez me les remonter en une séquence d'une minute. Faites-moi un truc très surréaliste, sonorisez avec des dialogues de **Born to Kill**, faites défiler la pellicule à l'envers et transformez-moi tout ça en scène onirique. Ensuite, vous la greffez dans le film au moment où Warren Oates se met au lit et éteint la lumière. Ajoutez cette minute-là à toutes les copies, puis fabriquez-moi une bande-annonce avec des images d'explosions, de camions et de sexe mêlées à des plans de Warren Oates ». C'est ce que nous avons fait, et la bande-annonce se terminait sur un « Warren Oates est né pour tuer » plein de sous-entendus. Or, dans le film, personne ne tirait le moindre coup de feu - il n'y avait pas un seul revolver à l'écran. Alors nous avons sonorisé la bande-annonce avec des détonations assourdissantes. Cela ne voulait rien dire du tout, et en effet le film s'est à nouveau ramassé. Mais nous avions fait du beau boulot, et, dans son domaine, Corman est tout de même un génie.

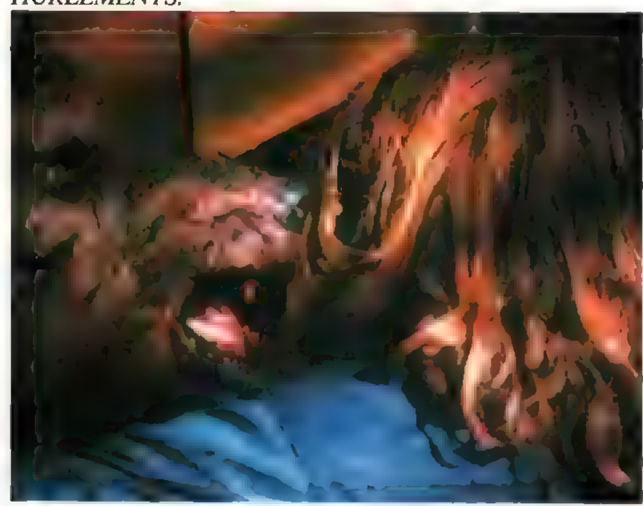
M.M. : Avez-vous travaillé sur **Cannonball** ?

J.D. : Oui, comme acteur. J'ai aussi joué dans **La Course à la Mort de l'An 2000,** mais ma tête est coupée par le cadre; j'y prends une photo de Roberta Collins dans une voiture. Pour revenir à **Cannonball,** j'apparais avec Allan Arkush en mécanicien réparant le véhicule de David Carradine. Je vais vous faire un aveu : c'est *terrifiant* de jouer la comédie. Je devais *apprendre* un texte, le déclamer d'une voix sûre, respecter mes marques...
La caméra vous fixe et vous réalisez soudain que tout le monde sur vous. La pression est très intense. Par-dessus le marché, je devais m'adresser à David Carradine qui se contentait d'être là, comme s'il ne jouait pas. C'était très déconcertant. Quoi d'autre ?

M.M. : **Piranhas** *a dû frétiller à l'horizon...*

J.D. : Oui... Mais ce qui a directement suivi **Cannonball** a été la vente à la télévision de **Big Bad Mama,** un film de Steve Carver avec Angie Dickinson. Comme la télé par câble n'existait pas, il a fallu expurger le film de toutes ses scènes violentes et érotiques. J'ai donc tourné quinze minutes supplémentaires pour remplacer les séquences litigieuses, mais, je ne sais pas pourquoi, le film ne s'est pas vendu. Et à cette époque, New World avait deux films en production : **Rock and Roll Highschool** (que j'avais co-écrit avec Allan Arkush) et **Piranhas**. J'aurais préféré réaliser le premier, mais on l'a confié à Allan. Moi, je trouvais qu'entreprendre **Piranhas** était une mauvaise idée, et qu'en plus le scénario était pourri. Nous refaisions **Les Dents de la Mer** trois ans après sa sortie, et **Les Dents de la Mer 2** (une *vraie* superproduction) était prévu le même été. Le premier scénario était si nul que j'ai demandé à Corman de l'abandonner. Et nous avons engagé John Sayles, qui n'avait jamais rien écrit auparavant. Roger avait le chic pour employer des gens qui mouraient d'envie de faire du cinéma; voilà pourquoi il a révélé tant de talents. John Sayles a donc résolu *le* gros problème du script d'origine à savoir : comment jeter à nouveau les baigneurs à l'eau après la première attaque ? Le premier scénariste avait inventé des prétextes hallucinants : et si on lâchait un ours enragé sur les vacanciers pour les forcer à se réfugier dans l'eau ? Et si un incendie de forêt poussait un ours dans un camp de vacances, ça


HURLEMENTS.



un jour vous conceviez la bande-annonce d'un porno-soft situé dans une prison de femmes, et le lendemain vous travailliez sur **Cris et Chuchotements !**

M.M. : Vous avez dit un jour que vous ajoutiez systématiquement une explosion d'hélicoptère dans chacune des bandes-annonces que vous faisiez à New World...

J.D. : Ce n'est pas tout à fait ça. La plupart des films que Roger réalisait ou distribuait étaient de tout petits budgets - et ça se voyait à l'écran. Il suffisait de montrer ne serait-ce qu'une scène de certains films pour faire fuir le public, ce qui n'était pas vraiment mon but. Alors, Allan Arkush et moi avons eu une idée; si nous ne pouvions rien sauver d'un film - pas une image, pas une réplique, *rien* -, il ne nous restait plus qu'à « l'améliorer » en y incluant des extraits d'*autres films*. Et ça, c'était ma spécialité; les bandes-annonces truquées. Je le faisais chaque fois que j'en avais l'occasion. Je me rappelle un film de Kung-fu philippin intitulé **T.N.T. Jackson;** il y avait une héroïne noire et pas vraiment de scénario, juste des gens qui se tapaient dessus. Nous avons quand même déniché une scène chez un fleuriste où on comprend vaguement que le scénario parle de trafic de drogue, et c'est là que nous avons placé l'explosion d'un hélicoptère. Elle était extraite d'un autre film philippin, **Cover Girls Models** je crois bien. Le slogan en était : « Pas besoin de chemise pour un strip-tease », ou quelque chose d'approchant. C'était une toute petite explosion, peut-être même un pétard dans un modèle réduit, mais elle a sauvé notre bande-annonce. Alors quand nous tombions sur des films du même acabit, nous utilisions le truc de l'hélicoptère. Et ça marchait toujours, c'est ça le plus drôle ! Vous preniez n'importe quel plan où un gus tire un coup de feu, vous mettiez l'hélicoptère en flammes dans le plan suivant, et ça collait ! Même si le revolver était pointé vers le bas, l'effet de montage était saisissant, un raccord du tonnerre ! Presque tous les plans se prêtent à être suivis par une explosion d'hélicoptère...
C'était bien sûr une façon pitoyable de gagner sa vie. Mais *rien* n'est aussi pitoyable que la fabrication d'un film intitulé **Tidal Wave** (en français : le raz-de-marée).

M.M. : Racontez-nous ça.

J.D. : C'était à l'origine un film japonais que Roger avait acheté, **La Submersion du Japon,** une superproduction dont le titre résume parfaitement le scénario. Roger n'aimait pas spécialement l'histoire, alors il a réduit à une heure les deux heures que durait le film. Il a ensuite fait tourner des séquences additionnelles où Lorne Greene passe son temps au téléphone pour donner et recevoir des nouvelles de la catastrophe (à savoir que le Japon s'enfonce inexorablement dans les flots), et il a rebaptisé le film **Tidal Wave** parce qu'une scène très spectaculaire de trois minutes montre un raz-de-marée déferlant sur le continent nippon. C'était l'époque de **Tremblement de Terre** et Roger savait ce qu'il faisait. Le problème des scènes avec Lorne Greene est qu'elles se situaient à des milliers de kilomètres du Japon; seuls quelques figurants asiatiques courant dans tous les sens apportaient une vague touche orientale. J'ai d'abord conçu une bande-annonce très brève où on ne voyait jamais le visage des gens : impossible donc de savoir qu'ils étaient japonais. Ensuite, j'ai demandé au réalisateur des séquences additionnelles de tourner un plan où Lorne Greene dirait : « Quand ce raz-de-marée frappera, il emportera plus de vingt millions de personnes ! » Et ce plan a été tourné avec une caméra qui n'arrêtait pas de tressauter pour donner l'illusion d'un séisme. Lorne Greene levait les yeux vers le plafond d'où tombait le plâtre de l'immeuble censé s'écrouler. En fait, des accessoiristes faisaient pleuvoir de la farine sur le brave acteur. J'ai pu voir sur des chutes le regard que lançait Lorne Greene au cameraman à la fin de chaque prise, et d'après ce regard, je peux vous dire qu'il a dû regretter toute sa vie de s'être prêté à cette mascarade. J'ai donc inclus ce plan dans la bande-annonce, et on aurait juré que Lorne Greene se trouvait à l'épicentre d'un cataclysme. Pitoyable, je vous le disais... Le jour où le film est sorti, un gosse hurlait dans la salle : « **Tidal Wave**, c'est de la merde ! » Et c'est là que je me suis mis à douter.

M.M. : Pourquoi ?

J.D. : Parce que c'était vraiment un bon film avant le massacre de Roger !

M.M. : Et ensuite ?

J.D. : Allan Arkush et moi voglions faire un film pour RogerE mais celui-ci ne tenait pas trop à nous laisser quitter le département des bandes-annonces. Il a fini par nous donner carte-blanche à condition que nous réalisions le film le moins cher jamais produit par New World. Nous avons alors décidé de construire un long métrage autour de scènes d'actions dont Roger possédait déjà les droits; connaissant sur le bout des doigts tous les films New World, nous n'avons même pas eu besoin de consulter les archives. Le scénario tournait autour d'une compagnie de distribution, car c'était le seul moyen d'inclure le matériel plutôt disparate dont nous disposions. Il y avait des films de guerre, des films de jungle, des films de science-fiction - toutes sortes de choses. Nous avons tourné le tout, c'est-à-dire les scènes de liaison entre les différents extraits, en dix jours, avec nos affaires personnelles en guise d'accessoires et nos techniciens en guise de figurants. Bien entendu, nous l'avons monté nous-mêmes sous le titre **Hollywood Boulevard.** Il arrive parfois que le montage sauve un film médiocre, qu'il en estompe les erreurs. Dans ce cas, le metteur en scène se trouve génial : « Regardez, c'est *mon* film. Fantastique, non ? » Mais là, notre film n'était composé *que* d'erreurs. Difficile pour nous de faire illusion. Quand il est sorti, il n'a pas fait plus de bruit qu'un pet de mouche et a été honteusement retiré de l'affiche après une piteuse carrière de deux



Les deux photos, EXPLORERS.



INNERSPACE.



INNERSPACE

Entretien avec

JOE DANTE



Les fidèles lecteurs de Mad Movies connaissent bien Joe Dante, surtout s'ils ont encore en mémoire les deux entretiens qu'il nous accordés en 1984, dans les numéros 29 et 33. Trois ans après, il revient nous parler non seulement de son dernier film Innerspace, mais aussi et surtout de sa carrière, depuis ses débuts chez Roger Corman jusqu'à la renommée d'aujogrd'hui. Mais Joe Dante n'est pat qu'un technicien. L'entretien qui suit témoigne de sa passion, de son humour et de son amour du cinéma dans tout ce qu'il peut avoir de beau, de laid, voire d'immoral.

M.M. : Nous pouvons dire que tout a commencé par « Une Orgie Atomique De Films Comme Vous N'En Vivrez Pas Deux Dans Votre Vie »...

J.D. : On peut, en effet. C'était un long-long-long métrage de sept heures composé de sept films différents montés dans n'importe quel ordre. Vous pouviez le prendre par le bout que vous vouliez sans craindre de vous y perdre, d'autant qu'il était truffé de spots publicitaires, d'extraits d'émissions télévisées, de chutes, etc... L'anarchie totale, quoi. Jon Davison, aujourd'hui producteur de **Robocop**, et moi avons ainsi ramassé beaucoup d'argent sans presque rien débourser. Jon produisait, je m'occupais du montage et nous haisions salle comble !

M.M. : Vous vous êtes intéressé à l'écriture très tôt dans votre carrière. Vous avez même été critique de cinéma à la petite semaine...

J.D. : « A la petite semaine », c'est exactement ça. Je travaillais dans un canard lamentable aujourd'hui disparu appelé « Castle of Frankenstein ». C'était le seul magazine qui vous obligeait à vous laver les mains; vous lisiez trois pages et l'encre commençait à ruisseler sur vos doigts. Le papier était de si mauvaise qualité que même les photos bavaient. L'éditeur, un certain Calvin Beck, se contentait d'assurer ce qu'il appelait « une parution à rythme variable ». Il arrivait donc qu'une de vos critiques paraisse avec deux ans de retard, simplement parce que Beck n'avait pas trouvé l'argent pour sortir le journal à temps !

M.M. : Puis vous êtes venu en Californie pour travailler avec Roger Corman.

J.D. : Oui. Avec d'autres copains recommandés par Martin Scorcese, comme Jon Davison et Jonathan Kaplan. Roger ayant embauché à peu près tout ce qui se faisait de talentueux en Californie, il s'est alors tourné vers l'Université de New York et lui a kidnappé ses meilleurs éléments. Au terme de cet exode généralisé, Jon Davison m'a incité à monter des bandes-annonces pour Corman, ce qui après tout n'était pas très éloigné de « L'Orgie Atomique », dont le principe même consistait à raccourcir des films. J'étais tout excité de travailler pour Roger, et j'ai d'abord passé trois mois à étudier la méthode de fabrication d'une bande-annonce - je n'étais pas vraiment autorisé à les faire moi-même à cause du syndicat des monteurs, mais Roger a très vite arrangé les choses, et j'ai ainsi réalisé ma première bande-annonce : **Student Teachers**. Quand vous faites une bande-annonce, vous êtes toujours tenté au départ d'y insérer les meilleurs moments du film, de tout révéler au public. Mais quand il s'agit de vos *propres* films, c'est exactement l'inverse - vous dites « Non, non, non... ne leur montrez surtout pas *ça* ! » J'en sais quelque chose puisque ce n'est pas moi qui conçois les bandes-annonces de mes films. Ensuite, je suis allé à Philadelphie et j'ai travaillé comme critique au « Film Bulletin ». On peut dire que j'ai vu à peu près tous les films sortis entre 1968 et 1974. Puis je suis retourné en Californie, et ma première bande-annonce en tant que véritable employé de Roger Corman a été celle de **The Last Days of Man on Earth**, de Robert Fuest. Je m'occupais de toutes sortes de films. A cette période de l'histoire de New World, Roger était un distributeur très éclectique;

INNERSPACE.



branchée. Mon Dracula a de l'humour mais, à l'intérieur de lui-même, il s'avère terrifiant et absolument dément. » Ce à quoi Fred Dekker ajoute : « Totalement diabolique mais nanti d'une certaine élégance. Duncan ne méprise pas son personnage et cela est très important. Il est l'ultime représentation du Mal ». Le monstre de Frankenstein est déjà moins lié avec Satan. « Mon Frankenstein est sympathique, même s'il appartient à la bande des monstres. Il veut d'ailleurs rompre avec ses vieux compagnons. Mais, fondamentalement, il est bien trop lié à Dracula depuis toutes ces années et subit son influence néfaste. » confie Tom Noonan, qu'on a pu voir il y a quelques mois dans **Le Sixième Sens** où il était prodigieux dans la peau d'un tueur psychopathe. Face aux monstres : les gosses, membres d'un club se vouant à la célébration de leur mémoire. « C'est toujours difficile quand vous avez à faire des castings d'enfants. Mais pour **The Monster Squad,** nous avions la chance d'avoir Renny Perry, un des plus talentueux spécialistes du métier. Nous avons interviewé environ 2000 gosses et visionné quelque chose comme 1200 cassettes vidéo. Cela a pris des semaines entières, des semaines pendant lesquelles nous parlions des personnages du film. Finalement, il ne s'agissait plus de la qualité des effets spéciaux : c'est les gosses qui rendront le film spécial. » explique Peter **Hyams, curieusement producteur de The Monster Squad,** lui qui a réalisé **Outland, 2010.** Une fois les gosses sélectionnés, restait aussi à organiser le tournage du film en faveur des heures d'école !

« Au cœur du film existe quelque chose de très doux, une âme bonne, de la drôlerie aussi » insiste Hyams tandis que Jonathan A. Zimbert, co - producteur, surenchérit, « Ce n'est pas une comédie idiote. Il s'agit d'un film qui sait être à la fois comique et effrayant, des éléments qui plairont au plus grand nombre. Toutes ces histoires de monstres me sont très chères, très proches. Si le film fonctionne, se sera comme si j'ouvrais une porte sur ma propre enfance, comme si je l'enveloppais avec un ruban. »

Marc TOULLEC.





LA SERIE B. AMERICAINE

Millésime 87

La série B américaine n'est plus ce qu'elle était, pleurent les nostalgiques. Ils ont tort. La série B n'a jamais connu un tel foisonnement de titres; pas que des merveilles, évidemment, mais des curiosités, des produits hybrides, des plagiats éhontés, des bandes proches de l'amateurisme, des trucs et des machins faits de bouts de ficelles, des délires. Parfois nuls, pittoresques, sans complexes, géniaux par instant, ces films ne resteront pas dans les Histoires du Cinéma. Voici un aperçu du cru 1986/1987, une bonne saison...

Le Label Empire

Depuis **Re-Animator**, la firme de Charles Band, Empire, a acquis une certaine notoriété. Mais **Re-Animator** et les films suivants de Stuart Gordon (**Dolls, From Beyond**, et le friqué **Robojox**) sont des produits de vitrine, le gratin. A côté de cela, il y a le déjà moins reluisant, le film de consommation courante plus particulièrement destiné à la vidéo. Et petit malin, Charles Band a fondé Infinity afin de regrouper ces films susceptibles de ternir le label Empire. En pire donc, les titres instaurent d'emblée un climat très Z, se remémorant volontiers les délires pécuniairement indigents de Roger Corman à ses débuts. Que dire de **Breeders** écrit et réalisé par l'ineffable Tim Kincaid ? Diffusé sur Canal Plus, exploité en vidéo, **Breeders** définit justement l'image Infinity : un scénario abracadabrant (des aliens lubriques fécondent des terriennes vierges), du sexe (des seins nus surtout), des personnages caricaturaux (le détective Andriotti, le Dr. Markum, les pin-up Karinsa et Donna...)... Ce n'est toujours pas très bien fichu mais l'ensemble, rigolard, se laisse voir. Voilà pourquoi ces œuvrettes sont conçues : se « laisser voir ». Comme une séance de drive-in. Son metteur en scène, Tim Kincaid, est parti pour être le plus prolifique artisan de la firme. Coupable par ailleurs d'un film sur le thème des prisons pour femmes (**Bad Girl's Dormitory**), Kincaid emballe en deux semaines de tournage un **Mutant Hunt** tout aussi ringard. Un savant, le Docteur Z, dirige une bande de cyborgs tueurs gavés de drogue, l'Euphoron. **Robot Holocaust** possède les mêmes ambitions. Situé dans les ruines de New York, il expose un monde livré aux machines; les humains, exterminés par une atmosphère empoisonnée, croupissent en esclavage quelques centaines de mètres sous terre. Le bon nomade Neo et son robot Klyton se heurtent à de gros vers (venant sans doute de **Dune**), à des mutants cannibales et à des androïdes guerriers avant de faire face au diabolique « The Dark One »... Toujours perpétré par Tim Kincaid, **Maximum Thrust** démarque foncièrement **Terminator** et quelques hommes bioniques bien connus. Le héros, Waldo Warren, est une arme à lui seul, « l'ultime garde du corps » lardé de lasers. **Maximum Thrust**, non seulement titille la corde **Terminator**, mais ne néglige aucunement les rappels, **L'Homme qui valait trois Milliards** mais aussi **Remo Williams** et **Robocop**. Il est évident que les possibilités de vente de tels films tiennent pour beaucoup aux antécédents du box-office. Cumulez les « références » et les possibilités deviennent des assurances. Tim Kincaid, qui collabore inévitablement avec sa femme Cynthia de Paula (productrice) et le talentueux maquilleur Ed French, laisse parfois son poste de réalisateur à des débutants. Exemple type, Bruce Hickey pour **Necropolis**, histoire d'une sorcière brûlée vive au 17e siècle revenant de nos jours hanter New York à la recherche du secret de l'immortalité. Un détail savoureux à retenir : la sorcière,

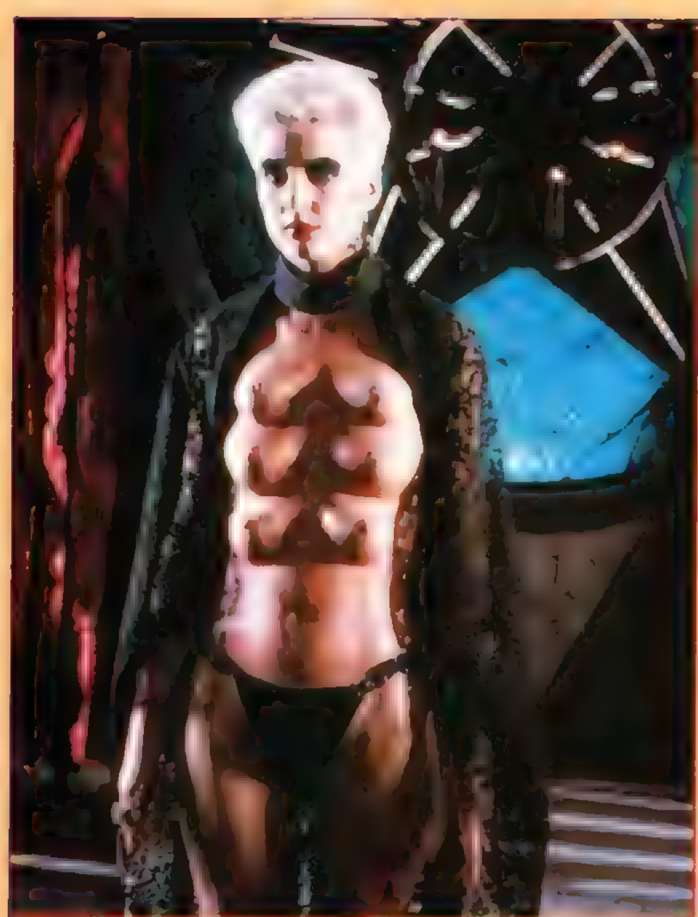


BREEDERS, une curieuse invasion extra-terrestre !

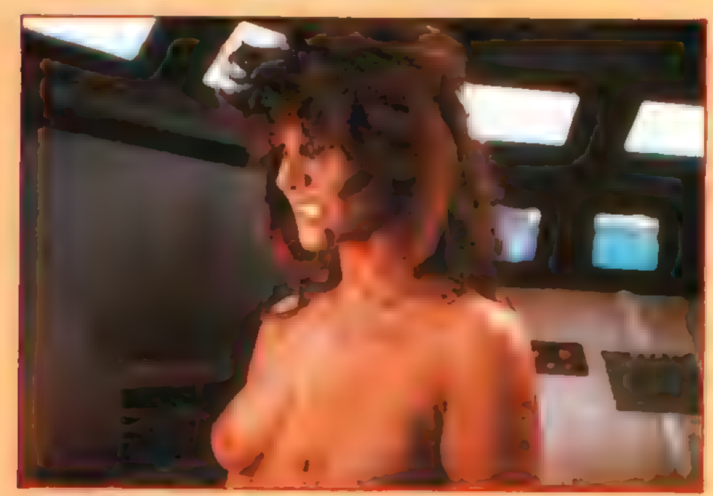








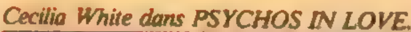
Eva, une sorcière au look revisité par Ed French dans NECROPOLIS (adieu !).



TRANSFORMATIONS.

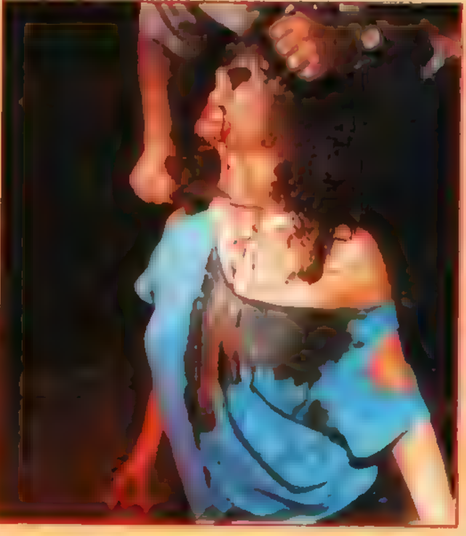
jolie blonde néo-punk, compte six doudounes. Comme une certaine danseuse dans une héroic-fantasy fauchée avec David Carradine, **The Warrior and the Sorceress** (**Kaine le Mercenaire** en vidéo). Les bonnes idées ne se perdent jamais... Les routiers d'Infinity sont encore nombreux. Gorman Bechard semble bien être le plus intéressant de tous. Celui qui choisit délibérément la distantiation. **Psychos in Love** (deux tueurs psychopates se livrent à leur sport favori en vivant un grand amour), **Assaut on the Killer Bimbos** (cinq exterminatrices de mâles contre un prêcheur incestueux devenu politicien), **Club Earth** (un extra-terrestre en vacances sur Terre découvre le bourbon du Kentucky, les cigares cubains... et les femmes). Rigolard, Gorman Bechard avoue ses ambitions en produisant **B-Movie**, réalisé par Cathy Milani. Le titre se passe de commentaires. Encore à l'actif de Bechard, **PandEvil** dans lequel une jeune et jolie femme (Bechard adore les femmes) ouvre un coffret et se retrouve sous l'emprise d'un démon qui est, en fait, son « messager de vengeance, de violence et de luxure ». Une variation sur le thème de la boite de Pandore. Auteur en 1972 d'un court-métrage, **Shadow House**, et d'une vidéo de montage gore **Filmgore**, Ken Dixon quant à lui n'a pas inventé les ficelles du genre mais les exploite dans **Creepozoïds** (après la guerre nucléaire, des survivants découvrent un labo où attendait un horrible mutant tendant vers l'insecte) ainsi que dans **Slave Girls from Beyond Infinity** (des femmes esclaves en cavale, un émule futuriste du Comte Zaroff collectionneur de têtes...) et **The Imp** (un alien habite un teen-ager qui se découvre des appétits cannibales). Dixon est également le responsable de **Zombiethon**, véritable anthologie des plus mauvais films de zombies dont ceux de la maison française Eurociné (**Le Lac des Morts-Vivants**), lié, aux Etats-Unis avec Empire pour l'exploitation de ses navets en vidéo. Dernier joyeux luron du staff Infinity, David De Coteau, tout aussi inspiré que ses confrères avec **Space Sluts in the Slammer** (réformes dans un pénitencier féminin galactique, et **Dreamaniac** (merci Freddy : une succube habitante des rêves contre Adam, un hard-rocker utilisant la magie noire pour l'expédier dans la réalité). Parallèlement à ces films à moindre coût (moins d'un million de dollars), Empire n'hésite nullement à rebaptiser une œuvre dite de prestige (**Pleasure Planet** d'Albert Pyun) pour en faire plus justement un produit Infinity (maintenant **Vicious Lips**). De même, un film italien, **Les Evadées du Camp d'Amour** d'Eduardo Mulargia caviardé de scènes additionnelles avec Linda Blair, se transforme en **Savage Island** dirigé par Edward Muller et Nicholas Beardsly pour les séquences de jungle; les noms du générique américain sont bidon ! dernier projet à l'actif d'Infinity, **Fiend**; Denise découvre lors d'une partie que ses amis ne sont pas des humains...

Pendant que ses sbires versent dans le jetable après consommation, Charles Band porte toute son attention sur la « Vitrine Empire ». Nous connaissons déjà **Cellar Dwellers** de John Buechler, **The Caller**, **Robojox**. Mais les projets en cours de réalisation ou en pré-production dissimulent mal la frénésie, la boulimie du producteur. Même si les crédits alloués à ces films sont plus conséquents, les sources d'inspiration n'affichent pas un besoin impérieux d'originalité. **Dream Invaders**, produit par Peter Manoogian, (**Eliminators** en 1985, l'un des sketches de **Ragewar** en 1983... le tout pour Empire) cherche le succès des **Freddy** en faisant du rêve son thème (ici une société commercialise la fabrication du songe). **Subterraneans** ne prend guère de risques en mettant en scène des créatures de quelques centimètres de haut, (les **Ghoulies** ont rapporté gros à Band) camouflés dans une vieille demeure. **Combat Zone** un thriller de Mark Rosner, renifle du **Class 84** sur fond d'amitié et de trafic de drogue, tandis que **Skeleton**, toujours produit par Peter Manoogian, pille (délibérement ?) **La Chair du Diable**, film british de Freddie Francis où un être satanique prend forme autour de son squelette; **Skeleton**, c'est du pareil au même. **Transformations** n'oublie pas de citer **La Mouche** au passage; **Arena** dirigé par Charles



Cecilia White dans PSYCHOS IN LOVE.







Band renvoie à **Rollerball** (mais ici on lutte contre des adversaires robots ou aliens). Quant à **Shoot to Kill** produit par Cynthia de Paula et Tim Kincaid, il transpose l'aventure des pionniers américains en 3031 sur une autre planète; les Indiens sont des extra-terrestres ! Parmi les films Empire annoncés pour courant 87 (**Catacombs**, **Bloodless**, **Headhunter**...), il paraît évident que tous ne verront pas le jour. Empire, d'abord, vend ses productions sur la garantie d'une affiche, de quelques mots de script... Si les demandes ne sont pas à la hauteur des espérances, le projet est abandonné, repoussé. Ou parfois « revu ». Ainsi **Arsenal**, disparu il y un an, refait surface sur le titre **Deadly Weapon** de Michael Miner (suite à un déraillement, des armes ultra-destructrices tombent entre de mauvaises mains). Idem pour le très ambitieux **Decapitron** qui se retrouve quelque part dans **Maximum Thrust**. Vieux de quatre bonnes années **Swordkill/Le Guerrier Fantôme** de Larry Carroll se titre aujourd'hui **Ghost Warrior**. Pas beau de mentir, surtout quand on a la structure d'Empire, des studios en Italie, des techniciens de talent... Enfin, **The Vault** de Jeff Burr (succédant à David Smoeller) promet un scénario inédit dans lequel toute la folie d'un asile d'aliénés se matérialise devant des chercheurs de trésors, tandis que **Apparatus** marque les débuts de Larry Cohen chez Empire, l'aristocrate de la série B en somme.

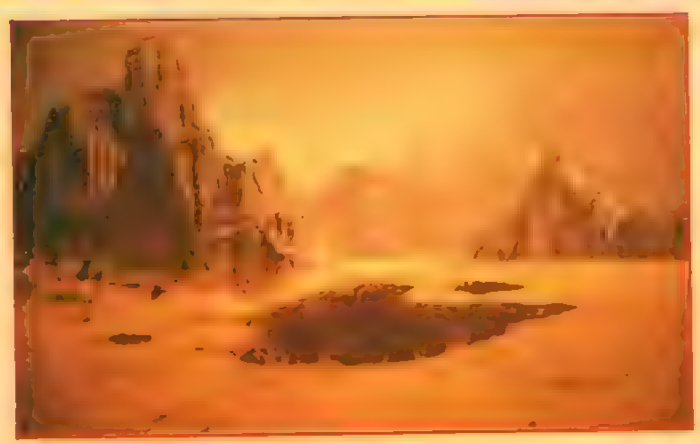




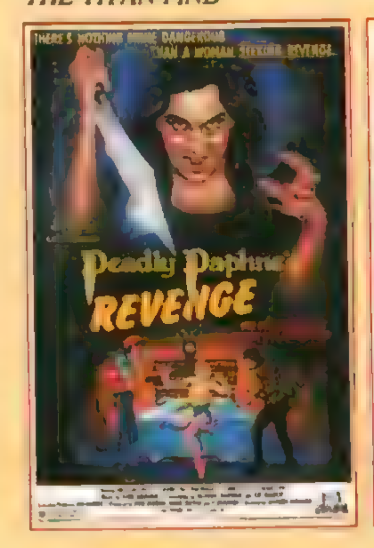
CREEPOZOIDS et SLAVE GIRLS FROM BEYOND INFINITY.

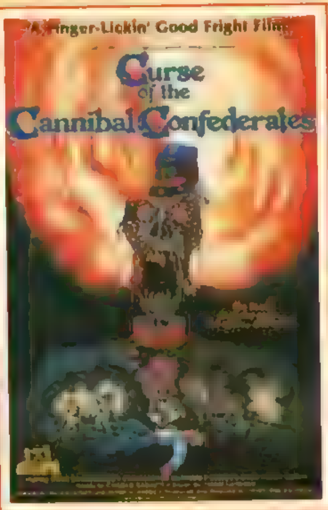
Parents pauvres deviendront riches

Il existe une espèce d'organigramme dans le monde de la série B américaine. Au top niveau se trouve New Line (les **Freddy**), Empire... Et en bas de la pyramide, Reel Movies, représentant sur le marché international des navets de gros calibre. Dans notre domaine, **The Visitants** de Rick Sloane est la plus inepte histoire d'extraterrestres qui soit : Eric, un teenager, découvre que ses voisins, des aliens, préparent l'invasion de la terre... Amateurisme de la réalisation, laideur des images, trucages hasardeux, on sonde ici les abysses de la série Z. Pompé sur **Délivrance**, **Savage Water** de Paul W. Kener se situe dans le même créneau. **The Visitants** et **Savage Waters** ne sont, à vrai dire, que des productions « régionales », bénéficiaires dès la moindre vente en vidéo vu leur coût ridiculement bas. « Nous voulons votre film », voilà l'annonce que passe régulièrement Troma dans les pages du Hollywood Reporter. Normal, alors que le catalogue de la florissante compagnie de Charles Kauffman se garnit de productions mineures qui espèrent ainsi élargir une audience jusque là limitée à un état ou deux. Parmi les dernières acquisitions de Troma (cf dossier in Mad Movies 47) : **Curse of the Cannibal Confederates** de Tony Malanowski conte la vengeance de zombies vieux de la guerre de Sécession contre les Nordistes, et **Deadly Daphne's Revenge** de Richard Gardner suit une seconde histoire de vengeance, celle



THE TITAN FIND





d'une femme violée... Reconnaissons à Troma d'avoir su envelopper ses nanars dans des emballages rigolards qui ne laissent personne dupe de la portée du film. La nouvelle compagnie Amazing Movies semble briguer cette image. Son boss, Mardi Rustam, est surtout connu pour être producteur du **Crocodile de la Mort** de Tobe Hooper et réalisateur d'un consternant **Evil of the Night** du même tonneau que **The Visitants**. Pour l'heure, Amazing Movies développe une politique étriquée question budget. Ni **Evil Town** de Edward Collins, Peter S. Traynor et Larry Spiegel, ni **Morning Terror** de L.E. Neiman, ni **Uninvited** de Greydon Clarck ne connaîtront des carrières mémorables. Seulement des diffusions clandestines que ce soit aux Etats-Unis ou ailleurs.

Par contre, une compagnie encore toute jeune comme Transworld ambitionne d'atteindre les sommets. Partie de peu (son représentant à Cannes en 1984 était détenteur d'un seul titre : **Titan Find** de William Malone, devenu **Creature**), Transworld a grimpé jusqu'à s'offrir des stars (Gene Hackman, Matt Dillon...). Son catalogue, évidemment, se singularise par une multitude de séries B généralement estimables. **The Farm** du comédien David Keith contemple non sans complaisance malsaine une famille crevant d'un virus venu de l'espace, **Retaliator** de Allan Holzman (**Mutant**) mêle espionnage et science-fiction post-**Terminator**,

Moon in Scorpio de Gary Carver brode sur les fantômes du Vietnam, **He Only Comes out at Night** de Rich Correll est un psycho-killer avec meurtres d'infirmières, **Interzone** de Deren Sarafian cumule gangs et terre dévastée par les radiations... Très soucieuse de ne pas rater un filon, Transworld plagie **Top Gun** avec **Intercept** d'Ovidio Assonitis, **A la Poursuite du Diamant Vert** avec **Sacrifice** de David Keith, fait de **The Falling** un **Alien Predators**... Mais le fait de produire **Killer Clowns** des frères Chiodo (créateurs des bestioles de **Critters**) incite à pardonner beaucoup d'écarts. On y verra une météorite tomber aux abords d'un cirque et transfomer les gens du voyage en déments sanguinaires.





THE FALLING, rebaptisé ALIEN PREDATORS.



Corman Forever

Max 2 réalisés par le spécialiste Cirio Santiago, **Wheels of Fire** et **Equalizer 2000**, tous deux rigoureusement identiques et menés à vive allure selon un procédé cher à George Miller. Pour la Colombie, le catalogue Corman s'engage dans la voie de l'héroic-fantasy. **Amazons** de Alex Sessa (lequel vient de sortir en vidéo) et **Barbarians Queen** de Hector Olivera sont prétextes à érotisme léger et à scénarios conventionnels (l'inévitable fourbe usurpateur de trône contre les forces du bien). Corman avait déjà débuté cette série passée de mode avec **The Warrior and the Sorceress** et **Deathstalker 1 et 2**, **Wizard of the lost Kingdom** de Hector Olivera, des produits taillés sur mesure pour la vidéo. Actuellement, la vogue étant orientée sur le Vietnam, Concorde/New Horizons propose **Commando Saigon**. Du bon opportunisme, rentable.

Depuis qu'il a légué la New World, Roger Corman travaille au sein de Concorde/New Horizons, société très B (budgets radins, anonymat...). Mais la production vole au ras des pâquerettes. Les petites bêtes de **Munchies** de Tina Hirsch doivent autant **à Gremlins** qu'à **Critters**, tout, sauf le talent et des effets spéciaux dignes de ce nom. **School Spirit** d'Alan Holleb combine avec la pureté avec la légèreté qu'on connaît aux comédies de teen-agers sexe pour famille et surnaturel (un fantôme vient mater dans les vestiaires des filles). Mieux vaut considérer comme plus proches de Corman les diverses coproductions mises en route aves les Philippines et l'Argentine. Pour les premières, il s'agit de sous-**Mad**

L'ex-compagnie de Corman, New World, applique une politique aussi servile envers les modes. C'est elle qui aura mis en route un décevant **Creepshow 2**, suffisamment bénéficiaire pour qu'un tome 3 soit actuellement en production. L'opération **Deathcathlon 2000** d'après une histoire de Stan Lee semble être déjà plus novatrice tout en avouant les mérites de **New York 1997**. An 2000, Los Angeles n'est plus qu'une cité fortifiée où se combattent 100 commandos venus de tous les pays. Une nouvelle vision des jeux de la Rome Antique. Rappelant notre Vampira nationale, **Elvira, Mistress of the Dark** transpose sur grand écran un show à succès aux Etats-Unis, celui de Cassandra Peterson. Second degré, caricature et narcissisme de l'interprète principale sont d'ores et déjà assurés d'une large audience. **Invasion Earth** de Robert Skotak et **Eat and Run** de Christopher Hort ménagent comédie et extra-terrestre, l'un et l'autre ayant prouvé leur aptitude à déplacer les foules. Rassurant pour les investisseurs. Dans un tout autre registre, **Combat Academy** et **Nam, Tour of Duty** de Bill.L. Norton ont été lancés après les succès respectifs de **Police Academy** et de **Platoon**. Les genres changent mais les principes demeurent. Mais il faut avouer que ce sont de telles entreprises qui permettent des œuvres plus « risquées » : **Flowers in the Attic** de Jeffrey Bloom (non plus Wes Craven) et **Sister Sister** de William Condon, thriller horrifique sur le thème (inédit) des sœurs jumelles psychopates... Privée de Roger Corman, New World ne paraît guère prête à engendrer des Joe Dante Jonathan Demme comme ce fut le cas dans le passé.

THE WRAITH

Une combinaison de choses intéressantes et d'éléments négligeables. Le négligeable tient à la présence de teen-agers comme on les hait, bien transparents, malgré la prestation de Charlie Sheen future vedette de **Platoon**. Heureusement, il y a cette espèce de justicier casqué, look extra-terrestre, circulant dans un bolide plus adapté à l'espace. Ce zorro moderne se fait nommer « Turbo Interceptor ». Chacune de ses apparitions nous vaut des effets-spéciaux optiques de Peter Kuran (**Wolfen, Zu, Warriors from the Magic Mountain**). Le reste, un gentil polar avec méchant gang, polarise le plus total désintéressement. Le metteur en scène, Mike Marvin, a également signé **Hamburger the Movie.**





Fred, Don, Roberta et les autres

Le premier film de Fred Olen Ray sorti sur les écrans français, **Armés pour Répondre, Armed Reponse,** avec Lee Van Cleef et David Carradine, fut le bide de l'été 87. Guère encourageant pour la production abondante d'un cinéaste voué corps et âme à la série B. Conscient de la stupidité des scénarios qui lui sont confiés et qu'il écrit parfois, Fred Olen Ray opte pour la rigolade, les plaisanteries de potache au sein des sous-genres les plus divers. Il s'offre du gore (les méfaits d'un spectre indien dans **Scalps**), des aventuriers profanant la tombe d'une reine égyptienne (**The Tomb** avec Sybill Danning, John Carradine et Cameron Mitchell), une moto ultra performante (**Cyclone** avec Martin Landau et John Carradine, film durant lequel le cascadeur Dar Robinson trouva la mort), un remake d'un célèbre sérial des années 30 (**The Phantom Empire** avec Sybill Danning et Jeffrey Combs), un film pour gosses avec Dracula et des extra-terrestres (**The Halloween Planet**), un alien sanguinaire (**Biohazard**), une parodie de **Massacre à la Tronçonneuse** (**Chainsaw Hookers** avec Gunnar Hansen), des femmes prisonnières dans un pénitencier galactique (**Prison Ship/Star Slammer** avec John Carradine), un gang de voleurs de bijoux contre des fermiers fous (**Demended Death Farm Massacre** avec John Carradine). Tout récemment, Fred Olen Ray s'est lancé dans la science-fiction sous l'égide de la firme Transworld (**Deep Space** avec Charles Napier et Ann Turkel) pour qui il avait commis **Commando Squad** (histoire de gros flingues). Producteur, il a permis la réalisation de **The Deadly Sins** où une femme recourt à un produit miracle pour éviter les rides mais, manque de pot, les effets secondaires veulent qu'elle se mue en monstre !

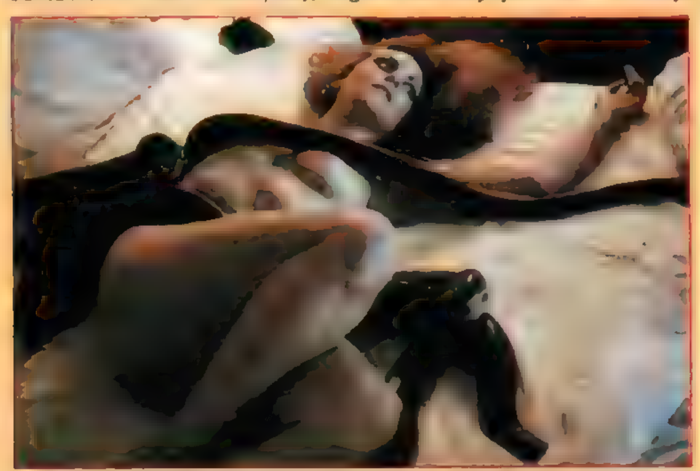
Autre artisan du film B contemporain, le grec Nico Mastokaris a su prouver de véritables capacités de metteur en scène (**Ondes de choc, Heros Boys**). On dit **The Wind** excellent (une femme écrivain seule sur une île contre un tueur). Mastorakis cherche également le succès du côté de l'aventure policière (**Terminal Exposure**) du Rambo féministe (**Freedom or Death**), de « la grande aventure » (**Fire Below Zero**), du thriller (**Death Street U.S.A.**). Egalement venu d'Europe, d'Allemagne, Ulli Lommel s'est affligé d'une triste réputation avec **Spectre/The Boogey Man** qui sera suivi d'un **The Boogey Man 2** fait d'extraits du premier. Depuis, ce cinéaste parti de l'art et essai aura souvent servi : **The Devonsville Terror/Cauchemar** (sorcellerie), **Brainwaves** avec Tony Curtis (opération du cerveau par ordinateur révolutionnaire), **A Taste of Sin/Madnight** (libido problématique et meurtres), **I.F.O.** (plagiat de **Short Circuit** et de **E.T.**). Au total, un bilan très négatif. Don Dohler a au moins l'excuse



THE GALAXY INVADERS, G. Stover et un alien.



SCALPS et THE TOMB (Bas), le gore bien bis façon Fred Olen Ray.



BLOOD DINER



Parodier le célèbre et très mauvais **Blood Feast** d'Herschell Gordon Lewis est une tentation qui a dû titiller plus d'un metteur en scène B. On peut dire que le premier film gore « officiel » lança une mini-vogue de « cannibal movies » tous très rigolards : **The Undertaker and his Pals/Le Croque-Mort et ses Copains** (1967, David C. Graham), **Cannibals Girls** (1972, Ivan Reitman), **The Folks at Red Wolf Inn/L'Auberge de la Terreur** (1973, Bud Townshend) et **Eating Raoul** (1983, Paul Bartel). **Blood Diner** mijote les mêmes ingrédients, à savoir un humour du plus mauvais goût et des éléments horrifiques. L'histoire se déroule vingt ans après la mort d'Anwar Namtut, grand prêtre et adorateur de la déesse Sheetar, tué par la police pour cause de rituels sanglants. Avant de clamser, il aura toutefois pu convertir ses neveux à sa lubie. Maintenant propriétaire d'un restaurant végétarien, ils récupèrent le cadavre de leur oncle, extraient son cerveau et le conservent dans un bocal. Encore vivant, ce dernier leur commande de tuer des femmes impures et se bâtir, avec les corps, une nouvelle Sheetar. Le metteur en scène, Jackie Kong, appartient à une famille d'acteurs américains d'origine chinoise. Dans **The Being** (cf Mad n°34) et **Patrouille de Nuit** (une ressucée de **Police Academy** pas trop nulle), il avait déjà fait preuve d'un humour grinçant, porté sur les références, absurde, macabre, scabreux, un humour qu'on retrouve dans **Blood Diner**. Des cannibales végétariens, des danseuses « aérobic » aux seins nus, un cerveau sous verre... Très, très mad tout cela.



Don Dohler et les extra-terrestres, NIGHTBEAST.

d'un certain amateurisme avoué. Les moyens sont ridiculement bas, sa mise en scène approximative, ses scénarios puérils, mais ses intentions louables. Don Dohler s'est fait une spécialité des extra-terrestres belliqueux (**The Alien Factor, The Galaxy Invader, Nightbeast**) mais s'est aussi offert un cadavre investi par un être de légende à la recherche d'un corps neuf (**Fiend**).
Le cas de Roberta Findlay est unique. Une femme œuvrant dans le gore. Pourquoi pas ? Les préjugés ne tiennent pas, surtout que ses trois films ne brillent nullement par une sensibilité toute féminine. Veuve du cinéaste Michaël Findlay (l'infâme **Shriek of the Mutilated**), elle se plait en effet à allier sexe et violence avec une jolie complaisance dans des histoires allant du survival urbain (**Game of Survival**) au psycho-killer (**Blood Sisters**) en passant par le fantastique saignant teinté de vrai surnaturel (**The Oracle**, et **Home, Sweet Home**).
Tandis que les anciens de la série B (John « Bud » Cardos, Armand Mastroiani, Ken Wiederhorn...) poursuivent leur carrière, des noms inconnus apparaissent, venant du tournage direct en vidéo. Il y a J.G. Patterson avec **Copperhead** et **Dr. Gore**, que présente Herschell Gordon Lewis. Et surtout Christopher Lewis, auteur de trois titres **The Ripper** (possession et maquillages de Tom Savini), **Blood Cult** (meurtres horribles, messes noires) et sa séquelle avec John Carradine (**Revenge**). Troisième larron de ces maniaques du petit écran, Donald Farmer. Deux films à son actif : **Cannibal Hookers** (des prostituées bouffent leur clientèle mâle et femelle) et **Demon Queen** (femmes vampires entre elles). Vers une nouvelle forme de série B ?



Des vampires femelles, DEMON QUEEN.

NIGHTMARE AT SHADOW WOODS

Réalisé en 1984 et annoncé sous les titres **Complex** et **Slasher**, **Nightmare...** vient seulement de sortir. Il s'agit d'un psycho-killer d'après la date, « un régal pour les amateurs de mauvais films » selon un critique américain. Classé R (violence, gore, nudités, langage ordurier), fauché, le film met en scène Louise Lasser, ex-Madame Woody Allen ! Après l'inévitable prologue, la situation est rapidement exposée : le fils psychopathe s'est évadé de l'asile dix ans après y avoir été enfermé, son frère jumeau se fait du mouron... Techniquement déficient à de multiples occasions, **Nightmare...** se rachète au niveau de l'humour. La mère demande à son fiston au beau milieu du carnage de sortir avec un pull bleu; les incantations d'un évangéliste diffusées à la radio mises en parallèle avec des images de meurtres... Ed French, responsable des effets-spéciaux, apparaît le temps de se faire trancher la tête d'un coup de machette !

Une tête signée Ed French.



Du sexe et du sang, CANNIBAL HOOKERS.




HOME SWEET HOME (Maquillage d'Ed French).

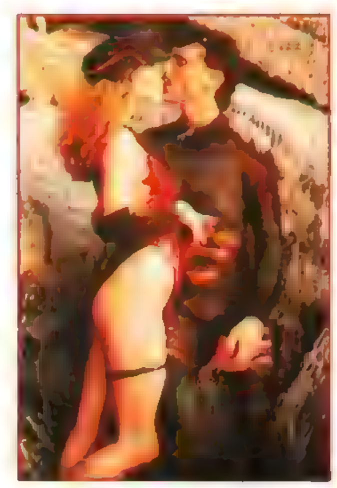
Le psycho-killer est indéniablement en perte de vitesse. Les tueurs psychopathes post-**Halloween**, post-**Vendredi 13** ne font plus recette et cherchent péniblement de nouveaux décors faute de situations nouvelles : salles d'aérobic avec **Aerobicide/Aérobic Killer** de David A. Prior, majorettes avec **One by One** de Bill Hinzman, agents immobiliers dans **Multiple Listings** de Jack Mundhra, les inévitables étudiantes avec **Sorority House Massacre** de Carol Frank... A propos de décors encore inexploités sur les écrans fantastiques, les prisons; pas moins de six films, dont deux se situent dans des pénitenciers galactiques (**Prison Ship** et**Space Sluts in the Slammer**). Dans **Prison** de chez Empire, un éléctrocuté revient hanter son bagne, dans **Slaughter Rock** de Dimitri Logothetis, il s'agit d'une espèce de vampire sévissant à Alcatraz; toujours Alcatraz dans **Terror on Alcatraz** de Philip Marcus (psycho-killer) et une prison sans gloire grouillant de fantômes dans **Death Sentence** d'Eddie Beverly. Le début d'une longue lignée ? Qui sait... Toujours bon pied, bon œil, les vampires inspirent de multiples variantes, axées autour de leur attrait érotique (**Graveyard Shift/Central Park Driver**, **I married a Vampire** de Jay Raskin, **Near Dark** de Kathryn Bigelow) ou parodiques (**I was a teenage Vampire** de Jimmy Huston, **Vampire at Death Beach** de Mark Headley). Les thèmes classiques se portent bien, possession et réincarnation (**Retribution** de Guy Magar, **Necromancer** de Bill Naud, **Night Crawler** de Dwight Little), chasse à l'homme dérivée de chez Zaroff (**Chase** de David A. Prior)... Quant aux dérivés des champions du box-office, ils sont légion. Freddy et ses cauchemars engendrent **Dreamaniac** de Dave DeCoteau, **Dream Vision** de Michaël Krueger..., Indiana Jones (**The Crystal Eye** de Joseph Tornatore, **Teasure of the Moon Goddess/Dream Gold** de Joseph Louis Agraz et Eric Wetson), des E.T. et des Aliens (**Gridlock** de William Malone, **Invasion Earth**, **Eat and Run**, **Stranded**, **Hidden**, **Alien Predators**..)... Quelques robots (**Booby Trap/Wired to Kill** de Franky Schaeffer, **I.F.O.**...), des sous-**Mad Max 2** calamiteux (**Land of Doom** de Peter Maris co-produit par la Turquie, **Phoenix the Warrior** de Peter Hoves) complètent une panoplie encore extensible. Malgré un succès sur deux, les films à sketches reviennent en force (**From a Whisper to a Scream** de Jeff Burr, **Hantings**, **Dark Romance** sans oublier le délirant **Deadtime Stories**) tandis que les séquelles continuent à pulluler, même **Attack of the killer Tomatoes** de Joe DeBello (1977) a son **Return of the Killer Tomatoes** (1987).

Marc TOULLEC

SURF NAZIS MUST DIE

Peter George et les surfeurs nazis

Parle-nous de tes débuts, avant Surf Nazis...
Je suis venu dès 1981 étudier le cinéma en Californie. Puis, j'ai travaillé sur quelques films à petits budgets. Comme ceux de Fred Olen Ray, **Scalps** et **Star Slammer** où je construisais les décors, mettais en place le plateau...
Comment t'est venue l'idée de **Surf Nazis**, *du titre ?*
J'habitais Hollywood et je me suis rapproché de la plage. Je faisais du surf. J'ai commencé à penser au film en regardant certains surfeurs. La coupe de leurs cheveux, les vêtements plaqués au corps comme du cuir. Ceux qui sont là tous les jours emploient l'expression « surfeurs nazis » pour nommer les dingues, les kamikazes, ceux qui font des choses folles avec leur planche. Mais c'est une expression typiquement locale. Le titre du film part d'un contraste. Surf va toujours de paire avec soleil, sourires, maillots de bain. Nazi est à l'opposé. Quand on creuse, on s'aperçoit des similitudes : les cheveux blonds, les muscles, la race aryenne... C'est de cette opposition que naît la tension.
Pas davantage de points communs entre surfeurs et nazis ?
Non. Les surfeurs sont davantage des punks. Mais j'en ai rajouté dans les dialogues, des noms particuliers du Reich ou ayant une connotation politique, sociale : Eva, Adolphe, Mamma Washington... Cela donne plutôt un dessin-animé.
Tu t'es référé à certains films ?
Surf Nazis... se rapproche pas mal dans l'esprit de la saga des **Mad Max**, du mythe du guerrier de la route. J'ai repris des détails d'un peu tout ce que je connaissais, des



films obscurs comme, par exemple, **Du Sang sur la Tamise** de John MacKensie, même **James Bond**...
Comment arrive-t-on financièrement à monter un projet pareil ?
Je crois qu'il est important avant tout d'avoir des amis dans la profession, des gens qui vous doivent des services. On marche par échanges. La plupart des collaborateurs du film étaient dans la même école de ciné que moi. Nous avons tourné en hiver pour ne pas avoir trop de problèmes avec les gens sur la plage. En été, la même chose aurait été impossible. Evidemment l'eau était glaciale : on était en novembre !
Un projet après **Surf Nazis** ?
Oui. En tant que producteur. Le metteur en scène de **The Voice** sera Robert Tinnell, producteur de **Surf Nazis**, et l'histoire présente un détective impliqué dans une affaire de sorcellerie mexicaine...

Gentillet, le monstre, dans DEADTIME STORIES.





qui font du détournement de parents et qui s'en débarrassent en cas de refus d'assumer leurs nouvelles responsabilités. Un peu longuet par moment, ce film arrive à maintenir l'intérêt jusqu'au final qui est malheureusement raté. La jaquette privilégie John Savage, alors en début de carrière, aux dépends du solide S. Keach et de la délicieuse Samantha.

de **Halloween**, un sens aigu du suspense qui est ici également redevable à Alfred Hitchcock. Adrienne Barbeau joue le rôle d'une lesbienne, rôle de composition car elle devait épouser le réalisateur à la fin du tournage. **Meurtre au 43e Etage** tient une place importante dans la filmo de Carpenter ; jetez-y un œil pour vérifier.

NOSTRADAMUS 1999

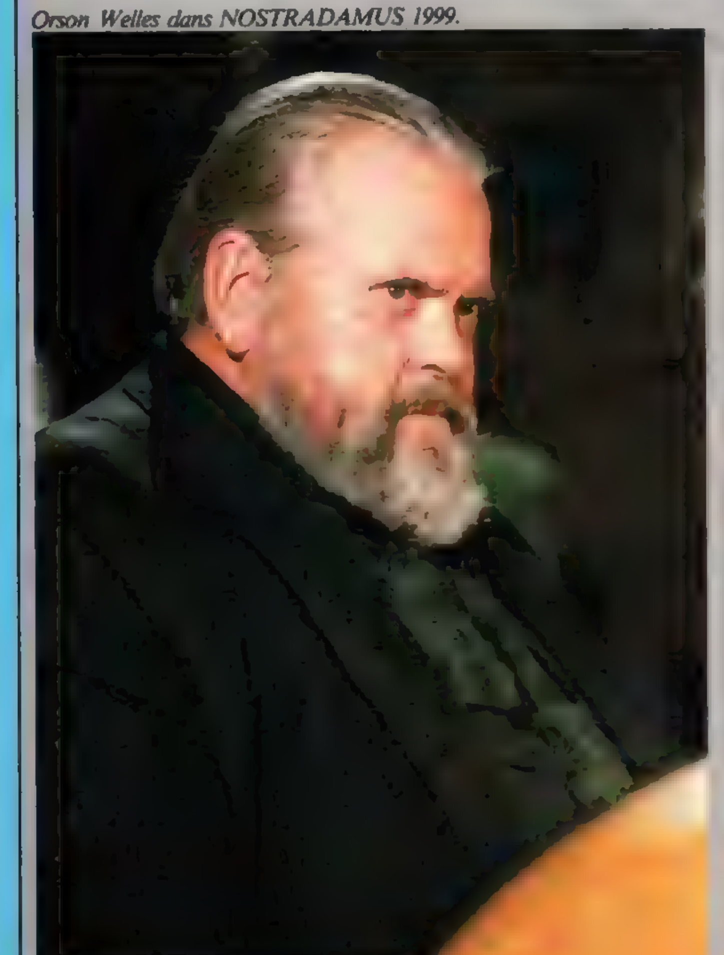
The man who saw tomorrow *(1981). Réal. : Robert Guenette. Int. : Orson Welles (narration). Distr. : Warner Home Vidéo.*
Il y a quelques années, l'ouvrage de C.C. de Fontbrune sur les prophéties de Nostradamus avait fait quelque bruit. Ce film prétend raconter la vie du visionnaire et faire le point sur ses prévisions. Mêlant les scènes reconstituées aux documents d'actualités et aux extraits de films, **Nostradamus 1999**, doctement présenté par Orson Welles, se veut inquiétant. Faut dire que quand on vous annonce la prochaine guerre mondiale pour 1994 et qu'elle durera 27 ans, on a de quoi se faire du souci pour sa retraite. Tous les exemples donnés par le film de la réalisation des prophéties de Nostradamus sont pour la plupart troublants mais constituent une facilité du fait qu'il s'agit de faire coller une prédiction avec un événement. C'est plus risqué pour ce qui est de l'avenir, et le film tourné en 1981 se fourvoie lorsqu'il annonce la possibilité pour Ted Kennedy d'être élu président en 1984 et prévoit des catastrophes incroyables pour le passage de la comète de Halley en 1986. Histoire de vous rassurer complètement, la fin du monde est annoncée pour l'an 3000, ce qui nous laisse quelques belles années.



LES INCONNUS DU DESERT

All the kind Strangers *(1974). Réal. : Burt Kennedy. Int. : Stacy Keach, Samantha Eggar, John Savage. Distr. : Proserpine.*
Dans le rôle du prince charmant, Mike Hammer en personne (S. Keach) qui vient délivrer la belle princesse (S. Eggar) des griffes des septs nains pas encore sevrés (sept enfants de 5 à 15 ans). Curieux téléfilm donnant dans la veine du suspense psychologique avec ces gosses

Orson Welles dans NOSTRADAMUS 1999.



ONE BY ONE

One by one/*ex.* **The Majorettes** *(1986). Réal. : Bill Hinzman. Scén. : John Russo. Int. : Kevin Kindlin, Terrie Godfrey, Mark Jevicky. Distr. : G.C.R.*
John Russo tire sa gloire d'avoir collaboré au scénario de **La Nuit des Morts-Vivants** et depuis a écrit pas mal de romans dont certains ont été publiés dans la collection Gore. Cette fois il produit et écrit le film qui est un psycho-killer dans la tradition avec une histoire tarabiscotée, des suspects nombreux, des meurtres soignés et des victimes du beau sexe en pleines formes. Sans être déshonorant ce film n'arrive guère à sortir une goutte d'originalité d'un genre déjà pressé comme un citron. La jaquette est une des plus hideuses que l'on ait vues depuis longtemps et le titre n'aide guère.

MEURTRE AU 43e ETAGE

Someone is watching me *(1978). Réal. & Scén. : John Carpenter. Int. : Lauren Hutton, David Birney, Adrienne Barbeau, Charles Cyphers. Distr. : Warner Home Vidéo.*
Une jeune femme libérée devient victime d'un voyeur qui la surveille avec un téléscope de l'immeuble d'en face. Bientôt, le jeu devient dangereux lorsque l'agresseur devient jaloux et décide de se débarrasser de son joujou. Coup de maître pour John Carpenter qui a donné à ce téléfilm un look et une intensité dignes du grand écran. Par moments, on trouve déjà ce qui fera son style reconnu avec le succès

MORTE EN CAVALE

Girl in the empty Grave *(1977). Réal. : Lou Antonio. Int. : Andy Griffith, James Cromwell, Jonathan Banks. Distr. : MGM/UA Home Vidéo.*
Malgré la jaquette, malgré le résumé, malgré la mention « Fantastique », malgré le titre, **Morte en Cavale** n'est pas un film fantastique (c'est ce qu'on appelle le syndrome « Canada dry »). Comment expliquer qu'un couple juste avant de mourir fasse testament dans lequel ils lèguent leur fortune à leur fille... qui est morte dans un accident de la route un an auparavant ? Tout cela a une explication logique, mais purement policière, et ce téléfilm est très regardable au demeurant grâce à l'humour des dialogues.



ZIP !..

Zapped *(1982). Réal. : Robert J. Rosenthal. Int. : Scott Baio, Willie Aames, Heather Thomas, Scatman Crothers. Distr. : Embassy.*
L'orientation sexy du thème de la manipulation à distance évoquée par la jaquette n'est heureusement pas le sujet principal du film. Un adolescent hérite, par le biais d'une expérience loupée, d'un don de télékinésie qu'un de ses copains le poussera à utiliser à des fins pas toujours avouables. Il n'y aurait pas grand chose, en bien ou en mal, à dire de cette comédie fantastique adolescente, si à trois reprises le scénario ne dérapait sur la parodie. **Star Trek**, **L'Exorciste** et **Carrie** sont aimablement raillés, notamment le second, en des séquences d'une très grande drôlerie. Les effets spéciaux sont un peu légers mais les bonnes intentions affichées nous le rende, plutôt sympathique



DARBY O'GILL

Darby O'Gill and the little people *(1959). Réal. : Robert Stevenson. Int. : Sean Connery, Janet Munro, Jack McGowran, Albert Sharpe. Distr. : Disney Home Vidéo.*

L'Irlande est un pays de légendes et celles que raconte le vieux Darby O'Gill le soir au pub en échange d'une pinte de bière sont plongées dans la mythologie celtique. Ainsi, les farfadets qu'il semple être le seul à voir et dont le roi, Brian, finit par le faire prisonnier. Cet aimable conte est très séduisant et aurait pu être réalisé par Georges Pal tant les effets spéciaux, décors et trucages sont réussis. Même les séquences musicales, souvent pesantes ailleurs, donnent un rythme trépidant au film. Comme dans tout Disney qui se respecte, il y a une séquence très effrayante : la mort qui descend du ciel dans son corbillard tiré par des chevaux noirs. On s'amuse aussi à entendre un Sean Connery d'avant James Bond pousser la chansonnette pour les beaux yeux de Janet Munro.

LA SIXIEME VICTIME

Shadows run black *(1984). Réal. : Howard Heard. Int. : William J. Kulzer, Elizabeth Trosper, Shea Porter. Distr. : Vestron.*

L'Ange Noir n'est pas un catcheur mais un psicoquilleure. Et que fait un spicokilleur dans l'exercice de ses fonctions ? Il tue, des jeunes femmes de préférence. Très bien mon petit Jason ; il y en a au moins un qui suit. Et pourquoi tue-t-'il ? Parce que toutes les femmes sont des S... Non, mon petit Norman, pas de grot mots à l'école, sinon j'en parlermi à ta mère. Comment reconnaît-on le bricoguilleur à la fin ? C'est celui que l'on soupçonnait le moins : le frère, le petit copain, le flic ou le curé (barrez la mention inutile). Bravo Freddy, tu vois quand tu ne dors pas pendant les cours...

CONTACT

Trog *(1970). Réal. : Freddie Francis. Int. : Joan Crawford, Michael Gough, Thorley Walters, David Warbeck, Joe Cornelius. Distr. : Victory.*

Vous vous souvenez de cette séquence éprouvante de **Massacre à la Tronçonneuse** où Leatherface accroche une jeune femme à une esse de boucher ? Eh bien, il nous faut rétablir la vérité : cette excellente idée était piquée à **Trog**. Rassurez-vous c'est tout au niveau des ressemblances, car le film de F. Francis est plutôt pépère pour le reste. Le chaînon manquant est découvert dans une grotte, capturé pour être étudié, délivré par un promoteur rancunier, et quand le chaînon se déchaîne c'est quelque chose. Le maquilleur n'a pas tout bien compris ; lorsqu'on lui a dit : « Coco, tu me fais un monstre mi-homme, mi-singe », il en a conclu que le haut devait être simiesque et le bas humain, ce qui donne un aspect « pas fini » à la pauvre bestiole. Joan Crawford devait mourir peu de temps après ce film. La relation de cause à effet n'a pas été clairement établie.



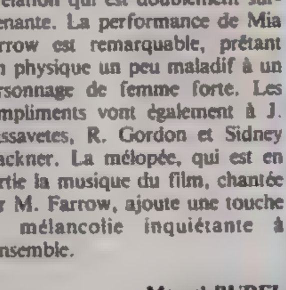


Mia Farrow dans ROSEMARY'S BABY.

ROSEMARY'S BABY

Rosemary's Baby *(1968). Réal. : Roman Polanski. Int. : Mia Farrow, John Cassavetes, Maurice Evans, Ruth Gordon. Distr. : C.I.C.*

Ressortie attendue de ce film qui a beaucoup aidé à la reconnaissance du genre fantastique comme genre majeur. Le nom de Polanski apporte un cachet d'autant plus important que le film est une parfaite réussite. Autour de la grossesse de Rosemary rôdent un certain nombre de personnes inquiétantes aux motivations cachées, dont son mari. Progressivement, Rosemary en arrive au stade de la psychose, ne pouvant avoir confiance en personne ; ce cheminement est subtilement amené par Polanski qui décrit le processus du dérèglement par petites touches successives. A la fin on ne sait plus si les obsessions de Rosemary sont réelles ou imaginées par une femme qui vit difficilement sa grossesse. Le scénario navigue en permanence aux lisières du normal et de la folie et il faudra attendre le final pour la révélation qui est doublement surprenante. La performance de Mia Farrow est remarquable, prêtant son physique un peu maladif à un personnage de femme forte. Les compliments vont également à J. Cassavetes, R. Gordon et Sidney Blackner. La mélopée, qui est en partie la musique du film, chantée par M. Farrow, ajoute une touche de mélancolie inquiétante à l'ensemble.

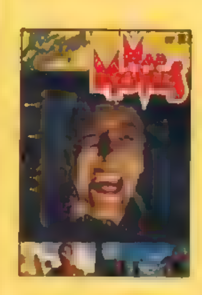


Marcel BUREL



La créature troglodyte de CONTACT (TROG)

COMMANDEZ LES ANCIEN



N° 23 : Entretien Tom Savini. Dossier **Mad Max II.** Dans les griffes du cinéphage **Blue Holocaust, Conan le Barbare, Carnage, La Ferme de la Terreur, The Hand, Dragonslayer.** Dossier La série des « Dracula » avec Christopher Lee. Dossier Dick Smith.

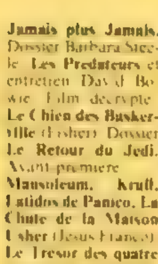
N° 24 : Avant-première **Spasm, Épouvante sur New York, The Dark Crystal.** Dossier Dario Argento. Sur le tournage de **Ténèbres.** Festival de Madrid. Cinéphage **Blade Runner, Les Yeux de la Forêt, L'Épée Sauvage, Creepshow, Star Trek II, La Morte-vivante, The Thing.** Film décrypté **L'Invasion des Morts-vivants.** Ciné-fan Jean-Manuel Costa, l'animation. Entretien avec Ray Harryhausen.

N° 25 : Maquillage. Entretien avec Dick Smith. Le film décrypté **Alien.** Entretien avec Dario Argento. Dossier Tobe Hooper ou la folie homicide. Cinéphage **Tron, Halloween II, L'Emprise, E.T.** Festival de Sitges. Les films d'Avoriaz 83. Ciné-fan latex et zombies.



N° 26 : Compte rendu du Festival d'Avoriaz 83. Le film décrypté **Zombie.** Dossier David Cronenberg. **Dark Crystal, Videodrome.** Entretien avec Gary Kurtz et Jim Henson. Cinéphage **Phobia, Le Prix du Danger, Meurtres en 3-D, Frère de sang, Evil Dead, Looker, Creepshow, Transmission de Cauchemars.** Entretien avec George Miller. les « **Mad Max** ». Ciné-fan photos de space-opera ou « **Star Wars** dans son salon ».

N° 27 : Le cinéma fantastique indonésien. **Wild Beasts, Zeder, Octopussy** et



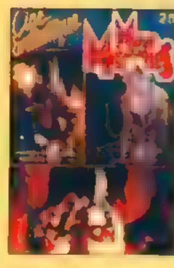
Jamais plus Jamais. Dossier Barbara Steele. **Les Prédateurs** et entretien David Bowie. Film décrypté **Le Chien des Baskerville** (Fisher). Dossier **Le Retour du Jedi.** Avant-première **Mausoleum, Krull, Latidos de Panico, La Chute de la Maison Usher** (Jesus Franco). **Le Trésor des quatre couronnes.** Tournage : **Clash.** Musique de film Bernard Herrmann. Cinéphage **Psychose II, Dar L'Invincible, Le Sens de la Vie.** Dossier **Creepshow** (King, Savini, Romero, les E.C. Comics, etc.). Entretien R. Rubinstein pour **Creepshow.**



N° 28 : Dossier **La Foire des Ténèbres.** Dossier **La Quatrième Dimension** (le film). Cinéphage **Superman II, Yor, Le Chasseur du Futur, Tonnerre de Feu, le Guerrier de l'Espace, Le Trésor des Quatre couronnes, Cujo, La Guerre du Fer, Frère de Sang.** La série des 3 « **Dents de la Mer** ». Vaste dossier sur les 3 « **Guerre des Étoiles** ». Avant-première : **Wargames, Metalstorm, Biohazard, She, The Scarecrow, Raw Force, Hercule, Manhattan Baby.** Les demeures fantastiques (dossier sur les maisons « possédées ») première partie.

N° 29 : Les films d'Avoriaz 84. **Krull, Strange Invaders, The Dead Zone.** Entretien avec Paul Naschy. Festival de Bruxelles. Festival de Sitges. Entretien avec H.B. Davenport (pour **X-Trol**). Les films en relief. Les nouveaux aventuriers. Harrison Ford. Entretien avec Joe Dante. Ciné-fan super 8 de space-opera. Cinéphage **Jamais plus Jamais, Androïde, La Foire des Ténèbres, Le Choix des Seigneurs, Christine.** Les demeures fantastiques deuxième partie. Le film décrypté **Brainstorm.**





N° 30 : Maquillage : Entretien avec Ed French. Le film décrypté **Phantom of the Paradise.** Avant-première **Strange Tangents, Stryker, Abomination, Final Executor, Rats, The Black Throne, Zeus.** Crayon-bis Pupi Avati. Portrait Christopher Walken. **Videodrome.** Entretien avec David Cronenberg. **La Forteresse Noire.** Ciné-fan Les masques en latex. Cinéphage **2019 : Après la Chute de New York, La Ville des Pirates, The Forbidden Zone, L'Ascenseur, Le Jour d'Après, Clash, Looker.** Entretien avec Lamberto Bava. Les demeures fantastiques troisième partie.

N° 31 : **Entretien avec Larry Cohen. Dossier Indiana Jones et le Temple Maudit.** Effets spéciaux made in France. Acme Films. Avant-première **Monster Dog, Scared to Death II, The Last Starfighter, The Black Moon Rising, The Ice Pirates, Firestarter, Silent Madness, The Power, Troll, Ghoulies, The Primevals, Prison Ship 2005, La Quatrième Dimension** (la série TV). Cinéphage **Le Dernier Testament, Le Gladiateur du Futur, Children of the Corn, En Plein Cauchemar, L'Étoffe des Héros, Liquid Sky, Si J'avais Mille Ans.** Entretien Monique Henckell. **Vendredi 13 n° 4.** Dossier Heroic Fantasy.



Crayon-bis Hard américain et cinéma fantastique. Les demeures fantastiques quatrième et dernière partie. Festival de Saint-Malo. Ciné-fan personnages articulés pour l'animation. **Splash.** Portrait Caroline Munro.

N° 32 : Maquillage. Entretien avec John Caglione. Cinéphage : **Les Seigneurs de la Route, Le Chevalier du Monde Perdu, Hercule, Conan le Destructeur, Frankenstein 90, New York deux Heures du Matin, Les Guerriers du Bronx II, X-Tro, Ghostbusters, Indiana Jones et Le Temple Maudit.** Dossier David Lynch. Dossier **Dune.** Avant-première **The Last Starfighter, Splatter University, Dreamscape, Philadelphia Experiment, Company of Wolves** : entretien avec Neil Jordan. **Greystoke, La Légende de Tarzan.** Ciné-fan Technique de l'animation. Les décors de **Nemo.** Dossier Les films après la bombe. Film décrypté **The Rocky Horror Picture Show.** Premier Festival du Super 8. Dossier **Gerry Anderson. Supergirl,** entretien avec Helen Slater. Maquillage pub Benoît Lestang.



N° 33 : Maquillage Ed French strikes again. Entretien avec Herschell Gordon Lewis. **Phenomena,** entretien avec Dario Argento et Sergio Stivaletti. **L'Histoire sans Fin, Gremlins,** entretien avec Joe Dante. Festival de Sitges 84. Cinéphage **Rock Zombies, 2020 Texas Gladiators, Blastfighter, L'Exécuteur, Supergirl, Les Rues de Feu. Dans les coulisses d'Indiana Jones :** Entretien avec Ke Huy Quan (demi-lune) et story-board et effets spéciaux du film **1984,** entretien avec Michael Radford. Dossier Le Psycho Killer. Ciné-fan les **effets spéciaux amateurs** Jean-Pierre Mace. Série TV **Batman.** Crayon-bis Le Fantastique à Hong-Kong. Effets spéciaux entretien avec Jean-Manuel Costa. Le film décrypté **2001, l'Odyssée de l'espace.**

N° 34 : Maquillage entretien avec Cary Fullerton. Le film décrypté **1984.** Effets





spéciaux trucages à la TV. Christopher Tucker sur **Company of Wolves.** Cinéphage **La Corde Raide, Le Village de la Mort, Mad Mission, Les Rats de Manhattan, Nemo, Sheena, Reine de la Jungle, Gremlins.** Entretien avec Wes Craven **A Nightmare on Elm Street, Brazil, L'Aventure des Ewoks.** Les films d'Avoriaz 85 **Philadelphia Experiment, Dune, 2010, Razorback.** Avant-première **Impulse, C.H.U.D., Repo man, Mutant, Buckaroo Banzai, Terminator, The Being.** Ciné-fan : créatures en modelage pour l'animation. Série TV **Outer Limits** (Au-delà du Réel).

N° 35 : Effets spéciaux entretien avec Carlo Rambaldi. **Le Retour des Morts-vivants, Electric Dreams, Phenomena.** Dossier « **Star Trek** », les films et la série TV. **2010, Starman.** Les créatures fantastiques de Jacques Gastineau. **Terminator.** Cinéphage **Out of Order, L'Aube Rouge, Element of Crime, Brother, Lady Hawke, Onde de Choc, Les Griffes de la Nuit, L'Amulette d'Ogum, Apocalypse dans l'Océan Rouge, Ninja III.** Le film dé-



crypté **Blade Runner.** Avant-première **The Domination, Night of the Comet, The Mutilator, Superstition, Runaway.** Dossier Brian de Palma. Les effets spéciaux vidéo. Festival d'Auxerre. Michel Soubeyrand un atelier de maquillage en France. Ciné-fan effets spéciaux les bladders. Série TV **Tales from the Dark Side.**

N° 36 : Maquillage entretien avec Stan Winston, entretien avec Tom Savini. **Phenomena, Day of the Dead.** Avant-première **Def Con-4, Ghoulies, Cat's Eye, Vendredi 13 n° 5.** Entretien avec Tobe Hooper (**Lifeforce**). **Les Jours et les Nuits de China Blue. Re-Animator.** Cinéphage **Blood Simple, Sangraal, Fantômes à Louer, Dreamscape, Baby, Starfighter, La Rose Pourpre du Caire.** Festival de Saint-Malo. Dossier Le Péplum Fantastique. Ciné-fan fabrication d'un buste rigide, les **égorgements.** Film décrypté **Planète Interdite.**

N° 37 : Maquillage entretien avec Pascal Pinteau. Ed French **Legend.** Dossier **Lifeforce.** Entretien avec Jacques Gastineau **Rambo II.** Dossier **Mad Max III,** entretien avec George Miller. Cinéphage **Wild Beasts, Marathon Killer, Le Dernier Dragon, Conquerur, Starman, Runaway, Les Frénétiques, Diesel, Vendredi 13 n° 5 Pale Rider.** Avant-première **Cocoon, Silent Madness, D.A.R.Y.L., Future Cop, Night Train to Terror, The Goonies.** Dossier « Sang pour sang gore » ou l'horreur à l'écran. Entretien avec Ruggero Deodato. Ciné-fan plaies et cicatrices. Deuxième Festival du super 8 la sélection.

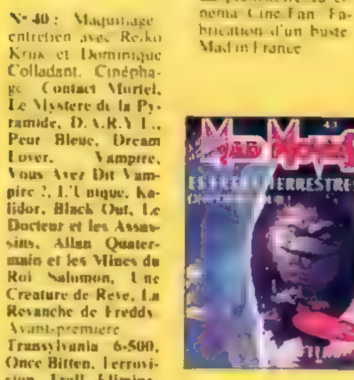


N° 37 : **Hors-série** : Spécial James Bond. **Tous les films, de James Bond Contre le Dr No à Dangereusement Vôtre.** Dossier **Dangereusement Vôtre,** le tournage, le plateau 007, Roger Moore, etc. Dossier photo sur les Bond Girls. Prix spécial 25 F.

N° 38 : Maquillage. Entretien avec Rick Baker première partie. Les nouveaux maquilleurs. Jennifer Aspinall, William A. Basse Jr, Arnold Gargiulo II, James W. Kagel, Mike Maddi, Tom Lauten, Peter Montagna, Stephen Norrington. **La Chair et le Sang, Le Roi David.** Dossier **Vampire, Vous Avez dit Vampire ?** Entretien avec Tom Holland. **Explorers, Retour vers le Futur, Oz, Un Monde Extraordinaire.** Avant-première **Godzilla 85, Teen Wolf, My Science Project, Weird Science, Warning Sign.** Portrait Arnold Schwarzenegger. Série TV : **Des** agents très spéciaux. Cinéphage **2072, Les Mercenaires du Futur, La Promise, Solo Pour Deux, Horror, Les Débiles de l'Espace, Amazonia, La Jungle Blanche, Les Envahisseurs sont Parmi Nous.** Dossier Le Fantastique australien. Le film décrypté **La Revanche de Frankenstein.** Ciné-fan Dents et prothèses dentaires.

N° 39 : Maquillage **entretien avec Rick** Baker deuxième partie. Cinéphage **Les Aventures de Buckaroo Banzai, Cocoon, Taram et le Chaudron Magique, Musclor et She-ra, La Dernière Licorne, Santa Claus, Les Goonies.** Box-office 85. Le septième art décrypté. Les Nouveaux maquilleurs Jacques Gastineau, Tyler Smith, Kevin Yagher. Les films d'Avoriaz 86 **Mort Sur le Gril, Re-Animator.** Entretien avec Stuart Gordon. **La Revanche de Freddy.** Entretien avec le réalisateur Jack Sholder. Avant-première : **Le Docteur et les Assassins, The Stuff, Peur Bleue.** Compte rendu du Deuxième Festival du Super 8. Dossier Roman Polanski. Spécial cinéastes Richard Fleischer, Michael Powell. Effets spéciaux. Pub du sage (Yoda) pour le Crédit Mutuel. Dossier Le Cinéma Fantastique indonésien. Le film décrypté **Le Masque du Démon.**

N° 40 : Maquillage entretien avec Reiko Kruk et Dominique Colladant. Cinéphage **Contact Mortel, Le Mystère de la Pyramide, D.A.R.Y.L., Peur Bleue, Dream Lover, Vampire, Vous Avez Dit Vampire ?, L'Unique, Kalidor, Black Out, Le Docteur et les Assassins, Allan Quatermain et les Mines du Roi Salomon, Une Créature de Rêve, La Revanche de Freddy.** Avant-première **Transylvania 6-500, Once Bitten, Terrovision, Troll, Eliminators.** Dossier **Highlander,** entretien avec Christophe Lambert. **Link, Enemy.** Dossier Hitchcock, les apparitions du Maître dans ses films avec toutes les photos. **Les Oiseaux,** analyse. Les nouveaux maquilleurs Michel Soubeyrand, David White, Gabe Bartalos. Autopsie du septième art **Peter Pan,** En vingt-quatrième vitesse Jean-Pierre Jeunet cinéaste. Série TV Chapeau Melon et Bottes de Cuir. Ciné-fan les prothèses en latex.



N° 41 : Effets spéciaux **Evil Dead II.** Cinéphage **Créature, sans Issue, Atomic Cyborg, Le Diamant du Nil, Zone Rouge, Maxie, Highlander.** Dossier « **House** », entretien Steve Miner et Sean S. Cunningham. **Nomads, Le dernier survivant. Les Aventuriers de la 4e dimension.** Avant-première **April Fools Day, Critters.** Dossier et entretien Sergio Martino. La série TV Alfred Hitchcock Presents. Analyse de **Psychose.** Les nouveaux maquilleurs, Howard **Berger, Rick Stratton,** Tom Woodruff, Bart Mixon, Benoît Lestang, Mark Shostrom. Ciné-fan les prothèses en latex. Festival du Rex 1986. L'effet gore, réflexion sur le genre. Vidéo Mad Monk.

N° 42 : **Dossier From Beyond,** entretien avec le producteur et le distributeur. Cinéphage **Dakota Harris, Tex et le Seigneur des Abysses, Nex of Kin, La dernière maison sur la gauche, Régime sans pain, After Hours, Murder Rock. L'Invasion vient de Mars,** entretien avec Stan Winston, les effets spéciaux. Dossier **Poltergeist II, Short Circuit, F.X., Psychose III, Future Cop.** Les nouveaux maquilleurs Scott Coulter, Rick Griffin, Vincent Guastini. Le film décrypté **Rencontres du troisième type.** Dossier La préhistoire au cinéma. Ciné-Fan Fabrication d'un buste. Mad in France.



N° 43 : Maquillage entretien avec Chris Walas. Cinéphage **Short Circuit, Le Métro de la mort, Prisonnière de la vallée des dinosaures, L'Amour sorcier, Week-end de terreur, Au Cœur de la nuit, Le Clan de la caverne des ours, Profession : Génie, L'Invasion vient de Mars, Teen Wolf.** Avant-première **Labyrinth, The Great Mouse Detective, Flight of the Navigator, Haunted Honeymoon.** Dossier **Aliens. Salomé, Les yeux sans visage.** Dossier **Critters,** entretien avec Dee Wallace Stone. **Les Aventures de Jack Burton.** Mad in France. Série télé **Les Mystères de l'Ouest.** Raoul Ruiz. Autopsie du 7e art. Dossier Les extraterrestres à l'écran. **Ciné-Fan : Tête et bras mécanique.**

IS NUMÉROS

Ciné Fantastique MAD MOVIES

N° 44 : Cinéphage : **Nuit de noces chez les fantômes. La légende de la forteresse de Souram. America 3000. Basil détective privé. Heros boys. Koral le justicier. Cap sur les étoiles. Ratboy. Atlantis interceptor. Farenheit 451. Fantasia. Demons.** Entretien avec Kit Carson, à propos de **Massacre à la tronçonneuse 2. Night of the Creeps :** entretien avec Fred Dekker. **E.T.** (reprise). **Howard the Duck. Day of the Dead.** Les nouveaux maquilleurs : T. Gardner. C. Orven. Le feuilleton **Le Prisonnier.** Dossier Stephen King. Dossier Klaus Kinski. Le film décrypté : **Evil Dead** n°1. Dossier : les films horrifico-comiques.

N° 45 : Cinéphage : Firestarter. Howard. Mauvais sang. Les trois furies du Ninja. Le défi de Ninja. Kamikaze. Le passage. Le guerrier fantôme. Amityville 3. American warrior 2. Peggy Sue s'est mariée. Dossier **La Mouche**, entretien avec Chris Walas. **Trick or Treat. The Lamp. Dolls.** Les films d'Avoriaz 1987 : **Manhattan Project. Night of the Creeps. Blue Velvet. American Way. L'amie mortelle. Demons 2. Street Trash. Gothic. Graveyard Shift. The Kindred. Terminus. Massacre à la tronçonneuse 2. From Beyond**, entretien avec Stuart Gordon. **Bloody Bird. The Poinsman. Monster in the Closet. Schmutz. Transformers. Labyrinth. Jason le Mort-Vivant.** Dossier King Kong 2. Dossier **Star Trek IV.** Dossier Lovecraft au cinéma. Compte rendu du 3[e] Festival du super 8 de *Mad Movies*.

N° 46 : Cinéphage : **Terminus. Phœnix the ninja. La Colline a des yeux 2. L'amie mortelle. Mary Poppins. Le guerrier des ténèbres. Joey. Lettres d'un homme mort. Le retour du barbare. Rien ne sert de mourir. Creator. Grand Guignol. Fievel et le nouveau monde. Sleepwalk. Biggles.** Tournage **Robojox.** Maquillage : entretien avec John Caglione pour **My Demon Lover. Central Park Driver.** Entretien avec Picha pour **Le big bang.** Dossier **Superman IV. Street Trash :** entretien avec le réalisateur, Jim Muro. **The Kindred. Angel Heart.** Dossier King Kong 2 et tous les anciens films de singes géants. **The Golden Child. Demons 2. Bloody Bird. Vamp. Little Shop of Horrors**, entretien avec Ellen Greene. Le film décrypté. **L'Exorciste.** Ciné-Fan : fabrication d'un crâne amovible.

N° 47 : Cinéphage : **Angel Heart. Golden Child. Street Trash. Pee Wee Big Adventure. L'Abîme des morts-vivants. Atomic College. Allan Quatermain 2. Opération Tonnerre. Mannequin. Froid comme la mort. Special Force. King Kong 2.** Dossier **Les Aventuriers de l'Arche perdue** (reprise). Maquillage : Christopher Tucker. Dossier **Evil Dead 2.** Sam Raimi parle **The Boy who could fly. La petite boutique des horreurs.** Tournage : **Robocop. Le sixième sens :** entretien avec Michael Mann. **Dolls. Les poupées. Freddy 3. Les griffes du cauchemar. House 2. Histoires fantastiques.** Le film décrypté : **The Thing**, la version de J. Carpenter. Dossier sur la maison de production *Troma*.

N° 48 : Cinéphage : **Aladdin. Freddy 3. Demon. The boy who could fly. Oea. The Barbarians. Où est passée Jessica ? Indiana Jones et le Temple maudit** (reprise). **Vamp.** Entretien Sam Raimi. **Evil Dead 2. Predator. Les Sorcières d'Eastwick.** Entretien Robert Englund **Cellar Dweller. The Barbarians**, entretien R. Deodato. **Body Count. Creepshow 2. Master of the Universe.** Le film décrypté **New York 1997. Spaceballs.** Avant-première : **The Gate.**



IMPACT



Impact n° 1 : Les trois « Gore-operas » de George Romero : **Night of the Living Dead, Dawn of the Dead et Day of the Dead. Commando. Buckaroo Banzai.** Portrait : Kathleen Turner. **Haut les Flingues.** Tournage : **Coïncidences.** La légende « Coup de poing » **Rocky**, tous les films. Le Festival d'Avoriaz 86. **Vampire, Vous Avez Dit Vampire ? Mort sur le Gril. Le Docteur et les Assassins. La Revanche de Freddy.** Ciné-cibles : **Silverado. Exterminator II. Soleil de Nuit. Invasion U.S.A.. Target. Chinese Boxes. L'executrice :** entretien avec Brigitte Lahaie.

Impact n° 2 : **Le Justicier de New York** : entretien avec Michael Winner. **Creature.** Historique de la Cannon. **Highlander. Mike Hammer. Le Secret de la Pyramide. Remo sans Arme et Dangereux. Le Diamant du Nil.** Cannes 86. Portrait : Rutger Hauer. Ciné-cibles : **Rocky IV. A Double Tranchant. Les Longs Manteaux. Allan Quatermain et les Mines du Roi Salomon. American Warrior. Le Bateau-Phare. Revolution. A Couteau tiré. Natty Gan. Les Supers-flics de Miami. Zappa. Les Loups entre eux.** Vidéo. Vidéo X. Bandes dessinées.





Impact N° 3 : **House. Le Dernier survivant.** Dossier **Hitcher** : entretien avec le réalisateur et le scénariste. Dossier **Cobra. Maximum Overdrive :** Entretien avec le réalisateur : Stephen King. **Aigle de fer. The Naked Cage.** Portrait : Mel Gibson. Ciné-cibles : **Pirates. Runaway Train. Money Movers. Ultra Vixens. Delta Force. Atomic Cyborg. Police Féderale.** Dossier Tanya Roberts. Dossier et entretien Anthony Dawnson (Antonio Margheriti). Musiques de films. Vidéo. Vidéo X.

Impact N° 4 : **F. X. Effet de choc**, portrait Bryan Brown. **America 3000.** Dossier John Badham et entretien. **Short Circuit. Dans les bras de l'enfer. Les Aventures de Jack Burton. Critters. L'Invasion vient de Mars** : entretien Tober Hooper. Dossier Sybil Danning. **Tex et le Seigneur des Abysses.** Ciné-cibles : **Le Contrat. Prisonnières de la vallée des dinosaures. Karate Kid. Le Moment de vérité II. Dakota Harris. Top Gun. Le Camp de l'enfer. La Loi de Murphy.** Dossier **Campus**, entretien avec Albert Pyun. Bandes dessinées. Vidéo. Vidéo X.

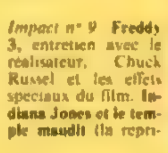
Impact N° 5 : **Deux flics à Chicago. Banco. Blue Velvet.** Entretien avec David Lynch. **At Close Range. Cobra**, entretien avec George Pan Cosmatos. **Massacre à la Tronçonneuse II**, entretien Tobe Hooper. Dossier : Caroline Munro. **Aliens**, entretien avec James Cameron. Duccio Tessari entretien. Ciné-cibles : **Mort un dimanche de pluie. Dans les bras de l'enfer. Escort Girl. Act of vengeance.** Vidéo. Bandes dessinées. Vidéo X.





Impact n° 6 : **Man Hunter. Le jour des morts-vivants. Quiet Cool. Mort ou vif.** Dossier : les Ninjas. **Le nom de la rose**, entretien Jean-Jacques Annaud. **From Beyond.** Portrait : Daryl Hannah. Ciné-cibles : **Huit millions de façons de mourir. Shangai surprise. Y a-t-il quelqu'un pour tuer ma femme ?. Prière pour un tueur. Scandaleuse Gilda. Quand la rivière devient noire.** Le monde fou, fou, fou de Jesus Franco. Vidéo X.

Impact n° 7 : **Le Temple d'or. Allan Quatermain et la cité de l'or perdu. Platoon. Le maître de guerre. Crocodile Dundee. Mosquito Coast**, entretien avec Harrison Ford. Maquillage : Sergio Stivaletti (**Demons, Spettri**, etc.) **Emmanuelle 5**, entretien avec Walerian Borowczyk. **Police des Mœurs. Terminus**, entretien Johnny Halliday. **Eye of the Tiger. Reform Scool Gris.** Portrait : Nastassia Kinski. Ciné-cibles : **Paiement cash. Massacre à la tronçonneuse 2. Blue Velvet. Rien de sert de mourir.** Bis : entretien Enzo G. Castellari. Vidéo. Vidéo X.



Impact n° 8 : **L'arme fatale. Angel Heart**, entretien avec Alan Parker. **The American Way**, entretien avec le réalisateur, Maurice Phillips. **Evil Dead 2**, les effets spéciaux. **Platoon. Dolls. Predator** et Schwarzenegger. La Cannon : **Sinbad et The Barbarians. Over the Top :** entretien avec Sylvester Stallone et avec M. Golan. Entretien Brigitte Lahaie. Ciné-cibles : **La veuve noire. Ninja Jaguar. The Bedroom Window. Protection rapprochée. L'enfer des armes. Le lendemain du crime. Extremities. Sans pitié. Les lauriers de la gloire.** Érotisme : **On l'appelle Sœur Désir et La fille aux bas nylons. Rambo**, du n° 1 au n° 3.

Impact n° 9 : **Freddy 3**, entretien avec le réalisateur, Chuck Russel et les effets spéciaux du film. **Indiana Jones et le temple maudit** (la reprise). **Tuer n'est pas jouer**, le nouveau « **Bond** ». **Creepshow 2**, les effets spéciaux par Howard Berger. **La Rue**, entretien avc Jerry Schatzberg. **The Big Easy**, entretien avec Jim McBride. Le Festival du Rex 1987. **Extrême Préjudice**, entretien avec Walter Hill. **Dangereuse sous tous rapports. Le Ninja blanc**, entretin Michael Dudikoff. Érotisme : **Le miel du diable** et **Plaisirs de femmes.** Ciné-cibles : **Hanoi Hilton. Arizona Junior. Une sale petite guerre. Le trésor de San Lucas. Backlash. Tin Men.** Barbara Crampton. Bis : entretien avec Alberto de Martino. Vidéo.



BON DE COMMANDE

NOM : ______________ Prénom : ______________

Adresse : ______________

____

désire recevoir les Numéros cochés ci-dessous

☐ 23 ☐ 24 ☐ 25 ☐ 26 ☐ 27 ☐ 28 ☐ 29 ☐ 30 ☐ 31 ☐ 32 ☐ 33 ☐ 34

☐ 35 ☐ 36 ☐ 37 ☐ 37 HS ☐ 38 ☐ 39 ☐ 40 ☐ 41 ☐ 42 ☐ 43 ☐ 44

☐ 45 ☐ 46 ☐ 47 ☐ 48

MAD MOVIES

Numéros disponibles de MAD MOVIES : du 23 au 48, IMPACT : du 1 au 9
Chaque exemplaire : 20 F (sauf N° 37 H.S. : 25 F). Frais de port gratuits à partir d'une commande de deux numéros (sinon : 5 F de port). Toute commande à effectuer, par chèque ou mandat-lettre, à l'adresse de MAD MOVIES, 4, rue Mansart, 75009 Paris.
Pour l'étranger : le tarif est identique mais tout règlement doit nous être adressé par mandat-international, exclusivement.

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon ci-contre et renvoyez-le à MAD MOVIES, 4, rue Mansart, 75009 Paris, accompagné de votre règlement.

☐ 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6 ☐ 7 ☐ 8 ☐ 9

IMPACT

COURRIER DES LECTEURS

Daniel Coin, Albigny-sur-Saône.

Quelques remarques. Page 17, dans l'interview de McTiernan, il dit : « Je me suis blessé en grimpant sur un arbre » ! Tarzan et moi on grimpe *dans* un arbre et non *sur* un arbre. De même il ajoute : « La branche sur laquelle je m'étais installé s'est cassée et m'est tombée sur la tête ». Il faut imaginer la scène ! L'arbre était peut-être couché au sol ou je ne sais... à moins qu'il s'agisse d'une erreur de traduction (je suppose que la personne qui s'en occupe est une femme !).
Sinon ce n° 48 est toujours aussi bien. Des photos sensas, des commentaires clairs et beaucoup d'humour. Ah, dans le courrier des lecteurs, le coup de la mensualité, sublime ! Rien que pour ça, J.-P.P. mérite d'être payé.
J'ai tout de même l'impression d'être à part en lisant *Mad Movies*, rien qu'à voir les regards courroucés et dégoûtés de mes voisins quand je lis un numéro dans un lieu public. Ainsi dans le métro avec une vieille (les vieux, on devrait les éliminer à la naissance !) qui regardait par-dessus mon épaule et qui avait l'air choqué. Heureusement qu'elle n'a rien dit, je lui aurais rétorqué que dans le genre horreur, ses jambes n'étaient pas mal non plus. Sinon, on profite de l'été pour se faire une overdose de ciné. L'autre après-midi j'ai enchaîné avec **Evil Dead 2**, **Les Barbarians** et **Creepshow** (le 1). **Evil Dead 2** est sublime. Plié de rire du début à la fin. Superbe quand Bruce « Rambo » Campbell dégomme têtes, main, volatiles non identifiés et souffle dans le canon de son arme. Par contre je ne sais pas ce que vous pensez des **Barbarians**. Mais ce film au scénario vu et revu (*Mad* le reconnaît) introduit des héros du style « je suis le plus beau », « non, c'est moi le plus beau, toi, t'es le plus bête », « c'est toi qui dis, c'est toi qui es »... Des héroïnes excitantes d'accord, mais connes (et pas seulement parce que ce sont des filles !), des peuplades de dix personnes, un monstre que vous qualifiez de « pas trop caoutchouteux » (as-tu bien vu le film ?).
Heureusement quelques traits d'humour sauvent les meubles. Enfin, **Creepshow**, film médiocre mais le sketch des cafards est génial !
Dans les films à venir, j'attends avec impatience **Predator** (évidemment) et **Vamp** (pour Grace Jones seulement, ah, oh, ouah ! Excusez la tache et l'écriture saccadée...).
Bonne continuation quand même ! Plus que 48 jours avant le N° 49, pourvu que le temps passe vite...

On aime moyennement **Les Barbarians**, *mais c'est tellement bon enfant qu'on n'ose pas trop se montrer sévères. Par contre il y a de beaux décors et de chouettes éclairages ; et puis le dragon est sympa, non ? Avec ses petits yeux doux et ses mimiques à la muppet-show. Bon sinon, suite à un arrêté préfectoral, il est désormais interdit de lire* Mad *en public pour ne pas choquer les bonnes mœurs. Il restera les décharges publiques et les toilettes privées dont on aura préalablement bien fermé la porte. C'est terrible ! Surtout quand on pense à tout ce qui s'imprime comme nullités (*Ici-Paris, Le Figaro, Bilto, France-Dimanche, Minute, Point de Vue... *l'hebdomadaire de l'actualité heureuse... si, si !), mais je ne suis pas du genre à dénoncer les confrères, ou alors vraiment entre parenthèses et si on me force... Quant à mon salaire, figure-toi que je me paye moi-même (oui, c'est pratique pour les augmentations !), mais merci quand même pour ton intervention... J.-P.P.*

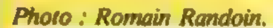
Sylvie Mathiron, Nantes.

Super l'affiche de **Freddy 3**, je vais pouvoir cauchemarder en la regardant. A part ça, je voudrais dire quelques mots à propos de la lectrice qui critique (en mal) le film **La Mouche**. Pour ma part c'est un chef-d'œuvre très émouvant. Car lorsqu'ils se retrouvent face à face, lui une bête et elle plus belle que jamais, eh bien mon petit cœur s'est mis à battre trois fois plus vite. Il lui fait comprendre qu'elle doit le tuer. Si elle le fait, non seulement elle le délivre de son triste sort, mais en plus elle lui prouve qu'elle l'aime. Alors si cette lectrice n'a pas compris que les films d'horreur ne renferment pas que de l'horreur mais aussi des sentiments et des émotions très fortes, eh bien il ne lui reste plus qu'à aller voir **Bambi** ou **La Belle au Bois dormant** pour que ses émotions se réveillent.
Sinon, j'ai un projet et une idée de film, mais je n'ai pas le talent ni les moyens de le réaliser. Que pourrais-je faire ?
Gros bisous à tous ceux qui lisent *Mad Movies*, sans oublier toute l'équipe toujours aussi fantastique. Sylvie Mathiron, 130, rue de la Liberté, 44100 Nantes.

Ne t'inquiète pas, des lecteurs vont sûrement se manifester pour t'aider dans ce projet...

Romain Randoin, Lyon.

Cette nuit, accompagné d'un immonde et sinistre grincement de porte rouillée, Freddy m'est apparu et, partant d'un éclat de rire, s'est mis à sussurer : Un, deux, je suis Freddy l'affreux,
Trois, quatre, prends vite une enveloppe,
Cinq, six, et envoie ces photos,
Sept, huit, à la bande à J.-P.P,
Neuf, dix, avant que je te trucide.
Et puis je fais parvenir en catastrophe mon adresse à tous les Kruegeropathes (et autres) désirant parler effets spéciaux et éventuellement partager mes cauchemars. Romain Randoin, 15, rue Dumenge, 69004 Lyon.


Photo : Romain Randoin.

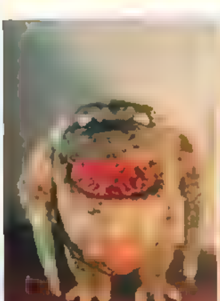








Photo : Bruno Coulomb.

Rosine Rolland, Joinville.

Permettez-moi de vous écrire cette lettre de désolation au sujet de Canal Zut, cette chaîne privée méprisant les pauvres comme moi qui ne peuvent avoir de décodeur. J'ai donc dû l'autre soir me crever les yeux sur l'un de mes films préférés, **L'Au-Delà** de Fulci, qui, hélas aurait dû s'intituler « Les Yeux brouillés » ! grâce à cette chaîne maudite, Canard Plus, qui pourrait faire quand même quelques entorses pour ces films-là et pour nous les jeunes fans !
Je vous demande de faire cesser cette ignominie, qu'elle brouille plutôt Mickey mais qu'elle ne touche pas au Fantastique
Merci de me lire et peut-être de me faire connaître dans votre « grimoire » car je trouve que vous méritez de faire partie de « La société protectrice des films d'épouvante » !

Nous ne pouvons pas faire grand chose. Les programmes de Canal Plus sont un service payant, et donc payé par les abonnés. Rien de plus clair. Il vous reste toujours la possibilité de vous inviter de force chez des amis recevant la chaîne ou alors d'adopter la solution belge : on agite très fortement la tête au même rythme que le brouillage de l'écran et alors ça marche ; enfin, c'est ce que j'ai entendu dire... J.-P.P.

Jimmy Janet, Nouméa.

Pour metteurs en scène (amateurs ou pas), j'écris des histoires, dans le genre Fantastique ou Horreur et je les propose (gratuitement) à ceux qui m'écriront.
Je recherche aussi des correspondants car je me sens seul sur mon île (La Nouvelle Calédonie). Je recherche de préférence des gens qui sont fans de Fulci, Hooper, Craven, Carpenter, etc.
Merci à *Mad Movies* et à son courrier des lecteurs qui me ravit toujours avec son humour particulièrement ironique et impertinent. A propos, j'aimerais entrer en contact avec Xavier Sigala (voir n° 40). Je vous laisse mon adresse : Jimmy Janet, 38, rue Capiez, BP 4846 Nouméa, Nouvelle Calédonie.

Stéphane Coulomb, Bellegarde.

Vous allez dire qu'il était temps mais je m'abonne enfin à votre fantastique revue, bien que je la suive depuis le n° 22. J'en profite aussi pour vous envoyer une photo de ma dernière création, que vous pourriez publier dans le prochain « courrier ».
Ce démon est composé d'une armature en fibre de verre à laquelle ont été rajoutés les mécanismes nécessaires à l'articulation des yeux et de la mâchoire. Articulation qui se fait par câbles. Le visage a été sculpté, moulé et ensuite coulé en latex. Il ne restait plus qu'à adapter le masque sur l'armature, donner les dernières touches de peinture et le tour était joué.
Je désirerais entrer en contact avec d'autres amateurs de façon à échanger quelques tuyaux et idées. Stéphane Coulomb, 2, rue Lafayette, 30127 Bellegarde.

Philippe Martineau, Bourg-Achard.

Pour une fois que j'écris à mon magazine fétiche, je commence par râler. Voilà : j'aimerais que toute l'équipe de *Mad* prenne une plume plus incisive et plus sympathique. Ce serait bien de trouver l'ambiance complice du « Courrier des lecteurs » dans les articles. Vous êtes de plus en plus sérieux, et c'est vraiment dommage... bon, bon, j'arrête !
Je remercie au passage Ralph Adam qui m'a communiqué sa passion pour les maquillages et une bonne part de sa folie meurtrière... A ce sujet, je vous envoie une photo de notre dernière victime (si vous saviez...). Nous en avons profité pour nous débarrasser d'un voisin gênant qui, en voyant cette pizza, a succombé (trop épicée sans doute).
Longue vie à tous !

Nous n'avons pas vraiment l'impression d'être devenus plus sérieux ces derniers temps et surtout pas dans nos textes. Que les lecteurs nous apportent un démenti le cas échéant
Nous rangeons tes photos (eh oui, il y en avait plusieurs !) aux archives les plus secrètes de Mad Movies, *au fond du couloir à gauche. Enfin l'essentiel c'est que vous vous amusiez, les gars... J.-P.P.*

Jérôme Desvaux, Lambersart.

Tout d'abord un grand merci à Tonton Mad qui nous a révélé son éclatante beauté dans le n° 48 à la page 32 !
Merci aussi à la rédaction de *Mad Movies* pour leur constant souci d'amélioration de la revue, et il en va de même pour *Impact*. En effet je suis abonné depuis l'aube des temps et chaque numéro me paraît d'une beauté supérieure au précédent.
Je ne vous écris pas pour ces louanges mais pour informer les lecteurs que je vais réaliser un film d'horreur en super 8 et que j'ai besoin pour cela d'acteurs, d'actrices et de maquilleurs amateurs (dans la région de Lille). Le film s'appellera **Sang Répit**, ce qui dit tout sur son ambiance plutôt... gore ! Bref, les lecteurs intéressés peuvent m'écrire : Jérôme Desvaux, 78, rue Gay-Lussac, 59130 Lambersart.

Laurent Placet, Trélazé.

Chers fanas de *Mad Movies*, bonjour ! (avec le sourire de Sabatier). Alors que j'étais à la fin de mon magazine préféré (snif, déjà...), je lis la lettre de Serge Dupil dans le précédent courrier et soudain, que vois-je ? Quoi ! il veut qu'on mette des gadgets à monter soi-même dans cette bible qu'est notre *Mad Movies*. Sacrilège, vade retro Satanas !
Et puis quoi encore, il peut aller acheter *Pif* ou *Rahan* s'il en veut (comme cela avec *Rahan* il aura des bébêtes toutes poilues en plastique). D'ailleurs je ne suis pas très pour la publication d'affichettes au milieu de *Mad Movies* ; on croirait lire *Salut* ou *OK* (excusez la comparaison idiote, mais je n'avais que cela sous la main).
Au fait, super l'interview de Freddy, autrement dit Robert Englund ! Salut et bonne continuation.

Au ton de notre réponse à ce lecteur, tu as dû comprendre que nous ne songions pas sérieusement à cette idée d'insérer des gadgets dans la revue. De même, le poster dans un magazine m'a toujours paru inélégant (ça casse complètement le rythme de la revue et c'est moche de surcroît), mais notre dernier questionnaire montre que vous êtes nombreux à attendre ce poster.
Nous avons reçu pas mal de lettres qui traduisent la même réaction effrayée à cette idée de gadget et, quand même, celle d'un lecteur qui est farouchement pour et qui se dit prêt à payer cinq ou dix francs de plus ! J.-P.P.

Photo : P. Martineau.



Cyril Bakiouti, Eybens.

De l'esprit des mots, il ne reste rien. Le cinéma horrifique n'a pas su ou pu catalyser la profondeur des sujets évoqués. Car l'horreur, sujet extra-sensoriel aux relents de mort, est un des rares domaines qui permettent aux hommes de s'engager vers une nouvelle voie. Mais l'ampleur d'un tel processus effraye les cinéastes et cinéphiles ténébreux : alors on s'adonne à un cinéma, mais peut-on le qualifier ainsi ?, de premier degré façon Stuart Gordon ou Sam Raimi. Ces films ne peuvent mener qu'à une impasse d'où il ressort que horror is money.
De tels films ont annihilé l'esprit anarchique des films d'antan (**Dawn of the Dead**). **Day of the Dead**, archétype de la nullité romerienne, symbolise l'état de fait présent : la forme sans le fond. Ces auteurs dénigrent la valeur initiale du cinéma d'horreur : **Scared to death**. Mais la faute ne réside pas seulement dans l'incompétence de certains réalisateurs mais aussi en la bêtise avouée de nombreux spectateurs qui élaborent, si ils le peuvent, à partir de navets des thèses primitives. Au contraire de la musique le cinéma horrifique a péché par lâcheté, et délaissant les sphères cinématographiques les morts hantent une certaine scène londonienne pour notre plus grand bonheur : **Death in June, Dead can Dance, Christian Death**, etc.

Eh ben mon vieux, qui a dit qu'on s'amusait dans le courrier ? Mais tu sais, il s'agit d'un phénomène général et ce n'est pas seulement « horror is money », mais « movies is money ». Partout c'est pareil : regarde les radios libres (pourquoi on dit radios privées maintenant : parce qu'elles sont privées de liberté...), regarde-les virer aux sous-périphériques avec des animateurs qui se pavanent comme des disc-jockeys d'NRJ. Et la télé alors ? Cette belle invention qui se réduit à nous amener à domicile le tiercé, Dallas, Stéphanie, le tirage du loto, l'affreux Léon ou le sourire de Sabatier ! Et pour le cinéma, j'ai bien peur que celui que tu revendiques ne soit plus accessible qu'à travers le support vidéo et que nous ne revenions à une notion de cinéma-spectacle dans les salles. J.-P.P.

Thomas Prouteau, Nogent-S/Marne.

J'ai une question à vous poser, que peut-être certains autres lecteurs se posent aussi. Dans pas mal d'articles, vous parlez (toi et les autres) de diverses séries telles que : B, R, X, Z, etc. Pourrais-tu me donner la liste de ces séries et leur signification ? Cela t'évitera de perdre un lecteur assidu.
J'aimerais aussi protester contre cette idée absurde de mettre des gadgets dans *Mad Movies*. Mon pauvre Serge Dupil, tu retombes en enfance... Salut et merci de me répondre.

Il n'y a pas autant de séries que tu sembles le craindre et il s'agit d'appellations plus ou moins arbitraires et subjectives. Disons qu'on a qualifié de séries B des petits westerns, des policiers, des films de jungle et autres productions de facture assez standard et disposant d'un budget toujours très restreint.
*Suite à cet emploi du terme, on a relégué dans la série Z les films ultra-fauchés et complètement nanars faits avec trois bouts de ficelle et à consommer au second ou dixième degré (un jour on t'expliquera aussi les degrés...). Exemple : certaines productions cheap de SF des années cinquante, la dernière vague des films de zombies ou de cannibales italiens, certains survivals de dernière zone, ou encore presque tous les films Eurociné (**Le lac des morts-vivants, Terreur Cannibale**, etc.).*
Voilà mon petit... et pour la série X, tu consultes avec bonheur la dernière page de tous les numéros d'Impact et tu comprendras tout. Mais surtout tu ne montres pas à maman, hein ? J.-P.P.



Dessin de Enrico d'Angelo (Sicile).

Daniel Guerrier, Paris.

Je voudrais t'exprimer ma reconnaissance pour tout ce que tu fais. Merci de nous rassurer. Le cinoche Fantastique français existe ; les lecteurs sont là pour le prouver, via le Festival du Super 8. Eh oui, les voilà les vrais mordus ! Parce que chez les pros, c'est la misère (**Le Passage, Terminus**... arrêtez, ça me fait encore mal).
La vérité ? Idées et trucages font peur au monde du cinéma français qui est un tout petit milieu, très clos, très coupé du public et des jeunes en particulier. Je connais un gars qui tente depuis des années de caser ses scénarios (SF et Fantastique) sans résultat. Producteurs, réalisateurs, comédiens restent de marbre, « C'est génial, mais on n'en veut pas ! ». Point à la ligne.
Pour beaucoup de média influents, il est confortable de penser que le public est intelligent quand il aime Blier, Pialat, Tavernier et autres Berri, et qu'il est stupide quand il aime Hooper (méprisé par l'ensemble de la presse), Spielberg (considéré comme un doux taré), Carpenter (tout simplement ignoré) ou autres Cronenberg. Bien sûr, c'est du Fantastique, donc ce ne peut être que débile !
C'est beau la culture, mais une salle de ciné n'est pas une salle d'école et, à force de vouloir nous rendre intelligents à tout prix, on finit bien souvent par nous prendre pour des cons.
Finalement, ce qu'il nous faudrait pour faire bouger tout ça, c'est un Sam Raimi ou un Jim Muro, histoire d'ouvrir les yeux de l'establishment cinématographique hexagonal. Je ne désespère pas...
Pour en revenir à toi, journal « maudit » par excellence, je pense que, pour compenser ta parution bimestrielle, tu devrais nous faire plus souvent le coup du numéro hors-série. Il reste encore plein de sujets à traiter sous cette formule.
Pour terminer, une remarque : à part Maitland McDonagh, il n'y a aucun fille qui signe des critiques pour toi. Je trouve ça dommage, c'est parfois intéressant d'avoir un point de vue féminin sur certains films.

Philippe Desbordes, Epernay.

Grâce à *Mad* je me suis lancé dans le maquillage et les effets spéciaux ; disposant d'un matériel important et de sérieuses bases de sculpture, j'aimerais regrouper d'autres personnes de ma région. Je demande donc à tous les amateurs qui habitent Reims ou Epernay de manifester leur existence et leur passion pour réaliser des effets spéciaux amateurs et ainsi fonder une petite société qui pourrait aider les réalisateurs de films amateurs dans leurs trucages.
Merci à *Mad* à qui j'envoie un de mes dessins à l'aérographe. Philippe Desbordes, 1, rue de Germinon, 51200 Epernay.

David Dewolf, Fâches-Thumesnil.

Salut ! Je vous écris afin de lancer un appel. Suite à mon annonce passée dans le n° 43, je suis entré en contact avec deux lecteurs, mais c'est encore un peu juste pour former une équipe. Je lance donc un véritable appel à tous les passionnés (garçons et filles) par les F.X. et habitant dans le Nord.
En ce qui concerne la revue tout va bien, sauf le courrier des lecteurs qui dégénère de plus en plus. Alors les gars calmez-vous ! Si Dominique Pellet n'aime pas **La Mouche** c'est son droit. Nous sommes en démocratie jusqu'à dernière nouvelle ! Mon adresse : David Dewolf, 25, rue de Fourmies, 59155 Fâches-Thumesnil.

Thierry Sileo, Pourrière.

J'écris pour démentir les propos de J.-Paul Blanchet dans le N° 46. Il critique les films fantastiques qui passent sur Canal Plus. Mais c'est la chaîne n° 1 pour le Fantastique en France. Je ne sais pas ce que tu penses des **Griffes de la Nuit** ou de **La Revanche de Freddy**, mais moi je ne trouve pas que ce sont de mauvais films. Même si sur M6, ils font parfois des efforts, ils ne peuvent rivaliser avec des films tels que **Evil Dead, Phenomena** ou **Massacre à la Tronçonneuse**. Même chose pour Philippe Chavin qui prétend que sans la 5 ou la 6 et « L'Avenir du Futur » on ne verrait pas de films fantastiques ! Je me demande où il va, lui ?
Je voudrais bien aussi que J.-P.P. m'explique ce que veut dire *Mad Movies*, et pourquoi ce titre ?

Euh oui... attends que je me rappelle. En fait, il s'agissait à l'époque d'un hommage ému aux revues américaines qui constituaient notre bible coutumière. Mad Movies *pourrait se traduire par « cinéma fou » ou quelque chose d'approchant. Encore que certains le traduisent trop souvent par « on est prié de laisser cet endroit aussi propre qu'on l'a trouvé en entrant », mais ils font une grossière erreur et je tenais à la rectifier. J.-P.P.*

Dessin : P. Desbordes.




L'ECRAN
FANTASTIQUE
TUER
N'EST PAS
JOUER
James Bond
PREVIEWS
Les films 87/88
EFFETS SPECIAUX
Les images de synthèse
M 1515 - 84 - 25,00 F
3791515025004 00840
SEPTEMBRE 1987/N°84/25F - CANADA 5.95$ - SUISSE 7.80F - ESPAGNE 700P

LE TITRE MYSTERIEUX

Beau faciès, n'est-il pas ? Eh oui, nous sommes très exigeants pour le casting de notre titre mystérieux. En fait ce personnage apparait dans un film à petit budget dont nous vous disons quelques mots dans ce numéro-même, alors cherchez bien. Si vous nous envoyez la bonne réponse, vous recevrez gratuitement le prochain Mad Movies chez vous. C'est des coups à embrasser le facteur, ça, non ?

Pour notre titre précédent, vous nous avez cité tous les films où apparaissaient des dinosaures avec une nette préférence pour La Vallée de Gwangi et Le Sixième Continent. Mais il s'agissait en fait du célèbre Un Million d'années avant J.C., de Don Chaffey, avec la sculpturale Raquel Welch bien conservée pour son âge (Paris-Match nous a déjà dit comment elle entretenait sa forme... Je voudrais bien être comme elle dans un million deux mille cinquante deux ans...). Bref, ont gagné : Marc Forbach (Montpellier), Jean-Claude Sagot (Arcueil), Michèle Clara (Paris), Serge Macaire (Besançon), et Marc Mornet (Paris). Avaient également trouvé : Eric Labarthe (Pessac), Alain M'Baye (Longuyon), Ernest Balbiano (Nice) et Thomas Laugel (Pays-Bas).



Urgent ! Recherche **Mad Movies** 1 à 10 (votre prix sera le mien), ainsi qu'affichettes de **Dead Zone** et **Brazil**. Hélène Morel, 34, rue des Martyrs de la Résistance. 76370 Neuville-lès-Dieppe.

Recherche tous renseignements et conseils pratiques sur la confection de fausses têtes et les SPFX de maquillage. Cherche aussi l'affiche de **Mad Max 1**. Jean-Philippe Delmet, 19, rue du Pommier Aigre. 37100 Tours.

Recherche affiche des **Griffes de la Nuit** ou de **La Revanche de Freddy** (120X160 ou 4mX3m), ainsi que des renseignements sur la construction de têtes en latex (matos, évolution). Philippe Gautier, 13 Place de la République 61400 Mortagne au Perche.

Vends nombreuses revues « Lug ». Liste sur demande à Gilles Maurel, Route du Born. 31340 Villemur sur Tarn.

Recherche la K7 VHS et l'affichette du film **Le Lac des Morts-Vivants**. Vends affiches, dont **Alien, Massacre à la Tronçonneuse**, ainsi que diverses revues... François Giret, 2 rue de l'Humelet. Terves. 79300 Bressuire.

Cherche livres **Gore** et **Mad Movies** antérieurs au n°31. Ecrire à Stéphane Hairon, 103 rue Gambetta. 50120 Equeurdreville.

Recherche en K7 VHS **Enfer Mécanique** (diffusé il y a quelques mois sur la 5) et **Attack of the killer Tomatoes** Bruno Bonzom, 35 rue Gabriel Péri. 95200 Sarcelles.

Vends nombreuses revues fantastiques, B.D. anciennes en tous genres (Lug, Aredit, Sagédition, Mon Journal), plus comics U.S. (Marvel et D.C. Comics). Liste contre 1 timbre à 2 F 20 à Richard Grandvilliers, 508 rue du Bois Joli. Saran. 45410 Fleury-les-Aubrais.

Recherche tous documents, photos ou posters sur **Star Trek**, et aimerais contacter une personne qui s'y connaît. Emmanuel Chatellenaz, 7 rue Etienne Marcel. 92200 La Garenne-Colombes.

Recherche un correspondant américain de 17 à 19 ans parlant assez bien le français. Envoyer photos à Sandrine Bouvier, 1 rue du Grenache. 11000 Carcassonne.

Urgent ! Cherche un lecteur sympa qui pourrait m'emmener en voiture au prochain Festival Super 8 de **Mad Movies** (j'habite la région boulonnaise et j'ai 15 ans). Je cherche aussi les B.O. de **Jaws 1** et de **Terminator**, pas trop chères S.V.P. Arnold Gin, 23 impasse de la Vallée Hénot. 62224 Equihen. Tel. : 21.92.03.98.

Recherche affichés grand format (80X120) de **L'Espion qui m'aimait, Rien que pour vos Yeux, Octopussy, Dangereusement vôtre.** Téléphoner au 30.95.78.55 et demander Jérôme.

Vends nombreux romans et nouvelles de S.F., épouvante (King, Asimov...). Liste et prix sur demande contre 1 timbre à 2 F 20 à Olivier Kenzinger, 5 rue Hélène Boucher. 25200 Montbéliard.

Vends **Mad Movies** n° 25, 26, 31; **Ecran Fantastique** n°26 à 45; **Starfix** n°1 à 13; **Première** n°41 à 86; **Revue du Cinéma** n°373 à 388. Prix trop raisonnables. Ecrire à Mlle Legall, 29 rue de Kermaria. 29200 Brest.

Cherche les B.O. des 3 James Bond suivants : **Goldfinger, Opération Tonnerre** (Thunderball), **Vivre et laisser mourir** (Live and let die). Ecrire à Eric Leblond, Availles-en-Chatellerault. 86530 Naintre.

Possède K7 Audio américaine de la nouvelle de Stephen King **The Monkey**, tirée du livre **Skeleton Crew** (durée : 100 minutes). Si intéressés, écrire à Christophe Crison, 62, avenue du Centenaire. 94210 La Varenne-St-Hilaire.

Recherche **Mad Movies** n° 43 et 44. TRES IMPORTANT : Je n'achète rien, j'échange. Ecrire à Julien Taillard, Appt. 212, 12 rue Jules Siegfried. 79000 Niort.

Urgent ! Achète **Hell Angel**, Collection « Speed 17 ». Vends aussi nombreuses B.D. (Métal, Marvel, Lug...) récentes et anciennes. Liste contre enveloppe timbrée à Xavier Gros, 14 rue Georges Brassens. 33520 Bruges. Réponse assurée.

Vends B.O. de films fantastiques, nombreux **J'Ai Lu, Gore**, etc..., plus affiches de films tous genres et tous formats. Liste contre 1 timbre à Daniel Cerisier, 28 rue Henriette. 91330 Yerres.

Recherche anciens numéros de **Mad Movies, Starfix** et **L'Ecran Fantastique** à prix raisonnables, ainsi que B.O. de films contenant des titres de heavy-metal. Envoyez vos listes détaillées à Jean-Marc Ferrier, 2 allée des Sorbiers. 91390 Horsang sur Orge.

Recherche tout sur **Le Seigneur des Anneaux, Excalibur, Carnage, Krull** et **Amazonia la Jungle blanche.** S'adresser à Antton Paulus, Lanberria. 64122 Urrugne.

Je recherche des documents sur **Evil Dead** 1 et 2 qui ne viennent pas de **Mad Movies.** François Durand, 16 bd du Grand Jardin. 08200 Sedan.

Vends ou échange **La Fureur du Dragon, L'Impitoyable, Le Magnifique** (tous deux avec Jackie Chan) et **Terreur dans la Salle** contre **2019, Après la Chute de New York, Class 84, Mad Max 1, Siège** ou autres. Achèterais la B.O. de **Electric Dreams** et le 45 t de **Vampire, vous avez dit Vampire ?** Mohand Hadjat, 4 Parvis du Breuil. 92160 Antony.

Hard-rocker de 18 ans cherche filles de 16-18 ans adorant le hard, l'horreur et le fantastique. Ecrire à Freddy Diabi, 313 rue du Mont Ventoux, Mas Catherine. 34400 Lunel.

Recherche l'affiche grand format du film de Denny Harris **Le Silence qui tue** (Silent Scream, 1979). Pascal Perot, 504, rue Bretonnière. 45160 Olivet.

Je recherche le 1er n° hors-série de **Nostalgia** entièrement consacré à Klaus et Nastassja Kinski, ainsi que l'affiche de **Faux Mouvement** de Wim Wenders. Ecrire à Pascal Faludi, « Orgevault ». 35230 Noyal-sur-Seiche.

Vends romans de science-fiction en langue *italienne* (et non en français comme cela a malencontreusement été annoncé dans **M.M.** n°48) de la série **URANIA**, de 1952 à 1986. Liste et prix chez Renzo Scanu, Mutschellenstr. 83. 8038 Zurich (Suisse).

Vends K7 VHS de films récents et anciens (S.F., fantastique, horreur). Prix intéressants. Liste auprès de Jérôme Desvaux, 78 rue Gay Lussac. 59130 Lambersart.

Recherche pour achat ou prêt pour copie les K7 VHS des films suivants avec Marilyn Monroe : **Niagara, Bus Stop, Les Désaxés** (passé sur FR3 il y 2 ans). Bruno Brisy, 1 avenue de la Commune. 59770 Marly.

Vends B.O. de **Electric Dreams**, K7 VHS de **Carnage** ainsi que de nombreuses affichettes. Recherche aussi tous documents (y compris les K7 vidéo) sur **Les Griffes de la Nuit** et **La Revanche de Freddy**, ainsi que sur Arnold Schwartzenegger et Sylvester Stallone. Richard Lemmelet, 48 avenue Henri Barbusse. 78360 Montesson. Tel. : 39.15.32.03.

Vous voulez vendre-acheter-échanger B.D., S.F., polars, etc...? Passer des annonces, lire des articles sur les livres du moment ? Demandez **L'Annonce Bouquins**, mensuel des collectionneurs (n°29 en cours de parution). Renseignements à Pierre Caillens, 121 avenue Georges Pompidou. 33500 Libourne.

Achète le poster 120X160 des **Griffes de la Nuit**. Ecrire à Joël Falcou, 10 bis chemin des Fleurs. La Bretagne. 97490 Ste Clotild. Réunion.

Vends n°34, 38 à 42, 44 à 50 de **Starfix** (10 F pièce, ou 100 F les 13 au lieu de 130 F). Achèterais des numéros de **Fangoria**. Ecrire à Emmanuel Schare, 27 rue Bordin. 78500 Sartrouville. Tel. : 39.15.12.32.

Vends l'affiche 120 160 de **Mad Max 1**, ou l'échange contre l'affiche même format de **Creepshow, Re-Animator** ou **Day of the Dead**. Vends aussi affiches 40X60 de **New York 1997** et **Conan 2**, plus n°s 33 à 64 et 70 à 78 de **L'Ecran Fantastique**. Cherche également la B.O. de **Freddy 3**. Ecrire à Jean-Yves Desrats, 122 bd de Lamballe. 45400 Fleury-les-Aubrais.

Dessin de Gil Delisse.





Cherche jeunes 15-17 ans pour faire film d'épouvante, bénévoles. Rien à fournir, sauf des idées. Damien Zanaroli 8 rue Eloi Serand. 74000 Annecy.

Recherche B.O. de **La Forteresse Noire, The Thing, La Nuit des Masques**, et les affiches étrangères de **Pet Semetary** (le livre) et de la série des **Vendredi 13**. Puis surtout, SURTOUT, le livre **Salem** de Stephen King. Frédéric Mauss, 2 rue Jolimont. 31500 Toulouse.

Recherche le compact-disc **Time after Time** de Miklos Rosza. Jérôme Tanneau. 14, rue de Kéralaurent. 29263 Loc-Maria-Plouzané.

Cherche à correspondre avec lectrices passionnées de cinéma habitant n'importe quelle région de France. Contacter Joël Gravière, 23 avenue Marmontel, Résidence du Parc. 19200 Ussel.

Achète affichette ou affiche de **Carnage**. Ecrire à Eric Deifts, 5 rue M. Schmitt. 54000 Nancy.

Echange B.D. de **Star Trek III : A la Recherche de Spock** + **Mad Movies** n°24 contre affiche de **Dangereusement Vôtre** et tous documents sur les James Bond. Jérôme Sauvage, 19 ruelle Saint Germain. 78680 Epone.

Vends affiches 60X40, 120X160, 4mX3m, pantalons, jeux de photos à prix très, très, très intéressants. S'adresser à Philippe Troyaux, 40 rue Becel. 56000 Vannes.

Vends lot de 200 **Film Français** (de 77 à 85) pour 900 F, ainsi qu'affiches d'**Apocalypse Now, Pour une Poignée de Dollars, Halloween II, 1984, Class 84, Le Mur, La Chair et le Sang, Le Guerrier de l'Espace**. Tarifs sur demande à Alain Mure, 83 rue de Molina. 42000 St Etienne.

Urgent ! Vends affiches 40X60 de films de S.F., dont les **Star Wars, les Jaws, les Superman, les James Bond**, etc... Liste contre enveloppe timbrée à Tung Tran Thien, 20 avenue Jean Jaurès. 71100 Châlon-sur-Saône.

Vends K7 VHS de **Remo, Sans Armes et dangereux** en V.F. et dans son emballage d'origine pour 400 F, frais d'envoi compris, ainsi que les n°16, 31 et 66 de **L'Ecran Fantastique**. Recherche B.O. de **Demons 1** et de **Sans Pitié** de Richard Pierce. Jean-Pierre Bazin, 1 place de la Mairie. 94140 Alfortville.

Recherche le dossier de « La série des Dracula » de **Mad Movies** n°23. Possibilité d'échange. Stéphane Le Barber, 35, rue du Gros Chêne, 45750 St Payvé St Mesmin.

Vends « Box Office », un super programme pour Amstrad permettant de créer des fiches de cinéma. Prix 80 F avec 100 fiches déjà prêtes. Régis de Pipec, 1, rue Moulin Rothard, St Jean de Boiseau, 44640 Le Pellerin.

Vends **Avant-Scène Cinéma, Ecran Fantastique** (66 numéros) et **Mad Movies** n°20. Hervé Pasquereau, 13, allée de la Motte, 85500 Les Herbiers.

Vends affiches de films et autres documents sur vos vedettes préférées. Demandez liste à Philippe Lijour, Croas Men, Melgven 29140 Rosporden.

FESTIVAL DU SUPER 8, 26 septembre

Résumé du résumé des épisodes précédents : nos jeunes héros pensaient organiser en douce un 4e Festival du Super 8 Fantastique, mais voilà qu'inexplicablement mis au courant par des sources encore non localisées, nos lecteurs commencent à se munir de billets. Un affreux trafic commence et la date des orgies approche... On n'en peut déjà plus et la parole est à mon stylo !

LA DATE :
Le Festival aura lieu le samedi 26 septembre, de 11 h 30 à 19 h.

LE LIEU :
Théâtre de Paris, 15, rue Blanche, 75009 Paris. Métro Trinité.

LES PLACES :
A retirer dès maintenant à MOVIES 2000, 49, rue de La Rochefoucauld (ouvert l'après-midi, de 14 à 19 h). 30 F. Par correspondance : uniquement par mandat-lettre ou mandat-postal à Mad Movies, 4, rue Mansart 75009 Paris. Joindre impérativement une enveloppe timbrée, libellée à votre adresse.

EXPOSITION :
Si vous désirez exposer des objets, tableaux ou travaux de maquillages, réservez (gratuitement) une table en téléphonant au 48.74.70.83.

FANZINES :
Si vous désirez vendre votre fanzine, pratiquez comme ci-dessus.

CONCOURS MAQUILLAGE :
Si vous voulez vous inscrire au concours de maquillage qui aura lieu pendant le festival, téléphonez au 48.74.70.83.

LE JURY :
Jean-Claude Romer (A2), Christophe Lemaire (Starfix), Robert Schlockoff (L'Ecran Fantastique), Picha (on ne le présente plus), Hélène Merrick (Ciné News), Richard Bohringer, Fanny Cottençon, Jacques Gastineau et Jean-Pierre Putters (lui, au moins, on est sûr qu'il sera là !)

SECTION : ATTRACTION

Un concours de maquillage et un spectacle d'horreur en direct sur scène. Le port de l'imperméable est conseillé pour les tout premiers rangs !



LISTE ROUGE





HORRIBLE CAUCHEMAR.



MON PERE : VICTOR F.



TERMINATOR 2.

Vous pourrez voir :

SECTION 16 mm

Parvis de la Trinité, de Christine Asperti, 11 minutes, Fantasmatique. Un trip halluciné dans les égouts de Paris. Au bout du couloir : le choc !

Hemophilia, de Norbert Moutier, 17 minutes, Action/parodie. Une vieille dame agresse les gens dans le métro et combat des loubards avec un tonus étonnant. Le final l'est encore davantage !

Mon père : Victor F., de Philippe Sisbane, 17 minutes, Fantastique gothique. Une créature issue du cerveau glopiste de Frankenstein va s'animer. Une inspiration très « Hammer-film » et des décors surprenants.

Burp ! de Willy Wissink (Pays-Bas), 12 minutes, Horreur. A l'intérieur d'une cabine, un téléphone cannibale ! Impressionnant.

La Fougeraie, de Michel Reihac, 17 minutes, Fantastique. Une étrange maison et une étrange propriétaire. Poétique et envoûtant.

Les Gémeaux, de Philippe Sisbane, 7 minutes, Poésie fantastique. Sur le thème du double, un extraordinaire travail de mise en scène sur une musique de Tchaikovski.

SECTION SUPER 8

Décalage horreur, de Gilles Penso, 17 minutes, Fantastique. Trois sketches à la manière de **La Quatrième Dimension.**

La Messie de la Nouvelle Eglise, de Christian Gornas, 23 minutes, Fantastique. Il a des pouvoirs fabuleux qui l'apparentent au Messie. Il aura à subir la folie des hommes.

Handicpaman, de Fabrice Blin, 12 minutes, Parodie. Aidé de son fidèle Handicapdog, notre héros va s'attaquer au fou qui veut faire sauter la planète. Ceci dit, même si la Terre explose, les billets ne seront pas remboursés !

L'Agression, de Pierre Lenoir, 3 minutes, Violence satirique. Dans un décor très jungle urbaine, une agression suivie d'une vengeance bien sauvage.

Le Fantastique traversée de la mort, de José Luiz, 25 minutes, Fantastique. Une expédition, une île isolée, des créatures impossibles... très inspiré du « Monde Perdu » de Conan Doyle, le film présente des monstres que n'eût pas désavoués le grand Harryhausen.

Smokers, de Jean-Charles Gaudin, 13 minutes, Fantastique. Une fable étonnante sur les méfaits du tabac. Eteignez vos cigarettes, on va décoller...

Horrible Cauchemar, de Hervé Martin, 13 minutes, Horreur. Poursuivie par un zombie particulièrement entreprenant, une jeune fille appelle à l'aide son copain qui a tendance à se prendre pour un loup-garou. Souhaitons qu'ils n'aient pas d'enfants !

Samedi 14, de J. Armand Bougrelle, 5 minutes, muet, Parodie. Le terrible Jason est toujours vivant mais sa rencontre avec une fillette pourrait bien mettre fin à sa carrière.

Terminator 2, de Laurent Olivier, 24 minutes, Science-Fiction. L'entreprise Tante Mélanie détient le monopole de la nourriture en 2987, et c'est dégueulasse ! Un groupe de rebelles envoie une machine qui doit intervenir dans le passé.

Terminator 2 (bis), de Philippe Zytha, 12 minutes, Action. La lutte du Terminator à la recherche de John Connor. A la remise des prix, on risque une bagarre épique entre les deux « Terminator », ne manquez pas ça...

Les Aventures de John Smith, de Jean-Didier Carré, 10 minutes, Action/parodie. John Smith possède une carte qui révèle la cachette d'une statuette en or, mais les méchants sont là et ce n'est pas en buvant de l'Oasis qu'on s'en débarrassera. Des gags délirants !

Liste Rouge, de Bruno Réa, 19 minutes, Gore. Une jeune fille se fait agresser par cet objet usuel qu'est le téléphone. A l'autre bout du fil : l'horreur !

Le Retour de Super Commando, de Gilles Touzeau, 15 minutes, Parodie. John Mitrax court délivrer la fille d'un ami prisonnière d'une secte cannibale vénérant le terrible Dieu Makhdo. Y parviendra-t-il ? Je me demande d'ailleurs pourquoi je vous pose la question...

Phoenix, d'Eric Charbonnel, 20 minutes, Fantastique. Atrocement défiguré dans un accident provoqué par un maniaque, un homme hérite d'incroyables pouvoirs mentaux qui vont lui permettre de se venger.

Etat Stationnaire, J.C. Spadaccini, 4 minutes, Fantastique. Un cauchemar en noir et blanc et d'impressionnants effets spéciaux.

La Mort en ce jardin, de Lionel Allorge, 16 minutes, Action/karaté. L'enlèvement puis la délivrance d'une jeune fille servent de prétexte à des bagarres au karaté tout à fait étonnantes.

Star Truck, de David Oghia, 16 minutes, Science-fiction. Inspirée des **Star Trek**, une super parodie avec des effets spéciaux de Bruno Lermechin. Une réussite dans le genre.

My Bloody Dream, de Lucille Chauffour, 3 minutes, Gore. Une jeune fille se réveille soudain et se précipite, hache à la main, sur ses parents. Que se passe-t-il ? Surprenant et efficace.

Guts IV, de Lucio Mad et Gabor Rassov, 10 minutes. Genre : indéterminé ! A propos de ce film, George Lucas nous confiait récemment : « Ces petits salauds me scient les fesses; ça me tue, alors que j'en chie sur **Star Wars IV**, de penser qu'ils ont réussi à monter **Guts IV** avant moi. Je me vengerai ! »
Eh bien merci mon cher George, mais pouvions-nous clore autrement le Festival ? Le public ne nous l'aurait pas pardonné !

Jean-Pierre PUTTERS.

L'affiche du Festival a été réalisée par Franck Dubosse (lettrage de Ludovic Gluozko).

4e FESTIVAL DU SUPER 8

1987 FANTASTIQUE

26 septembre 87 - Théâtre de Paris - 15, rue Blanche
de 11 h 30 à 19 Heures. Prix des places : 30 F.



Organisé par **MAD MOVIES**
avec la collaboration de
ADAM MONTPARNASSE,
DELTA PRINT, MYGALE FILMS

